Berdache

30

8 mai 82
Danse de solidarité gaie
5000 personnes attendues
au Cegep du Vieux-Montréal



Une nouvelle présence: Lesbiennes entre nous

Théâtre gai: La rose homosexuelle

Cinéma québécois:

Nègres blancs, tapettes et "butch"

Reproduction et orientation: La paternité gaie

SOMMAIRE

Editorial	3
Berdaches à vos plumes	4
Le mois de l'ADGQ ce mois-ci, éducation sexuelle, serins, festival de cinéma lesbien et gai, fête distingaie et autres bribes de conversa- tion	6
Action/Information tout ou presque sur le symposium, beaucoup sur l'alcoolisme et la tox- icomanie, un peu sur la science et l'homosexualité, juste assez sur la police, la semaine gaie à Laval et la danse de solidarité gaie, sans oublier bien sûr Gisèle, M. Albert Memmi, le FBI évidemment et l'IGA	12
Lesbiennes entre nous lesbiennes, lesbiennes et lesbiennes, le Dinner Party, une alternative aux bars, Sappho et la bottine mondaine(?)	28
Zig Zag Chronique de Pierre Vallières homosexualité/hétérosexualité	35 36
Dossiers	40
Parents gais Services sociaux communautaires pour gais et lesbiennes à Québec	42
Nègres blancs, tapettes et "butch"	45
SM	52
Venezuela gai	55
Parole et image un show rose, le cinéma, le théâtre, les livres et la poésie	58
Le petit Berdache	68

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec.
Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ABGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de Berdache, archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de Berdache et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août et est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais et lesbiens du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

RÉDACTION ET PRODUCTION
L'ACHUM, WIII Aitken, Marc
Arseneau, Colin Baily, André L. Bélisle, Sylvie Bellemare, Jacques
Benoît, Francine Boucher, Christian
Bordeleau, Luc Brisson, Luc Caron,
Daniel Carrière, Danielle Champagne, Danielle Clément, Bernard
Courte, Chantal Francke, Louiselle
Frigon, Suzanne Gagnon, Ives
Gauthier, Robert Guay, Jeanne
d'Arce Jutras, Eric Laberge, Sylvie
Laflèche, Jean-Michel Lagacé, Elaine
Langlois, Paul Leroux, MarièMichèle,

Jean-Guy Parent, Richard Poirier, Philip Rappaport, Jean-Michel Sivry, Ted Stroll, Jacques Thibault, Yvon Thivierge, Christiane Tremblay, Martine Tremblay, Pierre Vallières, Mery Walker, Thomas Waugh et Josée Yvon

COORDINATION

Action/Information Pierre Vallières
Lesbiennes entre nous Sylvie
Laflèche
La parole et l'image Christian
Bordeleau
Le petit Berdache Daniel Carrière
Liaison Serge Petit
Correction Serge Bergeron
Production Kirk Kelly
Publicité Jacques Lamarche
Distribution Carol

TIRAGE 7,000 exemplaires

Nº ISSN: 02211168

DÉPÔT Bibliothèque Nationale du Québec

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 7 mai

ADRESSE POSTALE C.P. 36, Succ C Montréal, H2L 4J7

ADRESSE DU LOCAL 263 est, rue Ste-Catherine 2e étage Montréal, (métro: Berri-de-Montigny tél: (514) 843-8671

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Ce n'est qu'un...

AUTRES TEMPS, MÊMES PROBLÈMES

La longévité moyenne d'un militant, en particulier d'un militant gai, a tendance à être brève; un an ou deux peut-être. Les comètes sont fréquentes: quelqu'un apparaît de nulle part, prêt à résoudre tous les problèmes, fait une ou deux actions d'éclat, puis retourne là d'où il est venu. Il y a aussi les militants que l'on oublie, qui, pendant des mois, font des tâches ingrates puis quittent, tannés d'être ignorés; c'est alors qu'un peu tard on les apprécie. Puis il y a les "entre-deux", qui mettent le paquet pendant un temps, se retirent ensuite le temps de recharger les batteries, puis reviennent à la charge avec un peu plus de prudence quant à l'intensité de leur engagement, et le cycle reprend. Ces personnes sont particulièrement bien placées pour constater l'évolution du groupe dans lequel elles ont milité. Et à la veille du 10e congrès d'orientation de l'ADGQ, une telle perspective peut éclairer l'importance d'un tel congrès (qui est, rappelons-le, l'instance suprême de l'ADGQ, et dont le rôle est de permettre à ses membres de déterminer ce que fera et sera l'ADGQ pour la prochaine année).

Les Olympiques! Pour la circonstance, Montréal (=Drapeau=Parti civique) veut se donner un air propre! Des centaines de gais sont arrêtés, accusés, harcelés. Sans organisations militantes en place à ce moment, les gais se regroupent en catastrophe, fondent le Comité homosexuel anti-répression (le CHAR), et organisent la première manifestation gaie d'envergure à Montréal. C'est une résurrection du militantisme gai des environs de 1970, que la police de Montréal avait alors réussi à supprimer en invoquant abusivement la loi des alcools (un truc qu'ils vont à nouveau utiliser en 1981; ils ont la mémoire longue, eux). Mais le CHAR, organisé

autour d'un événement, chambranle sous les pressions internes à cause de structures trop hâtivement élaborées. Il faut vite faire face aux problèmes de définir les principes à défendre, d'adopter des politiques de fonctionnement, d'élaborer des structures: c'étaient les buts du congrès d'orientation du CHAR, qui s'est transformé en congrès de fondation de l'ADGQ, avec autant de membres fondateurs qu'il peut y avoir de militants et de visiteurs une soirée moyenne de Divan Jaseur cinq ans et demi plus tard. La continuité CHAR-ADGQ est un fait historique. L'ADGQ a été fondée pour contrer la répression des personnes homosexuelles, pour la libération gaie, le tout dans l'action politique dans son sens le plus large. C'est une approche stressante, ingrate mais nécessaire et qui finit par donner des résultats pour l'ensemble de la communauté gaie. Au Québec, cette approche a donné des fruits plus rapidement qu'ailleurs; nous avons obtenu dès 1977 la spectaculaire victoire de la loi 88, une des premières. sinon la première, lois au monde à interdire la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle, et à inclure cette loi dans la Charte des droits et libertés. Mais cette spectaculaire victoire a aveuglé la communauté gaie. qui ne voulait peut-être pas voir les lacunes et limites, combien nombreuses d'ailleurs, de cette loi ainsi que de la Charte. Quoi qu'il en soit, suite à cette apparente accalmie, c'était le moment à l'ADGQ de porter attention aux aspects non politiques de ses activités; peu à peu, les aspects culturels, sociaux, littéraires, philosophiques ont pris une importance que l'énergie requise pour les luttes politiques antérieures ne permettait pas, ce qui a attiré de nouveaux types de militants. Et peu à peu, aussi, on s'est aperçu que les

descentes et le harcèlement policier continuaient comme si de rien n'était, que la discrimination n'était que devenue plus hypocrite. Une enquête auprès de ses membres révèle que l'ADGQ ne porte plus assez attention aux problèmes politiques; il y a un an, le 9e congrès d'orientation de l'ADGQ crée un comité politique qui, en passant, malgré une participation assez imposante et des réunions fréquentes, est quand même débordé. Et la boucle est bouclée.

L'euphorie de la loi 88 est passée. Et aussi l'ADGQ a pris de l'ampleur, impliquant plus de militants et militantes, de nouveaux types de militantismes, un plus grand éventail d'activités, ce qui entraîne d'inévitables problèmes de croissance, de coordination, de conflits internes. Les solutions d'antan pour les problèmes d'une autre époque ne conviennent pas aux nouveaux problèmes résultant d'une évolution pourtant saine. Les problèmes auxquels fait face l'ADGQ de 1982 ne sont pas du tout insolubles; ils ne sont même pas critiques, du moins pas encore. S'ils sont négligés trop longtemps ils vont le devenir, au point de démolir ce que de nombreuses personnes militantes ont pris des années à construire.

Un congrès d'orientation, c'est plus qu'une routine administrative; c'est avant tout le moment privilégié pour que l'ensemble des membres prenne conscience des problèmes de l'Association et les règle. L'ADGQ doit être ce que ses membres veulent qu'elle soit, rien d'autre; mais elle ne peut l'être que si ses membres s'expriment par leur participation. Négliger de participer à un congrès d'orientation, c'est négliger de régler les problèmes avant qu'ils ne prennent trop d'ampleur. Soyez-y; ce sont vos intérêts!

Le Collectif

Berdaches

À VOS PLUMES

"Deux lesbiennes s'aimaient. Et puis après...?"

(La Presse, 2 février 1982) Résumé: L'auteure soulève le fait que jamais le mot lesbienne n'aura été prononcé ou écrit pour présenter Arioso, dramatique présentée aux Beaux Dimanches du 31 janvier, même si certaines scènes y étaient évidentes. D'après elle, le film a sombré "dans une mièvrerie lassante" puisque s'il s'était agit d'un couple hétérosexuel, l'histoire aurait été très banale. Les personnages y sont situés rapidement. Julie et Sandra, l'une "douce et indécise" l'autre la "pourvoyeuse"; la mère, refusant de voir l'amour de ces deux femmes et enfin Laurent un type fort désagréable qui veut épouser Julie. Selon elle "l'histoire ne va pas chercher loin", car en voulant échapper à l'homme qui les suit, Sandra mourra d'un accident de voiture et Julie demeurera paralysée. Laurent deviendra le possesseur de Julie. D'après Louise Cousineau, on voit peu l'impact de la société sur "les filles". Elle termine son article en posant une série de questions portant sur le rôle de la mère et conclut en disant: "On nous a montré deux belles poupées. Jamais on a eu l'impression d'avoir affaire à deux femmes. Un sujet pas banal a sombré dans la banalité."

Lettre ouverte à Louise Cousineau Suite à votre critique parue dans La Presse du 2 février 1982, titrée "Deux lesbiennes s'aimaient. Et puis après...?", il nous apparaît essentiel d'y répondre. Tout d'abord le titre nous a semblé dévoiler une ouverture d'esprit face au thème abordé, soit l'homosexualité féminine. Cependant la lecture de l'article nous a laissé sur une

toute autre impression.

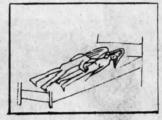
À notre avis vous avez abordé la question en utilisant une grille d'analyse hétérosexuelle contenant des préjugés face à un style de vie différent. En effet l'article fait ressortir les rôles stéréotypés du couple hétérosexuel appliqués sur deux lesbiennes. En d'autres termes, il vous fallait déceler le rôle de pourvoyeur et le rôle de la "douce et indécise", en niant le statut d'écrivain.

De plus l'incompréhension du vécu homosexuel se traduit par une recherche

... et les désires des unes







Lettre de lectrice"

En réponse à l'article de Josée Yvon "La

symbolique de la société à travers la mère, alors que celle-ci ne fait que représenter les parents de bien des homosexuel(les) qui bien souvent nient cette réalité. Il semble qu'en regardant ce film, vous vous attendiez à y retrouver une analyse du vécu homosexuel et même des réponses sur l'amour lesbien. Ce qui fait justement l'originalité de ce film c'est qu'il nous présente un couple de femmes heureuses, composant avec la réalité d'aujourd'hui, sans être emprisonnées dans le malheur dû à leur marginalité. L'histoire est simple, nous en convenons, mais banale, non. Tous



Première jonquille gale, printemps 1982

poche des autres" dans Le Berdache no 27 (Février 82)

les sentiments qui y étaient exprimés par chacun des personnages contribuaient à nous faire aimer ce film et ne pouvaient nous laisser indifférentes.

Enfin vous déclarez y avoir vu deux belles poupées plutôt que deux femmes. Tout cela nous laisse croire que ce film sur l'amour lesbien, loin d'être accepté n'est que toléré par la société. Société qui croit encore que la lesbienne est anormale, que la lesbienne n'est pas une vraie femme.

Il est regrettable que vous n'ayez pu manifester véritablement une ouverture d'esprit telle que le titre nous laissait espérer. Toutefois nous croyons qu'il n'est pas impossible d'y remédier avec de la bonne volonté.

> Danielle Bérubé Francine Boucher

Deux sujets de réflexion

1º La discrimination - La Presse du vendredi 26 mars 1982 nous apprenait qu'un homme de 25 ans avait été trouvé, chez lui, étranglé. L'article se terminait ainsi: "Les policiers n'écartent pas la possibilité d'un drame passionnel mêlé à l'homosexualité." Pourquoi tente-t-on de faire endosser à l'homosexualité le meurtre de cet homme? Lorsqu'une femme est assassinée s'empresse-t-on de parler de la "possibilité d'un drame passionnel mêlé à l'hétérosexualité"? Le propre des gais,

comme le propre des non-gais, je suppose, c'est d'aimer et non de tuer! Qu'on se le dise!

2º Les expériences de jeunesse ne favorisent pas l'homosexualité. - Dans La Presse du samedi 27 mars 1982, on nous parlait de l'enquête menée par la sociologue Camille Messier. Cette enquête fut effectuée auprès d'élèves de seize ans. On v rapportait que "47% croient que l'orientation sexuelle future, (était) fixée par une expérience homosexuelle à l'adolescence." J'aimerais dire aux éducateurs de ces élèves du secondaire que "les expériences de jeunesse ne favorisent pas l'homosexualité". En effet, l'étude de Michaël Schofield (en 1965) a trouvé que "44% d'hétérosexuels reconnaissent avoir eu, pendant la période de leur jeunesse, et pour la plupart avant l'âge de 16 ans, des expériences homosexuelles; 22% d'homosexuels n'ont pas eu de relations homosexuelles avant l'âge de 17 ans."

R.B.



Les vitrines chez Eaton deviennent de plus en plus gaies.

Ligue LAMBDA

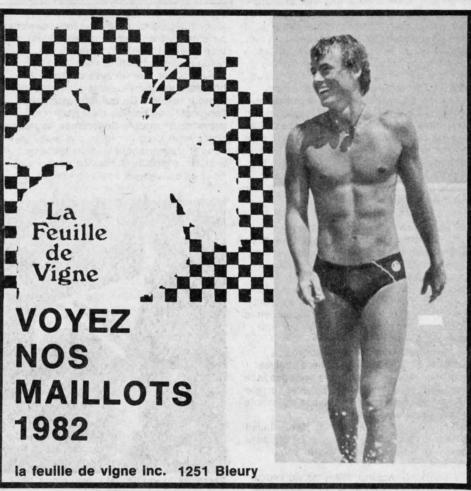
Le Berdache,

C'était le 27 mars dernier la finale tant attendue du tournoi (2 dans 3) entre les Mardi-Gai de Québec et la Ligue Lambda de Montréal. Tous les joueurs de Montréal se promettaient bien, depuis leur défaite du 13 février dernier, de revenir victorieux lors de leur prochain passage à Québec et c'est remplis de confiance et de bonne volonté qu'ils montaient dans l'autobus qui allait les emmener à Québec ce samedi midi 27 mars.

Mais il serait faux de prétendre que tous visaient uniquement la victoire. Pour la majorité c'était le renouvellement de cette expérience si agréable qu'est à chaque fois une rencontre entre Québec et Montréal. Pour quelques nouveaux c'était la curiosité et la hâte de découvrir tous ces plaisirs. (...) Les quilleurs de Montréal ont finalement eu leur revanche en l'emportant avec une forte avance.

Claude Mallhot





an des gal

Sexe

UNE ÉDUCATION NON SEXISTE ET NON DISCRIMINATOIRE

Montréal, le 8 avril 1982 — En réponse au lancement de la dernière version du programme d'éducation à la sexualité du Ministère de l'Education du Québec, sept (7) groupes pressent le Ministère d'implanter un programme obligatoire à caractère non sexiste et non discriminatoire.

La présentation de cette position commune marque aujourd'hui le premier jalon vers l'organisation d'un colloque populaire sur l'éducation sexuelle prévu pour l'automne prochain. Les sept (7) groupes en cause désirent par ce geste, contrer les réactions d'une droite prompte à se manifester, et faire entendre la voix des personnes qui partagent une vision plus ouverte sur la question de l'éducation sexuelle.

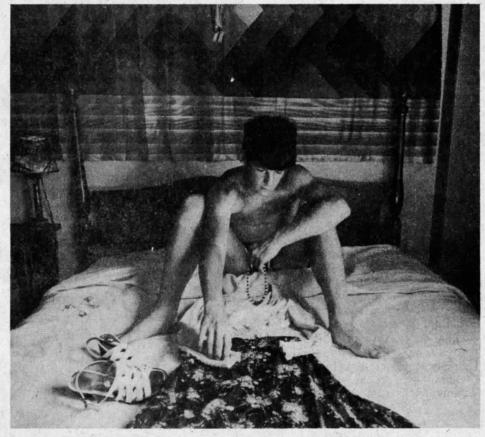
Déclaration commune

L'automne dernier, quelques groupes se réunissaient pour étudier la possibilité d'organiser un colloque populaire afin de permettre aux individus-es favorables à l'implantation d'un programme d'éducation sexuelle de se rencontrer et d'échanger.

La présentation de notre position commune marque, aujourd'hui, le premier jalon vers le colloque prévu pour l'automne 82; par ce geste, nous voulons contrer les réactions d'une droite prompte à se manifester, et faire entendre la voix des personnes qui partagent une vision plus ouverte sur la question de l'éducation sexuelle.

Nous croyons qu'il est grand temps que le Ministère de l'Éducation du Québec se dote d'un programme d'éducation sexuelle puisque la sexualité implique les dimensions affective et émotive des individus-es dans l'ensemble de leurs relations personnelles et sociales.

La sexualité est individuelle, parce que chacun-e de nous a une façon



personnelle de l'exprimer; sociale, parce que la société impose des rôles, des modèles, des attitudes et des valeurs qui agissent sur l'individu-e. Il faut bien reconnaître que notre forme de société entrave et limite l'épanouissement sexuel.

Nous croyons qu'il est important que soient offerts à tous et toutes les individus-es, sans aucune discrimination quant à leur âge, leur sexe, leur religion, leur classe sociale, leur origine ethnique ou leur orientation sexuelle, des instruments leur permettant de saisir les diverses manifestations de la sexualité. Ces instruments devraient permettre à chacun-e d'exprimer et d'assumer son

vécu sexuel, de le comprendre et de l'analyser par le biais des conditions psychologiques, sociales, économiques et matérielles qui le déterminent.

C'est pourquoi nous réclamons du Ministère de l'Éducation l'implantation d'un programme obligatoire d'éducation sexuelle qui serait dispensé aux étudiants-es depuis le pré-scolaire jusqu'à la fin du secondaire. Nous croyons que l'éducations sexuelle est une matière suffisamment importante pour être dispensée sur une base hebdomadaire. Un programme d'éducation sexuelle devrait également être offert dans les Cegeps et les

Universités ainsi que par le biais des Services de l'Éducation aux Adultes des Commissions Scolaires.

Nous voulons un programme non sexiste qui mette en question les rôles sexuels et qui analyse et dénonce les bases idéologiques et historiques qui sous-tendent les modèles de comportements sexuels d'exploitation, d'oppression, et de violence afin de transformer ces rôles et toutes les formes de rapports sexuels qui s'y rattachent. Les organismes qui travaillent dans ce sens doivent bénéficier de tout support nécessaire puisque leur travail d'éducation est aussi important que celui de l'école. De plus ces organismes devraient être consultés dans la planification et la réalisation du programme.

Nous voulons un programme d'esprit pluraliste qui présente la sexualité comme inhérente à la personne humaine et qui reconnaisse et valorise la diversité des orientations sexuelles, nous voulons un programme qui permette à l'individu-e de choisir librement et d'assumer sa sexualité en personne responsable et respectueuse des choix d'autrui. Nous demandons donc que le programme soit dégagé des enseignements doctrinaux des diverses Eglises. Nous demandons qu'un tel programme soit dispensé par des personnes compétentes, qu'il s'agisse d'éducateurs-éducatrices sexologues ou toutes autres personnes formées pour l'enseigner.

Parce que le droit à l'éducation sexuelle est fondamental, nous espérons que notre appel sera entendu par tous les groupes favorables à l'implantation d'un programme d'éducation sexuelle et nous les invitons à se joindre à nous pour organiser le colloque en nous contactant à l'adresse et au numéro suivants:

3826 St-Hubert Montréal, H2L 4A5 Tél.: (514) 842-9501

Les groupes signataires de la déclaration commune sont:

Association Communautaire
Homosexuelle
à l'Université de Montréal (ACHUM);
Association des Sexologues du
Québec (ASQ);
Association pour les Droits de la
Communauté Gaie du Québec (ADGQ);
Collectif d'Information
Sexuelles et Sexologiques (CISS);
Comité de Coordination des
Étudiants-es de Sexologie (UQAM);
Fédération du Québec pour le
Planning des Naissances (FQPN);
Mouvement Laïque Québécois (MLQ).

Quand les serins prennent leur plume...

Étes-vous un serin, en d'autres mots, êtes-vous jeune? Car il ne faut pas se faire d'illusions: dans la tête de nos aînés, ces deux expressions sont de parfaits synonymes. Sommes-nous si peu de chose, si insignifiants, pour que l'on nous compare ainsi à un oiseau, si joli soit-il, mais pratiquement dépourvu d'intelligence? Aussi déplorable qu'il puisse être, ce fait existe. Il serait plus que temps que nous, les jeunes, prenions conscience de notre identité.

On sait l'importance que prend l'aspect physique dans nos relations interpersonnelles. Est-ce là l'origine de l'antagonisme qui nous oppose? Nous reproche-t-on d'être jeunes? Une jeunesse qui, vue de l'extérieur présente une façade enviante, certes, mais combien différente de la réalité. En effet, on nous colle l'adolescence à la peau, adolescence que l'on dit fantastique, superficielle, etc.

Les gais d'une autre génération nous étiquettent ainsi (serins), même si cela s'applique peu ou pas. Nous acceptons mal de voir notre supposée adolescence n'être qu'un âge physiquement attrayant, mais moralement déficient (rien dans la tête, tout entre les deux jambes).

Mais venons-en au fait: existe-t-il, oui ou non, un fossé entre jeunes et vieux (vieilles)? Nous croyons que oui. Et cette réponse, qui, mieux que nous, pourrait la donner! Ne sommes-nous pas les principaux intéressés!

À la lecture de cet article, une question vous vient probablement à l'esprit: qu'est-ce qu'un jeune? un vieux? Disons d'abord qu'il ne s'agit pas d'âge, mais plutôt de mentalité. Le respect mutuel, ça existe. Un jeune gai représente davantage qu'un simple objet sexuel et celui qui ne pense pas



ainsi ne fait sûrement pas preuve d'intelligence.

Tout cela nous amène à vous soumettre une idée qui nous permettrait de nous exprimer en toute liberté et d'une façon démocratique (si démocratie il y a...). C'est pourquoi nous souhaiterions former un comité, à l'intérieur de l'ADGQ, qui s'adresserait spécifiquement aux "jeunes" gais et lesbiennes de la communauté québécoise. Cette initiative pallierait à une lacune importante au sein de l'Association.

Cette ébauche a pour but de sensibiliser la communauté à un besoin jusqu'ici inassouvi. Nous sommes convaincus que nous avons le droit d'avoir une place distincte dans l'organisme. Car après tout, il n'y a pas que des "vieux" gais ("vieilles" lesbiennes) dans notre société: il y a beaucoup de jeunes et il en viendra beaucoup d'autres!!!

Jeunes gais et lesbiennes, vous avez des questions? des critiques? des commentaires? vous voudriez faire partie de ce nouveau comité? Alors, communiquez avec lves, le mardi soir, à l'ADGQ. Nous comptons sur votre appui...!

Ives Gauthier (coordonnateur)
Richard Poirier (conseiller)
Eric Laberge (rédacteur-correction)

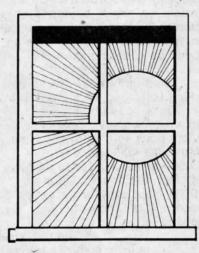
Pourquoi encore un festival de cinéma lesbien et gai?

Depuis le début de l'année, nous avons eu l'occasion de voir un tas de films sur les lesbiennes et les gais sur nos écrans montréalais, grâce, semble-t-il, à la réussite commerciale de La Cage aux folles. Il s'agit de la récolte récente d'Hollywood, Making Love, Personal Best, Victor/Victoria et Deathfrap; des importations européennes excellentes. Taxi zum Klo et Nous étions un seul homme; une avant-première du nouveau film canadien de Claude Jutra sur un couple lesbien, By Design; même des reprises, Boys in the Band ("l'homosexualité mise à nue", selon l'annonce), et la version française de Cruising, La Chasse ("Tout ce que vous pouvez entendre dire sur ce film est vrai!" - nous avons des mémoires courtes, espère la chaîne Odéon). Et, si ce déluge ne suffisait pas, nous avons vu au petit écran Arioso, un téléthéâtre aux Beaux Dimanches, encore une histoire de couple lesbien; Une question d'amour, un téléfilm américain sur une lutte des mères lesbiennes; Je veux être femme, un



Du lundi au vendredi 11h à 25h / Samedi et dimanche de 10H à 25H Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

Centre d'acceuil public de réadaptation, en milieu ouvert, pour toxicomanes.



- 2 points de service externe, à Montréal
- Un foyer de groupe de neuf lits



CENTRE DE RÉADAPTATION ALTERNATIVES INC. (514) 931-2536

> 3440, Côte des Neiges Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph Montréal H2J 1L2

- Intervenants professionnels
- Une équipe de bénévolés, francophone et anglophone
- Un seul numéro de téléphone 931-2536

film espagnol (meilleur que son titre) sur un transsexuel et, finalement, il ne faut pas oublier, deux films présentés l'année passée au réseau anglais de Radio-Canada, une fiction sympathique, Running Man, et un documentaire méprisant, Sharing the Secret. En plus, comme dessert, nous attendons avec impatience une version du roman de Jean Genet, Querelle de Brest, tourné par R.W. Fassbinder, et mettant en vedette Brad Davis (Midnight Express).

La famine, paraît-il, est finie.
Pourquoi donc encore une série
de films lesbiens et gais, la quatrième à
Montréal depuis six ans? Le besoin
existe-t-il toujours?

Oui. Cette présence nouvelle à l'écran n'est pas tout à fait satisfaisante ou complète. Il serait important de présenter une série autonome de films lesbiens et gais afin de contrer certaines supercheries et absences du déluge provoqué par La Cage aux folles.

La question de contrôle. Seulement deux des films mentionnés plus haut sont de vrais films lesbiens ou gais, c'est-à-dire, des films contrôlés à tous les niveaux créateurs par des lesbiennes ou des gais - les deux films européens bien sûr. Même dans le cas de Taxi, le directeur canadien nous en a volé le contrôle en essayant de le vendre comme produit porno à sept dollars le billet. Quant à quelques autres de ces films, tels que Making Love ou Boys in the Band, notre contrôle a été partiel: les scénarios seulement ont été conçus par des lesbiennes ou des gais. Rarement dans le cinéma commercial pouvons-nous contrôler entièrement nos images dans les domaines de la création et de la distribution. Il nous faudrait donc en arriver à avoir une mainmise complète sur notre cinéma en réalisant nos films et en les présentant, et ce dans le cadre d'un festival lesbien et gai.

Le comité organisateur du festival est composé du comité culturel de l'ADGQ, du comité des femmes de l'ADGQ, et d'un groupe de lesbiennes-féministes autonomes. Le festival a été parrainé par l'ADGQ et par la Cinémathèque québécoise, notre musée national du cinéma, payé par nos taxes lesbiennes et gales.

Les "Cinémas Unis", c'est pas chez nous. Le choix de la Cinémathèque comme local du festival est important. Comme tout le monde le sait, on ne peut voir Making Love ou Personal Best qu'entouré d'adolescent-e-s homophobes. Au moment du premier baiser homosexuel, la salle éclate de





Le festival espère présenter deux films qui explorent l'amour entre générations: à gauche, Jeunes filles en uniforme, le film classique allemand de 1932, et à droite, La Confusion des sentiments, un télé-film français récent. En bas, Barbara Hammer, cinéaste américaine dont le film expérimental érotique Double Strength est espéré.

rire et se moque. La première semaine de juin, la nouvelle salle de la Cinémathèque deviendra notre territoire. Ce sera les homophobes qui seront entourés par nous. C'est une salle intime, de moins de 200 places. ou l'on pourra partager nos affinités face à l'écran, sans menaces extérieures, sans le chantage du "boxoffice." Pour ceux/celles qui le désirent, des échanges seront possibles après les projections. De plus, selon le désir du public et des organisatrices, il y aura plusieurs séances fermées au public masculin où les femmes pourront apprécier leurs voyages cinématographiques entre elles.

Une présence lesbienne. Si quatre des quatorze films commerciaux mentionnés plus haut traitent de lesbianisme, aucun n'est réalisé par une femme. Les lesbiennes continuent d'être invisibles et impuissantes dans les médias malgré la mode "gaie" à Hollywood. Pourtant, un cinéma indépendant lesbien existe, ici, aux États-Unis, et en Europe: un cinéma fort, dynamique, fier et positif. Un de nos buts primordiaux est de mettre en évidence ce cinéma. Notre programmation sera consacrée "à part égale" aux cinémas lesbiens et gais.

Une présence québécoise. Cette liste des films récemment disponibles n'inclut pas non plus de produits locaux. Cette absence est peu surprenante: on sait que le cinéma québécois, malgré son appui à toutes les autres minorités et son esprit antipatriarcal, nous boude depuis son début. Nous espérons un début de

changement, et nous comptons corriger un peu cette absence traditionnelle lors du festival. Nous projetterons plusieurs courts métrages québécois, et, si tout va bien, un long métrage gai québécois en avant-première. Nous voulons également que les films soient présentés soit en français ou en version française autant que possible.

Un cinéma des alternatives. Des histoires sentimentales à deux, des spectacles de travestis, des "suspenses" pervers, du réalisme misérabiliste, de l'amour lesbien comme marchandise pornographique... voici les formules véhiculées par les films "gais" des salles commerciales ou de la télévision. Le festival servira, nous l'espérons, à offrir des alternatives à cette vision "straight" de nos vies. On y verra des documentaires, des films à intervention sociale, des courts métrages expérimentaux, comiques, intimistes, érotiques (vous êtes-vous aperçu comment le cinéma "gai" d'Hollywood est pudique, honteux, et réprimé?). Les longs métrages que nous souhaitons présenter vont au-delà du monde conformiste bourgeois de Making Love, au-delà de la problématique du couple (on ne se marie pas avec des avocats à la fin de nos films!). Ils nous situent dans la société, dans l'histoire. De plus des séances spéciales seront consacrées au vidéo lesbien et gai, et au Super 8, le médium par excellence pour une expression qui se veut dissidente, intimiste, et spontanée.

Pendant le festival, nous comptons présenter également une exposition



d'art lesbien et gai, et un montage de photographies qui résume notre histoire comme communauté lesbienne et gaie au Québec. Chaque projection sera suivie d'un débat informel, un moyen espérons-nous de réclamer le cinéma comme véhicule communautaire et non comme un produit de consommation et d'aliénation à la Hollywood. C'est parce que nous irons au-delà de Making Love, que nous avons choisi le nom "Sans popcorn: imagés lesbiennes et gaies". Ceux et celles qui veulent nous soumettre des films, des vidéos, des tableaux, des photographies, sont priés de nous contacter au comité culturel de l'ADGQ. Nous espérons vous voir, sans popcorn, à la Cinémathèque québécoise du 1er au 6 juin.

Thomas Waugh, pour le comité organisateur "Sans popcorn".



Une fête distingaie...

"La terre appartient au plus joyeux", écrivait le poète Rilke. Qui veut s'essayer? Une fête est une révolution comme une révolution est une fête. A moins de cela, la fête n'aura été qu'une fuite déguisée en "party" se terminant dans les vapeurs incertaines d'une cuite monumentale. A bas les monuments!

Cela étant dit, comment fêteronsnous la Saint-Jean cette année?

Si les histoires des hétérosexuels/les de coeur comme de cul valent bien les nôtres et vice-versa, pourquoi fêter alors, nous dîrez-vous?

C'est en fait parce qu'être québécois/e et gai/e, c'est être doublement minoritaire au sein d'une entité nord-américaine imbue d'ellemême, bien pensante et décadente. Il n'y a rien à attendre d'elle, surtout pas le changement, encore moins la révolution. Il y a le fait que le désir de vivre debout est et sera toujours le lot de certains hommes et de certaines femmes qui composent notre communauté. Une fête, une vraie, devient alors une affirmation de tout l'être. Une telle fête implique la participation de tous ceux et celles qui croient à ce dernier principe.

Il faut que la fête naisse du milleu

Il faut nous organiser. Entre nous. Nous croyons que nous sommes assez grand et assez grande, non?

Il faut miser avant tout sur la Gratuité.

Par expérience, nous savons que les plus belles fêtes, celles qui changent ceux et celles qui y participent, coûtent très peu matériellement. Ce qu'elles exigent de nous, c'est le don de notre



bonne volonté et un désintéressement total. De fait, qu'avons-nous besoin matériellement pour que la fête commence? D'un lieu, d'une scène, de décors, d'un système de son et d'éclairage et de moyens de transport.

Et puis de la magie

Le lieu? Il suffit d'obtenir une autorisation.

Quant aux autres éléments nécessaires, il importe de solliciter les différents organismes gais et les commerces qui vivent à l'année longue de nos désirs assouvis. Il y a évidemment les profits que rapportent les consommations. Hélas, les multinationales de la Broue n'ont pas encore l'élégance de nous offrir une tournée générale, ce qui serait de leur part un bon point puisque nous les faisons si bien vivre à l'année longue. Une fête, ça se prépare longtemps à l'avance. Et c'est sérieux, aussi sérieux que le rire est précieux.

Une fête, c'est la somme de ceux et celles qui y participent. Chiens et chats compris. On ne sait jamais trop ce qu'elle sera. Ell relève de la responsabilité de chacun-chacune.

Ceux et celles qui l'animent en ont la responsabilité dans ses grandes lignes; concevoir l'architecture, l'archi-texture sommes-nous portés à écrire.

La magie naît des participants et des participantes.

Puisque l'animation relève de nos compétences, voici donc les thèmes que nous vous proposons. Libre à vous de délirer sur leurs sens.

Pour la journée proprement dite, il est proposé comme thème:

Pique-nique épique
pique-nique opaque
pluie de plumes
qu'on allume
chacun, chacune
sans chicane
Chic (que) choc
et chocolat
Kik cola grand format
et patati et patata
tutti frutti à l'infini
pour toutes les fées fines
pour toutes les folles fines.
ou encore, si cela ne vous dit rien:

L'Intergroupe ça continue

Le dimanche 28 mars dernier, les représentants de treize groupes gais de la région de Montréal se réunissaient au local de l'ADGQ afin de continuer les échanges entre groupes, commencés il y a maintenant plus de 4 mois. La rencontre fut des plus utiles et il semble que l'Intergroupe est là pour rester.

Lors de cette rencontre plusieurs points furent discutés et certaines décisions furent prises.

La plus importante de ces décisions était sans contredit celle de tenir une danse de la Solidarité Gaie le 8 mai 1982. Cette danse qui devait réunir 3000 personnes se tiendra dans l'immense gymnase du cégep du Vieux-Montréal qui peut contenir plus de 4000 personnes. Le responsable des danses de l'ADGQ a été chargé d'organiser cette danse, c'est donc dire d'ores et déjà que la musique et l'ambiance seront extraordinaires.

Les profits de cette activité seront placés dans un fonds qui sera administré par un groupe de fiduciaires présentement en formation et pourront servir à aider la communauté gaie dans divers domaines.

Les réunions de l'Intergroupe sont ouvertes à tous les groupes gais de la région de Montréal petits ou grands. Il n'y a aucuns frais; le seul préalable est le désir de rencontrer et d'échanger avec les autres groupes. Pour connaître la date et le lieu de la prochaine réunion vous pouvez contacter le secrétariat de l'ADGQ au 843-8671.

Jean-Michel Lagacé

Amène ben des bébels ben belles, ma belle

Pis ton bolo ben beau, mon beau...

Ce qui veut dire que quelque soit l'endroit où nous nous réunirons, il nous faudra pendant tout le jour créer une magie mouvante avec ce que nous serons et apporterons. Il conviendrait d'habiller les arbres, les travestir, en faire des grands personnages, etc. Il serait intéressant de faire une banque de vieux tissus, de draps qui ne servent plus et de les teindre en rose. La vie en rose, why not?

Et quelle espèce de garderie auronsnous cette année? Se peut-il que parmi nous, il ne se trouve aucun concepteur, aucune conceptrice pour envoyer aux nues le premier enfant venu? Il faudrait d'ailleurs venir à cette fête avec notre âme d'enfant. Qui de vous veut s'occuper de la garderie? Qui de vous veut s'occuper de la banque de tissus? Avec tout ces tissus, qu'est-ce qui nous empêche de mettre les voiles aux falaises des étoiles?

Il faut utiliser nos génies

Just for the fun of it.

Il serait intéressant d'utiliser au maximum la scène. D'ailleurs tout le monde est en vedette. Un façon simple d'en faire la preuve serait de prendre des photos de groupe. Le vieux cliché quoi! Mais tous les prétextes sont bons ce jour-là. Exemple: à 2 heures tous les Capricornes présents ont une demiheure pour s'organiser et faire une photo de Capricorne. A 2h30, c'est au tour des Verseaux. Ce n'est là qu'une suggestion. Nous attendons avec impatience vos utopies possibles.

Le thème proposé pour la soirée est

le suivant:

A l'heure rare et rose à l'heure heureuse des rires roses qui causent because, à cause des corps, des coeurs perdus, déçus du cul qui butent sans but dans une culbute...

C'est le thème du spectacle et quoique assez clair, il porte à plusieurs interprétations.

Il va sans dire qu'aucun des participants ne sera payé (quoique nous en prendrons bien soin). Tout a avantage a être gratis. Les vedettes à cachet peuvent aller se faire voir ailleurs. Nous viserons avant tout l'inédit, le jamaisentendu, la nouvelle parole, la nouvelle présence.

Il nous faut appliquer la logique du temps fixe ou nous existons magiques. Ceux et celles qui se croient de ce calibre peuvent déjà nous contacter. Le tout se terminera sur un grand bal ou

Bal des balbutiements

Il serait intéressant d'ouvrir le bal sur une valse (valse oblige). Tenter une chorégraphie collective avec une dizaine de milliers de feux de Bengale à la minute même où le Bal ouvre. Un geste collectif plein d'étincelles. Quoiqu'il en soit, il faudra nous préparer à une gigantesque gigue antique, au folklore des années 2000... ce grand bal de la vie et de la ville afin qu'une fois pour toutes LA FÊTE COMMENCE.

Dites, une fête follement distinguée, ça vous tente?

Luc Caron et Luna Rocc membres à vie de La brigade rose



1258 Stanley 871-0057 Tous les jours de 21h à 3h Pour messieurs, bien sûr



Denis-R. Paul Avocat

1671 rue St-Denis bureau Nº 2 Montréal, Québec H2X 3K4 (514) 284-3636



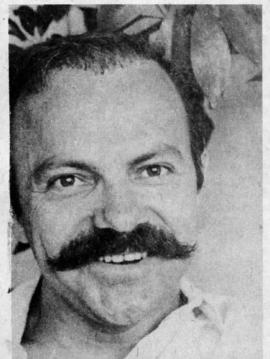
3e Symposium

C'est dans le programme officiel qu'on peut lire l'introduction au thème du symposium préparée par son organisateur, Alain Bouchard: "Jusqu'à une certaine époque encore très rapprochée, il n'était même pas question de survivre en tant que personne homosexuelle. La perception sociale très négative face à l'homosexualité engendrait en retour une image de soi négative, simple reflet de l'impact culturel sur la personne.

Depuis quelques années, avec la naissance du mouvement de libération gaie, tant ailleurs qu'ici au Québec, les lesbiennes et les gais peuvent naître, renaître de leur isolement, de leur solitude pour enfin tenter de s'épanouir avec les émotions et sentiments qui sont les leurs.

S'épanouir est maintenant possible, réalisable, souhaitable. Solidariser, fraterniser permettent certainement cet épanouissement. Ce troisième symposium veut contribuer, peut-être modestement, à l'émergence

Alain Bouchard



de cette démarche. Pas en ghetto, mais en partageant entre nous et avec des personnes d'orientation affectivosexuelle différente ce vécu intime."

Ce symposium fut un succès au niveau de la participation avec plus de 300 personnes également réparties entre hommes et femmes. Pour ma part, l'expérience a été enrichissante; les échanges et les exposés furent intéressants, animés, chaleureux et cordiaux. J'ai quitté ce symposium les oreilles bourdonnantes et la tête bourrée de questions, portant à réflexion; le questionnement ne mènet-il pas à l'épanouissement... Pour l'organisateur, ce fut un échec financier - un déficit de près de 3000 \$, me confia-t-ii, qui met en doute l'organisation du 4e symposium. Il serait donc bon que tous ceux et toutes celles qui, comme moi, considèrent que le symposium contribue à l'avancement de la libération gaie et lesbienne en fassent part à l'organisateur, Alain Bouchard.

Le présent compte rendu n'est que partiel; il ne peut parler des 33 ateliers différents présentés. Il reflète aussi nécessairement la perception personnelle des gars de l'équipe de reportage. Un aperçu général des ateliers se rapportant spécifiquement aux lesbiennes se trouve dans la section "Lesbiennes entre nous".

Bernard Courte

Alcoolisme et toxicomanie chez les gais

"L'alcool, les drogues et les médicaments pris en grande quantité sur une longue période de temps ne font qu'augmenter la désorganisation d'une vie. La communauté homosexuelle devrait sensibiliser ses membres à cette dimension et mettre sur pied des activités diverses



Débouchera, débouchera pas? Le conflit d'intérêts SAQ/Services Sociaux

favorisant les rencontres sociales", dit Denys Castiglio, psychologue et responsable de l'atelier portant sur l'alcoolisme et les toxicomanies chez les gais*.

Dans un premier effort de sensibilisation, nous reprendrons les grandes lignes de l'exposé de M. Castiglio.

Pour qu'il y ait progression vers une toxicomanie (alcool, médicaments ou drogues), il faut que l'individu apprenne par son expérience à utiliser le produit pour obtenir un mieux-être — pour diminuer ses difficutés de vivre avec lui-même ou avec les autres ou pour augmenter les plaisirs de la vie. Il faut que le produit utilisé prenne une place subjective importante dans les habitudes de vie. Certains produits développent des dépendances

* Si ce texte ne fait référence qu'aux gais, ce n'est pas parce qu'il veut exclure les lesbiennes mais au contraire, parce qu'il reconnaît que le vécu des lesbiennes est différent de celui des gais (le fait que le "gai Montréal" ne compte que trois bars pour femmes alors qu'il y en a une frentaine pour hommes en est une preuve).



La danse du symposium fût une réussite folle. Plus que 400 personnes ont été malheureusement refusées l'entrée (voir page 18 — Police). En plus il y avait le spectacle de Zodiak et une exposition d'une quarantaine de photos "Homoportrait" pour remplir le côté socio-culturel.

physiques ou psychologiques plus ou moins grandes et plus ou moins rapidement. Bien que certains individus semblent être davantage prédisposés à devenir toxicomanes que d'autres, il est clair que c'est une question de progression et que tout le monde peut devenir toxicomane.

Il y a certains risques particuliers de toxicomanie qui sont reliés à la réalité homosexuelle en rapport avec le milieu homosexuel et les difficultés d'assumer son orientation sexuelle.

Notre société tolère les manifestations homosexuelles en autant qu'elles se confinent aux bars spécialisés. Le gai a peu le choix lorsqu'il veut rencontrer d'autres gais. Bien qu'il existe quelques cafés, le divan jaseur et les parcs (souvent dangereux), un gai doit fréquenter principalement les bars. Qui dit bars dit consommation d'alcool; quand il y a habitude de consommation, il y a risque éventuel de dépendance à l'alcool, donc d'alcoolisme.

Aussi longtemps que certains gais vont limiter leur vie sociale aux bars et aux discothèques, ils risqueront de développer une dépendance aux produits offerts sur place (l'alcool et les diverses drogues de rue). Pour désamorcer cette situation, il faut développer d'autres alternatives, d'autres moyens, d'autres lieux pour exprimer notre dimension sociale d'où le besoin de "sortir" davantage et de ne

plus se retrancher dans les bars spécialisés.

Un alcoolique qui réalise que la boisson le détruit doit, pour se réhabiliter, cesser de boire. Un alcoolique gai devrait réorganiser sa vie sociale à l'extérieur des bars ou affronter les bars sans consommer, ce qui est difficile.

Étant minoritaire et opprimé à divers degrés, le gai doit déployer une affirmation plus grande pour vivre selon ses aspirations. Vivre gai, c'est vivre à contre-courant dans une société hétérosexuelle. S'afficher en tant qu'homosexuel demande plus de "guts" que de se dévoiler hétérosexuel. Pour y arriver, l'utilisation d'alcool ou de drogues peut constituer un moyen facile d'accès. Sous l'effet du produit, l'individu se donne du cran, s'affirme davantage...

L'alcool et les drogues ont aussi un rôle possible dans le cheminement menant à assumer son orientation homosexuelle.

1) La négation: L'individu réprime ses tendances homosexuelles de toutes sortes de façons. Il explique ses implications sexuelles par les circonstances atténuantes. C'est ici que l'intoxication peut lui servir de prétexte: il dira avoir eu une expérience homosexuelle parce qu'il était saoul ou gelé.

2) La confusion de l'identité. L'individu ne sait plus au juste ce qu'il préfère vraiment. Il projette sa colère sur les gais qui s'affichent trop. Sa conception négative de l'homosexualité l'empêche d'être en accord avec la préférence sexuelle qu'il ressent. Il y a alors un malaise qui peut être soulagé par la consommation de drogues, de médicaments ou d'alcool.

3) Le marchandage. Le gai qui ne s'accepte pas tentera d'agir en hétérosexuel mais son homosexualité lui fait vivre un mélange de joie et de honte. Il se retrouvera alors dans des situations où il tentera de s'impliquer sexuellement avec une personne de l'autre sexe, avec ou sans succès. Ces expériences peuvent être difficiles et encore favoriser la consommation d'alcool ou de drogues pour diminuer l'inconfort. L'étape de marchandage n'est pas vécue par tous les gais. Toutefois, elle est particulière au vécu homosexuel, en ce sens que l'hétérosexuel n'a pas de pression pour essayer d'agir en homosexuel.

4) La dépression. Alors qu'il ne peut plus nier son homosexualité, alors que la projection de sa colère sur les autres gais ne suffit plus, il ne lui reste qu'à retourner cette agressivité-là contre lui-même. Il y a alors perte importante de l'estime de soi, culpabilité et souvent aucun support de son entourage. Comme dans toute situation de dépression, l'effet d'un produit quelconque (médicament ou alcool) peut temporairement soulager:

toutefois l'état dépressif ne sera pas vraiment résolu.

5) La solitude. L'homosexuel qui, par crainte des préjugés, vit en retrait, a peu de contact avec les autres. Celui-ci est susceptible de recourir à l'alcool pour tuer un ennui devenu insupportable. La solitude est souvent une situation propice au développement de l'alcoolisme. "Il m'apparaît primordial à un individu qui veut garder son équilibre, de développer un style de vie où le travail, les loisirs, les rencontres sociales, le plaisir sont complémentaires", déclare M. Castiglio.

Il termine en soulignant qu'un gai désireux de suivre une thérapie est susceptible de rencontrer moins de difficultés dans le cadre de sa relation avec son thérapeute si ce dernier est d'orientation homosexuelle principalement à cause de la confiance qui doit s'établir entre les deux (il ne faut pas craindre de se sentir jugé) et de la perception qu'a le thérapeute du vécu et du milieu homosexuels (face aux alcooliques et aux toxicomanes, il est important de trouver de nouvelles alternatives à un style de vie insatisfaisant).

"En plus grande harmonie avec ce qu'il est vraiment, l'individu homosexuel sera en mesure de s'affirmer dans la société, de trouver sa place, de choisir son style de vie. Malgré la discrimination qui sera toujours présente à des degrés divers, l'homosexuel a un rôle social à jouer de par ses différences", conclut-il.

Bernard Courte

SM-débat encore irrésolu



Des débats encore irrésolus

Dans l'introduction à l'atelier intitulé "La Violence du néo-puritanisme", on peut lire: "Longtemps la pornographie a été condamnée pour des raisons religieuses ou morales. La pseudorévolution sexuelle des dernières décennies a rendu désuètes ces raisons. Le néo-puritanisme reprend le fanion, cette fois avec des prétextes féministes et anti-violence. C'est quoi la pornographie, et devrait-elle être condamnée?"

L'animateur, Claude Beaulieu, dit que la pornographie peut se définir comme étant une représentation d'actes sexuels provoquant une excitation ou de la culpabilité chez son consommateur. L'aspect subjectif de cette évaluation est donc inévitable. Il voit ce consommateur comme une victime, car il soutient que la porno n'est que le miroir de la sexualité - "le miroir de la misère sexuelle humaine". S'il y a violence et exploitation dans certains documents pornographiques, ce sont elles qu'il faut dénoncer et non la pornographie dans laquelle il voit des éléments positifs: fournir des repères quant à sa propre identité sexuelle, donner des modèles possibles de vécu, ouvrir l'appétit sexuel et peut-être servir de seule forme valable d'éducation sexuelle actuellement.

Il soutient enfin qu'il est nécessaire de prendre en main la porno et en produire une de qualité technique afin d'arrêter l'exploitation outrageante des multinationales et le contrôle par le crime organisé.

Les interventions de l'auditoire n'ont pas manqué: les femmes ne peuvent se retrouver dans la porno hétérosexuelle, car celle-ci n'est faite que pour plaire aux hommes; la porno n'est que violence aux femmes; elle ne fait que reproduire un modèle de domination mâle; il ne faut pas détourner le problème de la violence dans la porno en disant qu'il y en a bien plus ailleurs... Les femmes devraientelles se donner leur propre porno? Celle-ci aurait-elle de la violence contre les hommes? La porno gaie exploitet-elle les hommes? Peut-on penser qu'un code d'éthique sous contrôle gouvernemental serait une solution? Voilà toutes des questions qui nécessitent mûre réflexion...

Cet atelier souleva aussi "la perception discutable" de la douleur. M. Beaulieu déclare que la douleur est un phénomène appris qui, dans



Zodiak de Michel Jodoin par la danse et la gymnastique nous a convié une vision cosmique du temps et de l'Homme dans les activités socioculturelles au symposium

certaines cultures, a une valeur mythique et positive. Tout en rappelant que la stimulation sexuelle est marginalement douloureuse et que l'acte sexuel en soi n'est pas violent, il soutient qu'il faut distinguer la sexualité à fins de violence (par exemple le viol, qui est une agression dénotant un mépris pour l'agressé-e) de la violence à fins de sexualité (par exemple la relation sexuelle sado-masochiste, qui est une relation désirée où la douleur est jouissance).

Dans la même veine, l'atelier "Casques de fer et blousons de cuir" animé par Alphonse Courchesnes présenta les trois situations possibles de la douleur érotique des relations sado-masochistes: la jouissance-douleur, où la douleur est excitation; la douleur-jouissance, où la jouissance est "en différé" (elle vient quand la douleur cesse) et le SM de situation, où la mise en scène et les attitudes mentales comme la soumission apportent la jouissance (cette dernière lui apparaît la plus fréquente).

Un récit anecdotique, qui plut à la majorité des participants, nous donna les raisons historiques de la différenciation motards-blousons-

Les cuirs sont tout simplement ceux qui aiment porter le cuir. C'est "un retour aux sources" où les peaux animales servent à se vêtir. Les motards sont les retours de guerre 39-45 qui prirent les motos de la police militaire, en surplus avec la fin de la guerre. Ces membres de clubs de motocyclistes avaient besoin de prétextes pour accepter leur érotisation, une fois le contexte homosocial de l'armée disparu. La soumission au chef était indispensable, d'où les règlements de clubs des plus

détaillés. Les saouleries, les initiations et les "ronnes" sont les prétextes pour les relations sexuelles; les règlements deviennent les raisons pour les punitions... Pour leur part, les blousons rejettent les prétextes et décident d'admettre ce qu'ils sont — des SM homosexuels. Le sado-masochisme est pour eux une forme d'érotisme.

Dans cette exploration de l'érotisation, se développe-t-il une résistance à la douleur? Faut-il éventuellement accroître la douleur pour que les adeptes jouissent? Si oui, où cela s'arrête-t-il? Et enfin, comment peut-on réconcilier un modèle sexuel de dominant-dominé avec une revendication de droits égalitaires pour tous les individus? Peut-on accepter que ces questions demeurent sans réponses?

Bernard Courte

Point de vue d'un participant sur... la science et l'homosexualité

Les scientifiques qui étudient le phénomène homosexuel, c.-à.-d. médecins, psychiatres, psychologues, sexologues, philosophes, théologiens, n'arrivent pas à faire avancer la cause des homosexuels(les) dans la société parce qu'ils n'ont réussi qu'à démontrer que les homophiles ne font l'objet d'aucune déficience physique ou mentale, qu'ils identifient eux-mêmes leur orientation sexuelle, qu'ils ont moralement le droit d'exister et d'exprimer l'amour. Les homophiles forment une forte portion de la société et sont toujours considérés comme étant des marginaux parce qu'ils n'entrent pas dans les schèmes de la structure sociale conventionnelle. Tout étant relatif, et toutes les sciences étant convergeantes, il apparaît clairement qu'elles aboutissent à un problème de structuralisme social. Afin de faire débloquer la situation il faudrait que les spécialistes qui jusqu'à présent s'intéressent surtout à l'homosexualité d'un point de vue scientifique fassent appel à la sociologie. En effet, c'est aux sociologues maintenant de démontrer comment une modification des mécanismes sociaux permettrait aux homophiles d'être des individus vivant selon les normes de la communauté

C'est le contrat social de la famille nucléaire légalisant l'union d'un couple qui est le noyau de l'ensemble des dispositions juridiques conformes aux



4455 rue St-Denis 849-1674

Les capotés de la coiffure Alain Daniel Claudette Alain Auront l'audace de l'improvisation

Coupe
Balayage
Permanente
Soins complets du visage
(hommes, femmes)
Electrolyse sans douleur
Manucure
Pédicure
Esthétique du corps
Massage manuel suédois
Centre de bronzage naturel,
système UVA



André Clément D.D.



DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation de prothèses dentaires

7230 est boulevard Gouin près de Langelier

(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)

Du nouveau à Québec

SAUNA ABRAHAM



560, côte d'Abraham, Québec 524-6913

Armel Larochelle, prop.



GAIS?

Depuis maintenant plus de cinq années nous avons permis à des centaines de personnes de se rencontrer, de se connaître, de se découvrir... Vous aussi pourrez profiter de notre expérience, de notre sérieux, de notre efficacité... Sur simple demande de votre part il nous fera plaisir de vous poster, sous pli confidentiel, notre dernier catalogue décrivant plusieurs centaines de personnes qui, comme vous, ne demandent qu'à en apprivoiser d'autres!

Au Club Contact, nous nous sommes toujours distingués des autres... justement parce que nous sommes distingais!

LE CLUB CONTACT enr.

c.p. 245, succ. N. MONTRÉAL H2X 3M4



normes et aux conventions sociales régies par le code civil (copropriété, assurances, hypothèques, fonds de pension, droits de succession, tutorat, exemptions d'impott, services sociaux, paternité, adoption, divorce, protection policière, ...). Vivre en marge de ces normes et conventions sociales et la non-obtention d'un statut social reconnu juridiquement par la société, c'est le propre de l'homosexualité.

Depuis la décriminalisation des rapports entre adultes consentants en 1969 on a consenti graduellement aux homophiles tous les droits et les avantages juridiques conjugaux d'un couple et/ou d'un foyer conventionnel s'ils font des démarches pour obtenir ces droits individuellement auprès des autorités civiles ou par des papiers légaux. Il serait temps après le Bill Omnibus de les consentir à l'ensemble des homophiles par un seul acte juridique, un seul contrat social qu'on appelle le mariage civil. Cela en plus de faire des homophiles des citoyens comme les autres éliminerait presque tous les préjugés et les préjudices contre toute personne qui jusqu'ici a eu le droit d'exercer librement sa sexualité mais qui dans le choix de son partenaire dans le but de former une union durable se voit forcée de renoncer à une sécurité sociale et juridique, et de vivre dans un cadre de permissivité où seuls l'amour et le plaisir font loi. Une telle mesure stabiliserait les rapports sociaux, élèverait le niveau des moeurs et revaloriserait considérablement les homophiles dans la société. On fait trop facilement abstraction de la très grande quantité des gens mariés qui désirent changer d'orientation sexuelle au cours de leur vie et qui sont traumatisés par la jungle sociale de la communauté gaie.

La marginalité et l'environnement La faune et la flore des grands centres urbains s'exhibent en fleurs de macadam et en fauves de cuir. La marginalité existe même dans un environnement homosexuel. D'une part parce que les efféminés excentriques qui préfèrent tous les hommes qui leur plaisent représentent une menace pour les homosexuels qu'on ne peut identifier au premier coup d'oeil; d'autre part parce que les personnes qui jouent avec des déchets organiques sont classées malades mentales par la société. Si d'un côté la tenue vestimentaire semble être l'expression naturelle d'une personnalité effervescente, de l'autre on semble vouloir donner une nouvelle peau à un personnage représentant

l'anti-image d'une virilité que l'on tient à conserver. L'efféminisme est le résultat d'un débordement de l'imagination créatrice dans le plaisir des sens de l'art visuel alors que le "cuir" provient de la libération démesurée de cadres trop rigides poussée à l'extrême dans l'univers anarchique de la jouissance physique.

Dans un cas comme dans l'autre l'image sociale projetée est l'expression d'une sexualité rejetée par le milieu homosexuel. Il en résulte tout de même comme ce fut dans le passé à partir de cas cliniques que la psychiatrie a évolué vers les standards d'aujourd'hui pour admettre que l'homosexualité n'est pas une maladie, ce sont maintenant les marginaux de la communauté gaie qui font évoluer la société actuelle vers une plus grande harmonie sociale.

La prostitution homosexuelle des garcons

L'ampleur que prend la prostitution chez les garçons provient surtout du fait de l'ignorance chez les jeunes du marché de la prostitution. Leur principal motif d'incitation à la prostitution c'est le refus d'être exploités par des employeurs (souspayés, mal payés, pas payés) alors qu'ils se placent eux-mêmes dans une situation d'exploités en acceptant de pratiquer un métier pour un revenu nettement inférieur à celui d'un(e) prostitué(e) adulte. Une prostituée adulte qui fait le trottoir se fait payer \$50 pour une relation sexuelle qui dure

Jeune prostitué — \$50 pour 10 minutes.



de cinq à dix minutes. Bien souvent elle ne se déshabille même pas. Le garçon qui fait de \$40 à \$60 par jour en moyenne et qui doit faire 5 ou 6 clients par jour la fin de semaine pour arriver au salaire hebdomadaire d'un vendeur de magasin, se voit proposer de travailler pour une agence à \$40 et \$60 par client alors que le client, lui, paye à l'agence jusqu'à \$200 et \$300. Le prostitué adulte qui percevrait luimême d'un seul client cette somme ne paierait que 30% de commission à l'agence. Aucun prostitué adulte n'accepterait de charger les prix qu'un garçon charge pour le même travail.

Les garçons qui doivent faire certains jours 5 ou 6 clients pour subvenir à leurs besoins ne sont pas des homosexuels parce qu'autrement pour la plupart ils se trouveraient quelqu'un en permanence pour les prendre à charge. Les prostitués de fin de semaine sont des jeunes qui trouvent là la façon la plus facile de gagner de l'argent en peu de temps parce qu'ils ne réussissent pas à être payés le salaire minimum pour une journée de travail. Ils font donc des clients. La sexualité chez les mineurs ne pouvant pas s'exprimer librement, une entente monétaire entre un garçon et un adulte (pédéraste ou homme marié) sert de prétexte au garçon pour accepter une relation sexuelle avec quelqu'un pour qui il ne ressent aucun sentiment. Le jeune homosexuel, lui, accepte de l'argent pour les mêmes raisons (argent et indifférence) mais également pour cacher son homosexualité, car si de 3000 à 5000 garçons à Montréal acceptent de l'argent, ne pas se prostituer (ne pas accepter d'argent) c'est révéler son homosexualité.

Somme toute s'il y a tellement de jeunes prostitués à Montréal c'est parce que la majorité des garçons ne sont pas homosexuels, c.-à-d., que le taux d'homosexualité dans la jeune génération est très bas. Le reste est une affaire de dépression économique, d'exploitation des jeunes au travail, et d'anti-féminisme.

La pédarastie

L'éthique des lois provenant de la morale thomiste du Concile de Trente en 1450 a graduellement évolué au cours des siècles pour admettre les rapports sexuels entre adultes consentants. Pour la pédérastie c'est un cul-de-sac puisque l'approbation des rapports sexuels entre enfants consentants et adultes permettrait aux hétérosexuels d'avoir des relations avec de petits filles, ce qui est inacceptable aux pédérastes eux-

mêmes. En comparant les sociétés, les cultures et les philosophies, on trouve en Asie (ex. Japon) un concept de la famille dans lequel l'éthique familiale a résolu la question de la sexualité des jeunes et la pédérastie homosexuelle de la façon suivante: un garçon fait l'amour avec son père et une fille avec sa mère jusqu'au mariage ou à l'émancipation du foyer familial.

À des Occidentaux homophiles judéo-chrétiens une telle morale ne paraît pas rébarbative. Nous nous interrogeons plutôt sur la satisfaction que nous aurions tirée de telles relations avec nos propres parents advenant un système d'éducation sexuel similaire dans notre civilisation occidentale. Ce qui porte à croire que notre éducation familiale est beaucoup plus basée sur le respect que sur l'amour.

André L. Bellsle



Conférencier gai interdit à l'école

Un groupe d'étudiants de Secondaire V de l'école secondaire Wagar à Côte-Saint-Luc (Montréal), qui travaille depuis mars dernier sur une recherche qui porte sur l'homosexualité, avait décidé d'inviter un conférencier gai à venir parler à la classe, suite à une rencontre avec l'association Lesbian and Gay Friends of Concordia.

Lorsque le groupe en discuta avec le professeur, celui-ci leur dit qu'il fallait avoir la permission du directeur. Selon *The Gazette*, édition du 1er avril, le directeur aurait répondu: "Je préfère être très prudent parce que c'est un sujet très délicat. Il y a certains parents qui s'opposeraient certainement à une telle présentation."

Ce n'est pas parce qu'on évite les sujets épineux tels l'homosexualité ou l'avortement, ajoute-t-il. "Nous invitons des conférenciers du Jewish Family Services pour parler de ces sujets, mais toujours dans un contexte de relations humaines."

Il semble donc qu'à cette école on peut parler d'homosexualité à la condition d'être hétérosexuel...

Bernard Courte



Tél.: 725-0968

Création Rosaire Blouin Inc.

Conseiller en bijouterie Escompte spécial sur présentation de votre carte de membre de

Montres-Bagues- Diamants-Cadeaux- Horloges

Sur rendez-vous

3365 rue Masson, Montréal

L'OCCASE

769, Bellechasse

Métro Beaubien

Tél. 272-7600

Disques

B.D. usagées

Bandes dessinées neuves 20% de rabais

Achat - Vente - Echanges

[514] 932-0303

PIERRE-IVAN C. GRAFTIEAUX, PH.D.

PSYCHOLOGUE CONSULTATIONS SUR RENDEZ-VOUS

1625 DUEST, BOULEVARD DE MAISONNEUVE SUITE 1500 MONTREAL, QUEBEC **H3H 2N4**

galerie et boutique L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel Montréal, H2/2/1 526-1322



Qui a appelé la police?

Le 3 avril dernier, dans les jardins intérieurs du Cegep de Maisonneuve, avait lieu une danse organisée par l'ACHUM (avec l'aide de Gay Mc Gill et Lesbian and Gay Friends of Concordia).

Vers 11h00, à la grande déception et de la foule en attente à l'entrée, et des organisateurs de la danse, la police fit son apparition et dispersa les gens qui attendaient à l'entrée. En effet, les responsables du Cegep (locateurs de la salle), apeurés par la grande affluence de gai(e)s, décidèrent de façon unilatérale, et ce sans consulter les organisateurs (l'ACHUM), de verrouiller toutes les entrées. Ils firent alors venir la police sur les lieux afin d'évacuer ce qu'ils considéraient être comme un surplus à la capacité de la

L'ACHUM s'excuse de cette situation malencontreuse dont elle n'est pas responsable et fera tout en son possible à l'avenir afin qu'une telle situation ne se reproduise plus.

L'ACHUM

La semaine gaie de l'université Laval

QUÉBEC - Le groupe gai de l'université Laval a tenu une semaine homosexuelle, du 26 mars au 2 avril 1982. Cette semaine a notamment été marquée par un spectacle de chansonnier, une rétrospective de films à contenu homosexuel, diverses rencontres et une conférence de Pierre Vallières au pavillon Pollack.

Soulignons qu'avant cette semaine de sensibilisation sur et hors le campus, les membres féminins du GGUL ont décidé de former un groupe à part, considérant que leurs problèmes spécifiques étaient souvent occultés par les mâles de l'association étudiante.

En dépit de cette "scission", la semaine fut un succès et permit de vérifier une fois de plus l'excellence santé (physique et mentale) des gais de la Vieille Capitale. Ceux-ci semblent plus visibles que ceux de Montréal dans les rues du centre-ville et bénéficier un peu partout d'une fraternelle sympathie. À preuve, le rapprochement qui semble se dessiner entre homosexuels et certains cercles hétéros (ou peu définis) de réflexion sur la condition masculine. Des groupes de femmes font aussi des approches en direction des

homosexuels et des lesbiennes. Bref, les échanges se multiplient, ces tempsci, à Québec dans le but de décloisonner et de déconstiper les sexualités. Évolution rafraîchissante.

Deux prolongements imprévus à cette semaine rose: une ligne ouverte sur l'homosexualité masculine à "Présent à l'écoute" (CBF) et un assez long article dans Le Soleil, sans compter la diffusion des communiqués du GGUL par différentes stations de radio de Québec.

Enfin, notons que Le Berdache est très lu à Québec, non seulement par les gai/es, mais aussi par un nombre croissant d'hétérosexuels.

Danse de la solidarité gaie

Les associations gaies et lesbiennes de la région de Montréal qui sont maintenant réunies sous le sigle RAGLAM organisent une danse le 8 mai 1982 sous le thème: Solidarité gaie.

Il y a longtemps que les gaies et les lesbiennes de la région de Montréal ont eu la chance de manifester ensemble et de se serrer les coudes.

Cette danse qui se tiendra dans l'immense gymnase du Cegep du Vieux-Montréal permettra à des milliers de lesbiennes et de gais de la région de Montréal de démontrer à toute la population autant qu'aux autorités civiles et policières que nous sommes unis et prêts à travailler ensemble pour combattre les abus et la discrimination. Cette manifestation de fraternité et d'amour arrive à point en l'année des élections municipales de Montréal.

La salle peut contenir plus de 5000 personnes et sera équipée pour recevoir ce nombre de participants et participantes. Amenez-y vos amis et amies qui croient en l'égalité et en la justice sociale, c'est le temps pour elles et eux de vous manifester leur amitié. Toute la population progressive de Montréal devrait être présente. C'est un grand jour, un jour de force, un jour d'amour.

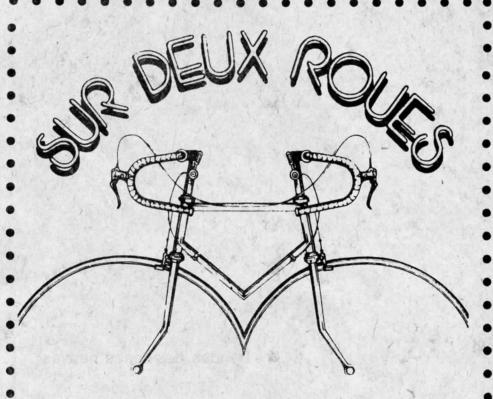
Pour informations supplémentaires contactez une des associations gaies et/ou lesbiennes ou Gai-écoute à 843-5652 ou Lesbiennes à l'écoute à 843-5661 ou Gay-Info à 486-4404.

J.M.

RAGLAM — Un nouveau sigle à retenir

RAGLAM est l'abréviation de "Réunion des Associations Gaies et Lesbiennes A Montréal."

J.M.L.



VENTE, RÉPARATION ET ENTRETIEN 1565 EST, RUE LAURIER, DE BICYCLETTES MONTRÉAL TÉL.: 524-5893

A idez-nous à vous aider.

Si vous êtes victime d'actes répressifs commis par la police ou par d'autres homophobes

Si vous êtes témoin d'actes répressifs ou d'une descente policière

Contactez l'ADGQ à (514) 843-8671 ou passez nous voir au 263 est rue Sainte Catherine entre 19H30 et 22H du lundi au vendredi.

Xe CONGRES D'ORIENTATION D'ORIENTATION DE L'ADGQ DE L'ADGQ DE L'ADGQ Où va l'association? Où va l'association? Où va l'association? Arructures

Où va l'association?

Nouveaux projets, nouveaux

Services nouvelles structures

Services nouvelles structures

Entrée libre à tout membre en

règle (vous pouvez adhérer

règle (vous pouvez adhérer

sur place)

Toutes les séances auront

lieu à notre local: 263 est, rue

lieu à notre local: 263 est, rue

Ste-Catherine, métro Berri
de-Montigny

Les vendredi 7,
samedi 8
et dimanche 9 mai
et dimanche 9 mai
Horaire disponible
en téléphonant
en téléphonant
à l'ADGQ

Rompre le silence

Les 21, 22 et 23 mai prochains, une centaine d'organismes non gouvernementaux du monde entier. intéressés à la question des droits humains et oeuvrant activement au respect de ces droits, se réuniront en conférence internationale à Montréal. Cette conférence publique, organisée par la Fédération internationale des droits de l'Homme (F.I.D.H.) qui tiendra son assemblée générale au même moment, aura pour objectif "Rompre le silence".

Trois sujets précis retiendront l'attention des participants: le phénomène des personnes "disparues", qui se pose avec de plus en plus d'acuité dans de nombreux pays, la question des droits des détenu-e-s de même que celle des peuples autochtones d'Amérique.

Plusieurs conférenciers de renommée internationale de même que des invités de marque, parmi lesquels on compte M. Sean McBride, fondateur d'Amnistie Internationale et récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1974, le père Craig Rice de la Fédération des familles des disparu-e-s du Venezuela, Emilio Mignone, avocat argentin, le professeur Louck Hulsman de Hollande, spécialiste international de sociologie du droit criminel et M. Andres Lopez, du Conseil mondial des peuples indigènes participeront à cette conférence. Ceuxci viendront faire entendre leur voix pour "Rompre le silence", silence qui rend inefficace toute action isolée d'opposition à l'exploitation et cautionne, pour ainsi dire, la répression pratiquée à travers le

Soulignons enfin que la tenue de l'Assemblée générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme à Montréal constitue une première en Amérique et marquera le 60e anniversaire de l'organisme. La F.I.D.H. regroupe quelque vingt-cinq délégations nationales et a son siège social à Paris.

Gais et lesbiennes devant la religion

Le journal montrélais The Gazette du 20 mars dernier renseignait le grand public sur l'existence à Montréal de trois regroupements religieux pour lesbiennes et gais: Dignity/Dignité (catholique), Integrity (anglican) et Naches (juif).

Integrity, nous apprend-on, fut

LA BOITE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Montréal Tél.: 527-2237

7/7 Sept soirs sur sept 7/7

Bière \$1.50 Fort bar \$2.25

Claude Laviolette, disquaire Roger Robichaud, disquaire

Le dimanche souper \$3.99 Lucie Vallée & Robert 18.30 - 20.00 - 21.30 repas servis de 17 hres à 22.30 hres 23.30 — 1.30. Spectacle travestis

Les lundis — La soirée de l'union (surprise)

Mardi Jeudi Vendredi Samedi (Chanteuse invitée)

Mercredi 23.30 — 1.30 Gogo Boys avec Claude Audray

Jeudi souper — Rôti de boeuf \$3.99 avec spectacle

PS pour groupe de 10 personnes et plus 2 pour 1.



Tous les soirs sauf samedi et dimanche dès 19h30

Vendredi 13h00 à 16h00

Métro Berri de Montigny

Accueil, café, bibliothèque, revues, informations, activités communautaires, jeux, discussions, etc.



fondé à Philadelphie en 1972 et s'est répandu dans plusieurs villes nord-américaines, dont Montréal. Eric Hill, membre de ce groupe, dit: "Il arrive souvent que lorsque les personnes gales vont à l'église, elles ne sont pas vraiment bienvenues." C'est pour cette raison, qu'une fois par mois, ce groupe formé d'une dizaine de personnes se rencontre pour la récitation de prières, la lecture de la Bible, la communion et, de temps à autres, les agapes fraternelles.

Naches fut créé en 1974 et compte une cinquantaine d'hommes et de femmes. À la différence d'Integrity. Naches a des objectifs culturels aussi bien que religieux. "La communauté juive ne reconnaît pas vraiment ses membres gais", dit Harvey Blackman, membre de Naches. "La tradition juive met l'accent sur la notion de famille. Il y a un lien très fort entre les membres de la famille et il y a peu de tolérance pour les autres styles de vie." Les membres du groupe se rencontrent donc une fois par mois pour célébrer un service; ils observent aussi les grandes fêtes telles la Pâque, Hanukah et le Nouvel An juif. De plus, les activités culturelles comprennent, entre autres, du lobbying pour les juifs soviétiques, des parties, des présentations de films et des discussions.

L'article de la Gazette ne donne aucune précision sur le groupe Dignity Montréal Dignité mais le Body Politic d'avril 1982 annonce que Dignity Canada Dignité tiendra son 6e congrès annuel à l'hôtel Macdonald d'Edmonton (Alberta) du 21 au 24 mai prochain sous le thème "Free To Be". Le programme prévoit des exposés sur la liberté et l'éthique sexuelle, la liberté et l'Église, ainsi que des activités sociales et liturgiques.

Bernard Courte

Toronto contre Montréal selon The Gazette

Le 9 mars dernier, le journal montréalais The Gazette donnait à la une un reportage spécial intitulé "Homosexuals: Toronto erupts daily, Montreal tranquil" (Les homosexuels: Explosions quotidiennes à Toronto; Montréal est calme). Ce reportage de Stephanie Whittaker compare les communautés gaies torontoise et montréalaise clairement et sans préjugés. Cette excellente analyse mérite d'être reprise dans nos pages.

Colin Tomlins est un étudiant à l'université McGill qui est "sorti" l'an dernier. Il se décrit comme étant

farouchement apolitique, tout comme ses amis homosexuels.

Chris Bearchell est une lesbienne torontoise sortie depuis une décennie. Elle est féministe, milite pour les droits de la communauté gaie et elle est rédactrice aux informations du Body Politic.

L'homosexualité unit Tomlins et Bearchell mais la géographie les sépare.

La communauté gaie de Toronto, qui est représentée par 60 organismes, est un lobby politique puissant qui lutte pour faire amender la Charte des droits de la personne par le gouvernement conservateur de l'Ontario. La question des droits de la communauté gaie est en pleine ébullition dans cette ville où conflits et tensions gouvernent les relations entre la communauté et les autorités, notamment la police de Toronto. "Les gai-e-s de Toronto craignent la police et s'organisent plus que jamais", dit Bearchell.

Mais les cris se sont apaisés au Québec. En 1978, une étape importante fut franchie lorsque la Charte des droits fut amendée pour inclure l'orientation sexuelle comme motif de discrimination interdit. Le Québec est la seule province canadienne avec une telle loi.

Le 5 février 1981, la police torontoise effectuait des descentes dans quatre saunas et arrêtait 286 hommes pour avoir été trouvés dans une maison de débauche. Il y a plus de quatre ans que 50 policiers armés de l'escouade de la moralité effectuaient une descente au bar Truxx de Montréal et arrêtaient 136 hommes — huit pour grossière indécence et les autres pour avoir été trouvés dans une maison de débauche. C'est cette descente qui motiva près de 1000 personnes à manifester à l'intersection des rues Stanley et Sainte-Catherine.

Les 200 000 homosexuel-le-s de Montréal n'ont pas la force politique de leur pendant torontois évalué à 270 000. Certains porte-parole pensent que c'est moins nécessaire ici.

"En général, on peut dire que c'est moins hostile et moins tumultueux pour la communauté gaie montréalaise que ce n'est l'est présentement à Toronto", dit Ron Dayman, de l'ADGQ. "Mais il y a plusieurs cas individuels de harcèlement qui sont difficiles à documenter. Ce n'est pas rare que des groupes de voyous se rendent au mont Royal et attaquent des gais".

La communauté gaie appelle ça du "rabattage de tapettes" (queerbashing). "C'est une tradition torontoise de lancer des oeufs pourris aux travestis qui vont aux bars gais à l'Halloween", dit Bearchell. Dayman dit: "Montréal n'est pas comme ça. Si j'allais main dans la main avec un autre homme sur la rue Sainte-Catherine, je serais hué par une quinzaine de personnes en dix minutes. Mais si je faisais la même chose à Toronto — et j'y ai habité — je me ferais massacrer." (...)

Depuis l'amendement de la Charte des droits en 1978, la Commission a reçu 75 plaintes reliées à la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Dans dix de ces cas, elle a déclaré la plainte justifiée et réclamé la réintégration ou une compensation financière.

Bearchell dit que le harcèlement policier et la campagne haineuse contre les gai-e-s fomentée par des groupes de droite (League Against Homosexuality, Renaissance International et Positive Parents) n'ont fait que rendre la communauté plus militante. (...)

Colin Tomlins a fréquenté les bars gais pendant trois ans avant de se décider à sortir publiquement. "J'ai visité mon père à Calgary et je le lui ai dit. Il m'a demandé si je voulais voir un psychiatre et je lui ai répondu: 'Non. Et toi?' "

C'était la fin de la double vie de Tomlins. Il est maintenant membre actif de Gay McGill et ne regrette pas sa décision.

L'homosexualité n'est pas un phénomène nouveau. Dans la Grèce antique, les relations entre hommes étaient non seulement normales, mais aussi désirables que prestigieuses. (...)

Avant 1969, l'homosexualité était non seulement un sujet tabou au Canada mais aussi un acte illégal, même en privé. Le code criminel punissait toute activité homosexuelle avec une peine pouvant aller jusqu'à 14 ans d'emprisonnement. En 1967, le ministre de la Justice d'alors, Pierre Trudeau, présenta le célèbre "Bill Omnibus" qui, lorsqu'adopté en 1969, légalisait les relations homosexuelles en privé entre adultes consentants. (...)

Leur acceptation par la société n'est qu'un des problèmes auxquels doivent faire face les homosexuel-le-s. Plusieurs disent que l'élément le plus difficile de l'homosexualité est l'acceptation de soi et ensuite l'aveu de son orientation à sa famille, ses ami-e-s et le reste du monde. (...)

Plusieurs lesbiennes et gais se joignent à des organisations à Montréal afin de trouver une aide pour traverser ces périodes difficiles. (Voir la page Communauté à la fin du Berdache pour





Colin Tomlins, membre de Gay McGill, et Philip Rappaport, membre du collectif de l'Androgyne

la liste.) (...)

La librairie L'Androgyne, au 3642, bd Saint-Laurent, est une des plus vieilles organisations homosexuelles de Montréal. Fondée en 1973, la boutique vend des ouvrages pour et par lesbiennes et gais ainsi que de la littérature féministe et des volumes non sexistes pour enfants. Elle est gérée par un collectif composé de 15 gais, lesbiennes et féministes.

Philip Rappaport, un des membres du collectif dit: "L'amalgame du féminisme et de l'homosexualité est ce qui rend notre librairie unique. Nos membres doivent comprendre la relation qui existe entre le féminisme et la libération gaie. Tous et toutes nous combattors les stéréotypes créés par la société patriarcale." (...)

Plusieurs gais et lesbiennes disent que tout ce qu'ils veulent c'est la paix afin de pouvoir vivre normalement. Et les militants gais de Montréal disent

que ce n'est pas trop difficile d'y arriver. "La vie gaie à Montréal est complètement différente de celle de Toronto", me disait un gai récemment. "Il n'y a pas de force politique ici, ni de communauté gaie unie et politisée. À Toronto, la communauté gaie a un choeur pour hommes et un ligue de quilles. Voyez-vous ça ici?" (Note du traducteur: Il est évident que ce monsieur ne connaît pas Le Berdache, ni le comité politique de l'ADGQ, ni les équipes de quilles et de ballon-volant de la Ligue Lambda!)

Ron Dayman explique: "Il y a un certain respect pour la vie sexuelle privée des gens qui n'existe pas dans les villes anglo-saxonnes comme Toronto. Il y a plus de liberté au Québec. Il n'y a jamais eu de campagne du genre Anita Bryant contre nous ici au Québec."

Traduction: Bernard Courte

MONDE

Bravo Gisèle: à bas les normes!

PARIS (d'après le Gai Pied) — Comme Memmi, Gisèle Halimi, député socialiste à l'Assemblée nationale française, est anti-colonialiste, antiraciste, féministe militante etc. Mais, elle, elle est vraiment de gauche... et révolutionnaire.

Lors du débat sur l'abaissement de la majorité de 18 à 15 ans, Gisèle Halimi, s'élevant avec force contre la criminalisation des rapports sexuels de toute nature, a notamment déclaré: "S'il est un choix individuel par essence et qui doit échapper à toute codification, c'est bien celui de la sexualité... La loi doit intervenir seulement pour sanctionner un

préjudice (comme le viol, par exemple) et non traduire un quelconque impératif moral dans notre société civile... La "norme" sexuelle ne se définit pas. Elle se dessine à l'échelle de chaque corps, de chaque enfance, de chaque culture, de chaque plaisir, à condition, - je le répète -, de ne blesser, de n'agresser ou de ne violenter personne... Il ne peut y avoir de "morale sexuelle" de tous qui s'impose à la "morale sexuelle" de chacun. Chacun connaît la nécessité pour l'individu de vivre en accord avec ce qui reste le plus profondément inexprimé, par peur, honte, conditionnement social ou répression, je veux dire sa sexualité."

Il est important de souligner qu'à ce moment-là Gisèle Halimi ne parlait pas



seulement en son nom personnel, mais aussi et surtout en tant que porteparole officiel du gouvernement français et du président François Mitterand. Quand verrons-nous à Québec et à Ottawa des hommes et des femmes politiques faire preuve d'autant d'intelligence, de sensibilité et de bon sens?

Albert Memmi et les mulets de la race

PARIS (d'après le Gai Pied) - On connaît Albert Memmi pour son célèbre portrait du colonisé. Se peut-il qu'un anti-colonialiste, qu'un antiraciste, etc. soit un aussi stupide homophobe? Voyez par vous-mêmes. Memmi écrit sans rougir: "Une société vivante est une société qui se reproduit, sinon elle est condamnée à disparaître. Les éléments homosexuels sont condamnés à disparaître. C'est, pardonnez-moi l'expression, les mulets de la race humaine, naturellement ça ne veut pas dire qu'il faille persécuter les mulets, ils peuvent même rendre de grands services très spécifiques.' Quels services, Memmi? Esclaves? Prostitués?

Albert Memmi n'ose pas préciser les services qu'on attend des mulets que nous serions censés être. Mais on le devine aisément.

La prose memmienne a paru dans Psychologie. Les vieux démons sont de retour... par la porte de gauche. Faut-il en rire?

Ecrivain grec accusé de blasphème

Vassilis Vassilikos, écrivain grec reconnu, s'est vu intenté une poursuite par le procureur de la ville d'Athènes, en Grèce, pour blasphème, ayant écrit dans un de ses derniers romans que Dieu était un homosexuel.

Vassilikos, dont le roman sur le fascisme grec fut porté à l'écran avec le film Z, fut récemment nommé directeur de la radio-télévision nationale grecque par le gouvernement socialiste nouvellement porté au pouvoir. Il risque maintenant une sentence de prison s'il est reconnu coupable de blasphème.

Dans le dernier roman de Vassilikos, The Last Goodbye, le protagoniste, dans un moment de découragement, dit à Dieu, "Vous n'êtes pas juste, vous n'êtes qu'un pédé!" Le livre n'attira guère d'attention au moment de sa publication, mais après qu'un journal à potins d'Athènes eut publié l'extrait blasphématoire en gros titres, Vassilikos, tout comme le

journal, se virent poursuivis en justice.

Cet incident est le plus récent d'une suite d'attaques contre Vassilikos par le parti conservateur furieux de l'influence libérale qu'il a eue sur la radio-télévision grecque.

Extrait de The Advocate

Sortir du placard politique

D'après l'agence UPI (5/4/82)

Dan Bradley, 42 ans, vient de démissionner de son poste de président du Legal Services Corporation ("Ligue des services juridiques", une agence fédérale officielle du gouvernement de Washington) en annonçant qu'il était homosexuel. Après des années d'angoisse vécues dans la crainte que son secret fut découvert, il a déclaré se sentir "extrêmement soulagé" par cette décision, Bradley a déménagé à San Francisco où il décidera de ce que sera sa future carrière. "Je sais à présent qui je suis, et j'en suis fier".

Bradley a également indiqué que dévoiler son orientation sexuelle aurait pesé très lourd dans ses fonctions officielles, et notamment que cela aurait affaibli son rôle devant le Congrès américain, dans une bataille budgétaire visant à préserver des services légaux destinés à la population économiquement faible, alors que l'administration tentait de couper ce programme.

Pour lui, la pression la plus intense fut celle de septembre dernier au cours du débat au Congrès sur l'amendement McDonald, à l'effet d'interdire aux personnes homosexuelles le recours à cette aide juridique. "C'est toujours caché dans le placard que j'ai dû me battre en animant un lobby contre cet amendement."

L'amendement est cependant passé à la Chambre et attend la décision du Sénat. Bradley craint, à présent, que la droite n'utilise son départ pour tenter de se débarrasser des services légaux aux pauvres.

Surveillance exercée par le FBI sur les mouvements gais de Chicago

Vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, le FBI exerça une surveillance auprès de la société Mattachine de Chicago, de l'Alliance des activistes gais et du Front de libération gaie.

Ces renseignements furent mis à jour suite à un recours collectif du Regroupement contre la répression des gais et de plus de cinquante autres associations contre le FBI, la CIA, le



sur Rendez-vous 731-9906

Pierre Pelletier, Ph. D Psychothérapeute

Orientation sexuelle - Counselling

8

SUR RENDEZ-VOUS

TÉL.: 521-0897

Richard Maurais, d.d.

DENTUROLOGISTE

4238 AVE. DE LORIMIER MONTRÉAL H2H 2B1

25

service d'enquête de l'armée et l'Escouade-Alerte du service de la police de Chicago.

Selon Helen Hillegass, du Front de libération gaie de l'Illinois, le dossier monté sur les divers groupes sur qui l'on avait effectué une surveillance n'était pas des plus complets, mais le fait restait que des enquêtes avaient été faites.

Pour régler l'affaire, le FBI a accepté de restreindre sa surveillance aux infractions au Code légal américain et a assuré les demàndeurs qu'il cesserait toute activité contrevenant aux spécifications dictées par le premier amendement. Il a aussi accepté de ne pas démanteler les groupes sous surveillance.

Sarcastiquement, toutes les requêtes en venaient à exiger que le FBI se conforme à la loi.

Suite à cette affaire, le juge de district, Susan Getzendanner, émettait un verdict donnant droit aux citoyens de Chicago de prendre des recours contre le FBI s'ils croient qu'une surveillance illégale a été exercée sur eux.

Extrait de The Advocate

Séminaire sur la sexualité et la politique

L'Institut de recherches sur la politique sociale (The Institute for Policy Studies) situé à Washington, organise un séminaire-weekend les 8 et 9 mai prochains portant sur le sexe et la politique.

Cet événement aura comme thème "Sexualité et politique". Il sera mené par Dennis Altman, auteur du livre Homosexuel: oppression et libération, et par Charlotte Bunch, l'une des fondatrices du mouvement des lesbiennes radicales "Les Furies", qui travaille également comme conseillère pour le Front national de libération gaie. Les frais pour ce séminaire seront de cinquante dollars (50 \$). Pour plus de renseignements, composez le (212) 234-9381 à Washington.

Congrès de l'IGA à Strasbourg

strasbourg (d'après AFP) — Le congrès de l'International Gay Association (IGA) a conclu ses travaux le 12 avril 1982 à Strasbourg, en demandant l'application de la recommandation d'octobre 1981 de l'Assemblée parlementaire de l'Europe visant à

améliorer les conditions des homosexuels dans 21 pays d'Europe de l'ouest.

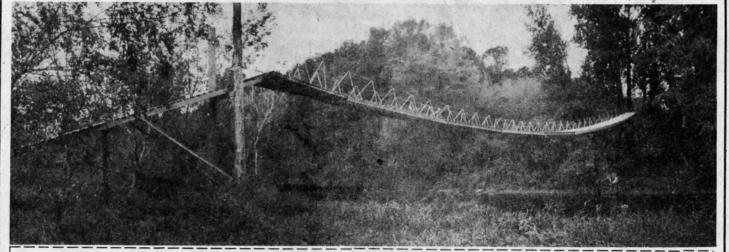
Les 120 délégués, représentant 27 organismes de 16 pays, ont profité du congrès pour dénoncer l'évêque de Strasbourg qui, dans une déclaration publique, a qualifié l'homosexualité "infirmité".

Parmi les recommandations adoptées par les congressistes, on doit souligner la protection des droits des enseignant/es gai/es, la libéralisation du statut des jeunes, la reconnaissance politique des prisonniers homosexuels et le retrait de l'homosexualité de la nomenclature des "maladies mentales" établie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

On sait que l'IGA fera de l'année 1983 l'année internationale des homosexuels et des lesbiennes. Le prochain congrès de l'organisme se tiendra à Washington, en juillet prochain.

P.V.

VENEZ PASSER D'AGRÉABLES VACANCES DONT VOUS GARDEREZ LE PLUS BEAU SOUVENIR.



DOMAINE GAY-LURON Tél.: (514) 568-3634 St-François du Lac, Cté Yamaska, P. Qué. JOG 1M0

Je désire réserver pour la période du au au Nom Adresse Tél.:

_ Signature .

BON DE COMMANDE

N.B. Vous bénéficiez d'une entrée gratuite à l'achat de votre carte de membre.

		JOUR	SAISON
ENTRÉE	Après 18h.	3.00\$ □ 2.00\$ □	45.00\$
TERRAIN		6.00\$	150.00\$ 🗆
TERRAIN DAM	S ÎLE SAUVAGE	5.00\$	125.00\$ 🗆
SERVICES: E	AU, ÉLECTRICITÉ ÉGOÛT	2.00\$	75.00\$
CABINE	(Pédalo 2.00\$ 1/2 h.)	14.00\$	275.00\$ 🗆
The state of the s			

Montant total__

Venez à la

Danse de Solidarité Solidarité Galie op

le samedi 8 mai 21h à 3h admission 3\$ cegep vieux-montréal 255 est, ontario organisé par RAGLAM

(Réunion des associations gais et lesbiennes à Montréal)



Lesbiennes entre nous, c'est un espace ouvert sur le monde... Ouvert aux individu-e-s qui veulent s'informer, ouvert par un groupe de lesbiennes qui écrivent, photographient, dessinent; ouvert aussi parce que nous avons tout plein de cousines un peu partout à travers le monde — regroupées ou éparpillées.

Que retrouve-t-on dans cet espace? Des échanges d'idées, de réflexions, d'informations sur ce qui se passe dans le monde des femmes d'ici et d'ailleurs tant au point de vue politique et social que culturel. On s'y raconte ce que nous vivons d'heureux et de moins heureux en tant que femmes qui aiment les femmes. On y rit, on y travaille, on y vit...

Pourquoi créer un tel espace?
Pour apprendre à nous rendre visibles
les unes aux autres, à nous connaître, à
nous reconnaître. Par désir
d'autonomie, d'un lieu bien à nous.
Pour le plaisir de bâtir quelque chose
ensemble, de nous sentir solidaires.
Parce que, au delà de nos différences
et de nos désaccords nous avons
tellement de choses qui nous
rapprochent, si seulement nous
prenions la peine de les découvrir!

Cet espace n'est pas un ghetto...

Des lesbiennes choisissent de vivre ailleurs — dans d'autres coins du Berdache et plus loin encore.

Cousines, nous irons vous voir... venez nous visiter... Et même nos cousines les plus éloignées par la distance, le

mode de vie, la vision du monde, sont toujours les bienvenues!

Carole Clément, Danielle Champagne, Elaine Langlois, Francine Boucher, Louiselle Frigon, Marie-Michèle, Martine Tremblay, Suzanne Gagnon, Sylvie Bellemare, Sylvie Laflèche.

P.S. Si vous avez envie de nous envoyer vos textes, vos photos, vos dessins et vos lettres, les adresser à: Lesbiennes entre nous, Le Berdache, C.P. 36, Succ C, Montréal, Québec, Canada H2L 4J7.

Situation sociale et politique des lesbiennes

Nous, lesbiennes, sommes toujours à l'écart dans la société. Confinées dans nos cuisines, cachées derrière quatre murs la semaine, ma déesse, nous nous renfermons sur nous-mêmes. Mais là, surprise! Allons voir dans les bars pour lesbiennes, la fin de semaine. Là, nous sommes libérées derrière nos verres de bière, il n'y a plus rien à notre épreuve. C'est l'euphorie totale, on se dit lesbienne, on flirte et on rit.

Mais la semaine, bouche cousue, nous devenons "straights". Pourquoi? Parce que c'est un secret. Comme de petites enfantes, la société ne doit pas savoir.

Eh bien! Pas moi. Je suis lesbienne, jour et nuit, et je suis fière de

l'être. Je suis lesbienne dans l'âme et le coeur. J'aime les femmes et je respire par et pour elles.

Mon amoure pour elles est si forte que j'ai décidé de participer au Comité des femmes de l'ADGQ, dans le but de promouvoir notre "sortir", bref notre libération.

À la manifestation du 06 mars dernier, j'ai tenu la banderolle de notre comité qui porte l'inscription Comité des lesbiennes — ADGQ et j'étais remplie de joie de tenir mon amoure.

Oui, lesbiennes, soyons solidaires et unissons nos forces et nos fiertés d'être enfin femmes, tellement femmes, que notre féminité (état d'être dans l'âme, ne pas confondre avec la publicité sexiste) nous attire vers la beauté (état d'âme) des autres femmes amoureuses comme nous.

Suzanne Gagnon

Symposium 82: S'épanouir Lesbiennes

Sous le thème S'épanouir gai/gaie, Alain Bouchard nous invitait au troisième Symposium Québécois organisé par le SECH (Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité).

Parmi les 33 ateliers présentés, cinq (5) d'entre eux touchaient plus particulièrement le vécu des lesbiennes.

Johanne Gill dans son atelier Vivre gaie: l'assurance d'un bonheur marginal témoigna sur les dimensions humanistes et spirituelles du vécu homosexuel féminin. Luce Bertrand invitée à la table ronde de l'atelier Sciences et Homosexualité nous fit un bref historique du traitement donné au lesbianisme à travers les sciences

médicales et psychologiques. Il en est ressorti que très peu d'études avaient été faites sur ce sujet comparativement à l'homosexualité masculine et que ces études sur le lesbianisme ont été faites uniquement par des hommes et ce toujours à partir de cas cliniques.

Dans l'atelier La peur du rejet social, Hélène Gosselin assistée de Luce Bertrand nous présentait sa thèse sur la peur des lesbiennes face au rejet social. Les lesbiennes présentent à cette discussion ont finalement conclu que le rejet est plus anticipé que réel sans toutefois en nier l'existence.

Toujours avec Luce Bertrand nous avons discuté de notre vécu quotidien dans la famille, les institutions scolaires, au travail, bref dans la société en général en tant que Couple Lesbien.

À la lueur des chandelles, Marie-Michèle et Sylvie Miro des Sourcières invitaient les femmes à retrouver dans une cercle leur énergie propre.

Le seul atelier concernant le militantisme des lesbiennes fut présenté par Sylvie Laflèche, Diane Poliquin et Danielle Champagne militantes à l'ADGQ. Cet atelier traitait des inconvénients et des avantages du militantisme à l'intérieur de groupes mixtes.

Globalement l'expérience de ces discussions où les femmes ont participé majoritairement fut très enrichissante. Il est à espérer que l'an prochain les femmes envahiront le Symposium afin que nous puissions améliorer nos façons de s'épanouir.

Martine Tremblay

Conférence lesbienne internationale 82

LICHTAART, BELGIQUE — ILIS (The International Lesbian Information Service) a tenu sa plus récente conférence en Belgique entre le 30 décembre et le 3 janvier, selon le London Gay News.

Quelques 90 femmes de plusieurs pays différents, incluant la Finlande, la Belgique, la Hollande, Norway, le Danemark, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, la Nouvelle-Zélande et l'Espagne assistèrent à cette conférence.

Parmi la gamme des sujets discutés dans les ateliers de travail, mentionnons: les lesbiennes et le travail; les lesbiennes et la santé mentale; les lesbiennes et la maternité;



lesbianisme radical et féminisme; et les lesbiennes et la sexualité.

L'ILIS a déjà été une branche de IGA (International Gay Association) jusqu'en avril 81 lorsque, lors d'une rencontre antérieure à la conférence de IGA à Turin, en Italie, les femmes votèrent pour une séparation d'avec IGA et formèrent ainsi une organisation autonome.

Plusieurs femmes sont demeurées à l'intérieur de IGA et il existe un très large chevauchement du membership dans les deux organisations.

A sa plus récente conférence, ILIS a adopté une structure et une série d'objectifs: ILIS est un organisme de coordination lesbienne-féministe composé de groupes de femmes qui ont choisi de travailler avec des groupes de lesbiennes seulement et/ou avec des groupes de lesbiennes et d'hommes gais. Des femmes individuelles peuvent être membre associées.

ILIS projette de travailler pour la libération des lesbiennes de l'oppression politique, légale, sociale, culturelle et économique, avec une perspective anti-raciste, anti-sexiste et anti-classiste.

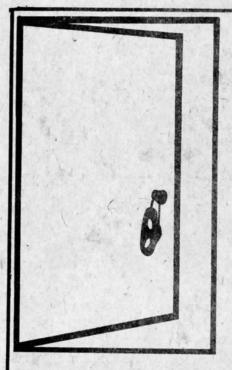
N'importe quel groupe peut devenir membre d'ILIS pourvu que ses buts soient en accord avec ceux de l'organisation. Le coût du membership est de \$50 par année. Les groupes et individues peuvent devenir membre associées. ILIS publie un bulletin d'information, *The Cheap Stencil Service*, et est anxieuse de recevoir des nouvelles, informations et dons. (Voir leur adresse dans communauté)

Article tiré de: Off our backs traduit par Sylvie Laflèche



Les premières mesures du temps ont été le cycle du sang des femmes et le cycle de Lune: il y a des milliers d'années, nos arrière-arrière-arrièregrands-mères ont commencé à marquer ces rythmes par des fêtes. Puis, elles ont découvert le cycle des saisons, les relations de Terre et de Soleille. Elles y ont vu un parallèle avec leur propre vie: la naissance (21 décembre, solstice d'hiver); l'enfance (2 février, Chandeleur); l'adolescence, la ménarche (21 mars, équinoxe de printemps); la jeunesse (1er mai, Beltaine); la maturité (21 juin, solstice d'été); la ménopause (2 août, Lammas); "l'âge d'or" (21 septembre, équinoxe d'automne); la vieillesse, la mort et les transformations (31 octobre, Halloween). Ces étapes ont été célébrées, sous des noms différents, par la plupart des "civilisations".

Le premier mai s'appelait Beltaine en celte, Walpurgis en allemand. C'est le festival consacré à Flora, à Fauna, à Maïa (qui a donné son nom au mois de mai), à toutes les "déesses" dans la fleur de la jeunesse. C'est la fête de Rhiannone, la protectrice des oiselles et des cavales; des Amazones et d'Artémis, la déesse-lesbienne; de Sappho la poète de Lisbos; de Brigitte la reine des fées... C'est la célébration de l'amoure-fleurs, de l'amoure-plaisirs... Le travail et les fruits



livres pour: enfants lesbiennes gais féministes

librairie l'androgyne

3642, boul. st-laurent 2[™] étage au nord de prince-arthur tél: 842-4765 viendront en leur temps; aujourd'hui, on fête la joie, la confiance, le renouveau...

Pour se préparer à cette célébration, les femmes ont fait "le grand ménage du printemps", se sont défaites des vieilles choses, des vieux liens (comme on coupe le cordon ombilical à la naissance) pour faire place à la fructification des promesses de l'amoure-fleurs...

En union avec les énergies exubéranyes de Nature en cette saison, on dansait, on festoyait sur les montagnes, dans les clairières, dans les champs, sur la grand-place du village... Dans certaines cultures, c'était le commencement de la nouvelle année...

Comme nos aïeules de ces anciens âges, nous pouvons célébrer, dans nos parcs et nos jardins, en prenant de longues marches sous les rayons de Soleille ou l'eau fertilisante de Pluie, à la lueur des Etoiles et du premier croissant de Lune... A Montréal, il y aura un pique-nique des femmes, le premier de la saison, dimanche le 2 mai, à partir de midi (détails: La bottine mondaine).

Gaie Beltaine à toutes Marie-Michèle

Du Banquet au Dinner Party

Les hommes se gavaient chez Platon; les privées commençaient à avoir faim et soif. Judy Chicago pensa donc à "préparer le repas" et à y convier celles que l'on avait oublié d'inviter au fameux Banquet. Elle regroupa une équipe de 400 personnes, qui ensemble, entreprirent de "mettre la table". Le résultat donna un immense triangle constitué de trois tables à treize places. chacune avec son couvert, son gobelet, ses ustensiles, ses napperons, tous élaborés selon des techniques diverses (treize est le nombre de participantes aux sabbats des sorcières). Donc, trente-neuf femmes rassemblées à une grande rencontre mythique. Trenteneuf femmes de toutes les époques de la civilisation occidentale, des temps les plus anciens à nos jours. Cette oeuvre nous donne l'occasion de voir Sappho, Virginia Woolf, les amazones, Suzan B. Anthony, Georgia O'Keefe et plusieures autres femmes se côtover: cet espace nous permet de "sentir" le pouvoir de l'énergie féminine. Il est rare



que l'on ait l'occasion de se déplacer dans un espace où l'on ne respire que du féminin. Personnellement, ça me fait ressentir une jouissance intérieure. Ca palpite de partout.

La "Dinner Party" est, effectivement, féminine de toute part. Pour monter son oeuvre, Judy Chicago s'est servi des moyens artistiques qui ont été le plus souvent ceux des femmes depuis le début de l'Histoire, et qui ont, évidemment, été étiquetés comme arts mineurs, c'est-à-dire, la broderie et la porcelaine. Les nappes sont brodées de symboles et d'images reliés à l'évocation des convives en question; le style employé respecte celui de l'époque où vécurent chacune des femmes. Les plats sont de porcelaine; au centre de ceux-ci, une image récurrente: le papillon-vagin, symbole par excellence du féminin, de sa beauté, de sa volupté, de son pouvoir de libération, de son énergie. A l'intérieur du triangle, sur 2,300 tuiles de céramique, sont inscrits les noms de 999 femmes: Ariane, Anne de Bretagne, la papesse Jeanne, Marie de l'Incarnation, Simone de Beauvoir, Mme de Sévigné, etc.

Bien sûr, il s'agit avant tout d'une oeuvre d'art, mais combien intensément impliquée dans le réel. dans l'immédiat, chargée politiquement, sans négliger les sentiments. Les femmes revendiquent mais ne font pas que cela, elles prennent parfois le temps de se rassembler entre elles pour festoyer!

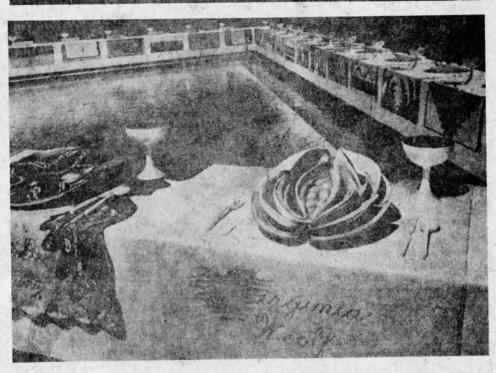
Danielle Champagne

LE COURRIER DES CORMEILLES

Une alternative aux bars

Si les lieux réservés aux femmes sont rares, insuffisants, que dire de ceux réservés aux lesbiennes. Il n'est pas étonnant alors, d'entendre dire par certaines lesbiennes, nouvellement arrivées dans ce monde: "Comment fait-on pour rencontrer d'autres lesbiennes, des femmes comme moi, ailleurs que dans les bars?".

Hormis ces lieux si souvent controversés, les endroits ouvertement réservés aux lesbiennes ne font pas légion, et sont même presqu'absents. Disons toutefois que ce n'est pas une cause désespérée, nous sommes "invisibles", mais pas inexistantes; bien



sûr il nous faut se créer nos lieux mais en attendant c'est un monde plus "underground". Il s'agit simplement de bien chercher, de bien observer. Tout d'abord, dans toutes activités réservées aux femmes seulement (pique-niques l'été organisés par Les Sourcières, danses, manifestations, brunchs, groupes de discussion organisés par Luce Bertrand à Laval), la probabilité de retrouver des gens comme vous et moi est plus grande. Également dans tous les milieux militants ou groupements de femmes, ainsi que toutes les femmes qui portent le double signe des femmes, le triangle rose, le lambda ou l'emblême des amazones sont très susceptibles d'être lesbiennes.

De plus certains cafés et petits bars procurent une ambiance propice à la discussion, plus personnelle que celle des bars en général (l'Exit sur St-Denis de 5 à 7 heures en particulier, le Haut-Pluriel sur Duluth surtout le midi, La Chaconne, La Paryse et Les Entretiens). Le Divan Jaseur à l'ADGQ de 7:30h à 10:00h les mardis et vendredis à compter du mois de mai sera plus particulièrement à la disposition des lesbiennes. Toutes les associations étudiantes, soit collégiales ou universitaires offrent des possibilités de rencontres. Enfin La Librairie des Femmes d'Ici et le Théâtre Expérimental des Femmes sont très fréquentés par cette population "invisible".

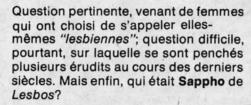
Pour terminer, une brève percée à l'extérieur, Provincetown et le Festival de Musique des Femmes du Michigan, aux Etats-Unis se révèlent comme des endroits de prédilection pour se retrouver entre nous.

Bien sûr cette énumération ne se veut point exhaustive mais renferme les principaux endroits où rencontrer des femmes comme vous et moi. Pour obtenir les adresses exactes, il est possible de téléphoner à l'ADGQ du lundi au vendredi de 7:30h à 10:00h et le vendredi après-midi de 13h à 16h au numéro (514) 843-8671 ou à Lesbiennes à l'écoute les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 19h à 23h au numéro (514) 843-5661.

Envoyez vos questions aux Corneilles, a/s du Berdache, C.P. 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7



Qui était Sapho de Lesbos?



De source sûre nous pouvons affirmer qu'elle fut la plus grande parmi les poètes de la fin du VIe siècle av. J.C., qu'elle était lesbienne, comme toute autre citoyenne de Lesbos, et amoureuse des femmes.

Faute de documents historiques sérieux concernant sa vie réelle, seule l'étude de ses poèmes (ou plutôt ce qui en reste) peut nous permettre d'y voir clair à travers les mythes souvent contradictoires, voire même diffamatoires sous lesquels on a tenté de l'ensevelir. En fait, n'est-il pas étonnant de constater que, malgré les vingt-cinq siècles qui nous séparent d'elle, malgré le blâme et la calomnie dont elle fut victime, et malgré les destructions répétées de ses oeuvres elle soit encore si présente?...

Sappho serait née à Mythilène, ou à Eresus, une autre ville de Lesbos. Certains ont avancé une date: 612 av. J.C., ou plus tôt, ou plus tard. Le fait qu'elle eut bénéficié d'une bonne éducation nous porte à croire qu'elle était de souche aristocratique, sans pour cela que nous connaissons avec certitude le nom de son père ou de sa

Vers l'âge de vingt ans, elle aurait été exilée en Sicile, pour s'être compromise dans un complot politique, ce qui est fort possible, car en ce temps-là les femmes prenaient part à la vie publique. L'instigateur de ce complot était le poète Alcée, homosexuel et ami de Sappho, et des

documents attestent qu'à cette même époque, il fut exilé en Egypte. Par contre, les poèmes qui nous sont parvenus n'ont rien de très politique, et on raconte qu'elle n'avait aucune activité de ce genre, que ce sont probablement ses parents qui l'envoyèrent en Sicile pour fuir les troubles politiques de Lesbos. Il n'en demeure pas moins que Sappho a réellement vécu en Sicile, y a écrit, et qu'après sa mort une statue fut érigée à Syracuse en son honneur.

Quelque cinq années plus tard, Sappho revenait à Lesbos, écrivaine consacrée. Selon la légende, elle y revint aussi épouse et mère d'une petite fille Cléis. Nous ne possédons aucune preuve solide de l'existence du mari, ses poèmes n'y font aucune allusion, et si ce marchand d'Andros a véritablement existé, il ne retourna pas à Lesbos avec elle. Cependant, une fille de nom de Cléis apparaît à plusieurs reprises dans ses poèmes. Certains la considèrent comme une des nombreuses femmesde son ourage, alors que d'autres soutiennent que lorsque Sappho parle de SA fille, il s'agit bien de la sienne.

> Sleep, darling I have a small daughter called Cleis, who is like a golden flower I wouldn't take all Croesus' kingdom with love thrown in for her

Il y a aussi ce mythe selon lequel Sappho se serait suicidée vers l'âge de cinquante-cinq ans pour l'amour de Phaon, un passeur de vint-cing ans qui l'aurait repoussée. Le premier à en faire état fut le poète romain Ovide (43



av. J.C. — 17 ap. JC) dans un recueil de récits sur des femmes ayant connu des amoures contrariées par le destin. Mais chose curieuse, cette "héroïde" est la seule dont l'héroïne est un personnage historique, alors que les autres ne font parler que des personnages mythiques. Aujourd'hui cette thèse est complètement discréditée, et d'aucuns prétendent que **Sappho** serait morte dans son lit, assistée de sa fille *Cléis*.

Sappho était poète lyrique, c'està-dire que ces poèmes étaient destinés à être chantés en s'accompagnant à la lyre. Elle utilisait donc un langage simple et sans affectation, celui de tous les jours. Et elle poussa ce mode d'expression jusqu'à la perfection. Bien qu'elle écrivit sur de nombreux thèmes, y compris quelques chants nuptiaux, la nature homosexuelle de ses goûts amoureux ne fait aucun doute. Sa sensualité et son amour de la nature apparaissent clairement dans ses poèmes où elle raconte la joie et les peines de celles qui aiment les autres femmes.

... Car si je te vois un instant
je ne peux plus rien dire
ma langue est brisée, sous ma peau
un feu subtil soudain se glisse
mes yeux ne voient plus,
mes oreilles bourdonnent
une sueur glacée me couvre
et un tremblement me prend toute
et je suis plus verte que l'herbe,
tout près de mourir
il me semble...*

A cette époque, plusieurs fêtes religieuses — les Mystèes d'Aphrodite et d'Artémis — étaient réservées aux femmes qui devaient donc s'initier aux chants et aux danses qu'exigeaient de telles cérémonies. La renommée de Sappho ayant parcouru tout le monde grec, les jeunes filles arrivaient parfois de très loin pour recevoir ses cours de composition poétique. Cette petite colonie de Lesbos dont les hommes étaient formellement exclus était en fait vouée au culte d'Aphrodite et des

And their feet move Rhythmically, as tender feet of Cretan girls danced once around an altar of live, crushing a circle in the soft smooth flowering grass*

Il existait aussi d'autres colonies de ce genre, celles d'Andromède et de Gorgo par exemple, qui sont mentionnées dans ses poèmes. Sappho appelait ses élèves "hétaïres" dans le sens d'amies intimes, et certains départs lui causèrent beaucoup de peine:

"Athis... je ne la verrais donc plus? Mourir... voilà ce que je veux Elle, en me quittant pleurait tellement et me dit ces mots: Ah que terrible est ma souffrance Sappho! Vraiment c'est malgré moi que je te quitte Et je lui répondis alors Sois heureuse en partant et de moi souviens-toi: tu sais comme je tenais à toi!

On a déjà tenté de nous faire croire que Sappho était du genre homniasse, la composante masculine du couple lesbien en tant que stéréotype du couple hétérosexuel. Mais d'après les quelques monnaies, statues, vases peints et portraits écrits après sa mort, on peut l'imaginer de petite taille, les cheveux noués sur la nuque, s'habillant avec recherche, et d'une grâce extraordinaire. Dans son enseignement, elle insistait beaucoup sur le culte de la "charis", grâce esthétique et physique, qui selon elle parachevait le talent d'une jeune femme.

Voilà. Ce premier exposé concernant la vie réelle de Sappho sera suivi d'un deuxième, le mois prochain, où il sera question des mésaventures de son oeuvre écrite et de sa réputation à travers les âges.

A suivre...

Louiselle Frigon

* Les traductions françaises sont d'Edith Mora, et les anglaises de Mary Barnard. Bibliographie: Femme et femme, de Dolores Klaich, éditions des femmes 1976 — Sappho, a new translation, de Mary Barnard, University of California Press 1958 — Un choix sans équivoque, de Marie-Jo Bonnet, Denoël/Gonthier, 1981.

Visibles et solidaires

Le 27 mars dernier, nous étions plus de 200 lesbiennes regroupées aux Ateliers Populaires à Montréal dans le cadre d'une journée d'action, de visibilité et de fierté lesbiennes.

Organisée par quatre individues, la journée débuta avec un compte-rendu de la conférence annuelle des lesbiennes canadiennes tenue en mai 1981 à Vancouver qui se déroulait

Tarif publicitaire Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 25 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

1/12 page	
5.7 x 5.7cm.	\$ 25
1/6 page vertical 5.7 x 11.8cm	\$ 50
1/6 page horizontal 11.8 x 5.7	\$ 50
1/3 page vertical (1 col) 5.7 x 23.7	\$90
1/3 page carré 11.8 x 11.8	\$ 90
1/2 page 11.8 x 17.6	\$ 140
2/3 page (2 col.) 11.8 x 23.7	\$ 180
une page* 17.8 x 23.7	\$ 250
couverture 2 ou 3* 17.8 x 23.7	\$ 300
couverture 4 (arrière) 20.7 x 26.7	\$ 500

* grandeur maximum d'une page bord perdu: 20.7 x 26.7

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif rédult: 25 dollars pour un tiers de page ou 50 dollars pour 2 tiers de page.

Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce. autour du thème "S'organiser dans les années 80" (Voir Le Berdache # 29, page 15).

À cette conférence, il fut décidé d'organiser une "journée lesbienne" en 1982 et non une autre conférence afin de donner le temps aux individues de se regrouper à l'intérieur de chaque ville et ainsi déléguer des représentantes pour la conférence de 1983. La journée du 27 mars en était donc une de visibilité lesbienne à Montréal, mais aussi à Toronto

Vancouver, Winnipeg, Calgary.
Le groupe s'est divisé en quatre
ateliers le matin, deux sur la visibilité et
deux sur l'auto-définition et nous nous
sommes toutes retrouvées en plénière

l'après-midi.

Les ateliers de visibilité ou pourquoi devenir visible?

Un tour de table des participantes dans un des deux ateliers nous a permis de réaliser les différences entre nous au niveau de notre visibilité dans nos milieux familiaux et de travail. Plusieurs lesbiennes ont exprimé le désir de se dissocier d'un certain féminisme visant l'amélioration des conditions de vie des femmes dans le cadre de la famille (hétéro-féminisme). De plus, a-t-on appris, les lesbiennes ne peuvent se permettre une très grande visibilité à l'intérieur du mouvement féministe.

Dans un autre atelier on a conclu qu'une plus grande visibilité permettrait de modifier l'image que le système monosexuel patriarcal (définition donnée par une participante en plénière) donne de nous. Devenir visibles permettrait aussi la création d'une véritable communauté et mènerait, à long terme, à la disparition du ghetto. De plus le prix de l'invisibilité est trop élevé: solitude, isolement et étouffement dans les groupes féministes.

Mais être visible demande du courage car l'auto-oppression, la discrimination, l'oppression et la répression existent. Tout futur mouvement a définitivement besoin de lesbiennes qui se battront sur la ligne de front à l'avant de bon nombre d'autres lesbiennes qui les appuieront.

Les ateliers d'auto-définition ou lesbiennes et dictionnaire

La perception que nous avons de nousmême varie d'une lesbienne à l'autre car nous vivons des réalités différentes. Pour certaines le lesbianisme est un cheminement politique qui passe par le féminisme, pour d'autres c'est avant tout un désir, une découverte au niveau physique et émotionnel, pour d'autres encore le lesbianisme est politique. Mais finalement on voit bien que c'est tout cela à la fois, être lesbienne, et que l'important est de se sentir solidaires et non dictionnaires.

La solidarité, a-t-on expliqué, implique l'acceptation de nos différences tant au niveau des idées que des actions; elle implique aussi la communication entre nous.

En plénière, les ateliers ont apporté des propositions concrètes. Les lesbiennes présentes ont alors décidé d'organiser une autre rencontre à l'intérieur de laquelle serait discuté pour qui, pourquoi et comment nous devons être visibles. La date fixée: le premier samedi d'octobre. Suivez les détails dans Lesbiennes entre nous.

Sylvie Laflèche



La Bottine Mondaine

La bottine mondaine

Cette partie de Lesbiennes entre nous reviendra à chaque parution du Berdache. Si vous désirez que vos activités y soient annoncées, veuillez nous faire parvenir toutes les informations pertinentes avant le premier de chaque mois à: Lesbiennes entre nous, Le Berdache, C.P. 36, Succ. C, Montréal, Qué. H2L 4J7.

Permanence mixte au local de l'ADGQ 263 est, rue Ste-Catherine, Montréal (métro Berri-de-Montigny) Mardis et vendredis soirs: 19h à 22h Vendredis après-midi: 13h à 16h

Réunions au local de l'ADGQ du comité-femmes et de Lesbiennes entre nous

10 mai et 24 mai: 19:30h

Du 27 avril au 29 mal
Au Théâtre expérimental des femmes,
320 est, rue Notre-Dame, Montréal
(métro Champ-de-Mars), (514) 8791306. Avez-vous vu la dame d'en haut?
écrite et mise en scène par Nicole
Lecavalier. Une "étude" sur le désir des
femmes. Le désir sexuel et tous nos
autres désirs.

Samedi le 15 mai

À partir de 21h, Les Sourclères invitent toutes les femmes à la danse. Salle St-Edouard, 425 est, rue Beaubien (métro Beaubien). \$3. Entre femmes, nous fêterons la "retraite" des Sourclères... (514) 288-4749 C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9

Du 2 mai au 29 août

Tous les dimanches où il fait beau, pique-nique des femmes, à partir de midi. Au parc Jeanne-Mance; on monte les marches derrière l'ange qui déploie ses ailes angle avenue du Parc et Rachel, on aperçoit la bannière rouge pomme des Vieilles filles, c'est là! On apporte son lunch, sa balle ou son frisbie, ses chansons et son instrument de musique, sa gaieté. C'est la fête entre nous, des toutes petites jusqu'aux plus grandes...

Du 12 au 15 août Le festival de musique des femmes, au Michigan. Info: We Want the Music Collective, 1501 Lyons Street, Mt Pleasant, MI 48858 (517) 772-0582

Le questionnaire de Luce
Présentement, il circule un
questionnaire que Luce Bertrand,
psychologue lesbienne, désire faire
remplir par 1000 lesbiennes
québécoises en vue d'écrire un rapport
sur nous. Le questionnaire st anonyme,
à choix multiples et avec la possibilité
d'ajouter des commentaires à la
majorité des questions. Pour obtenir
une copie du questionnaire téléphonez
à (514) 688-1044 ou écrire à Luce
Bertrand, C.P. 203, Succ Chomedey,
Ville de Laval, P.Q. H7W 9Z9

Samedi le 8 mai

En spectacle, Lucie Tremblay et Ferron A 20h30, au Patro Le Prévost, 7355 rue Christophe-Colomb à Montréal (273-8535). Billets en vente à la porte, à la Librairie des femmes 'dici et à l'Androgyne: \$5 et \$6.

Les 13, 14, 15 et 16 mai Pier Jo chante aux Folies Verchères, derrière le monument de Madelaine, à Verchères.

sur nous. Le questionnaire est anonyme,

En Zig Zag

PAR JEANNE D'ARC JUTRAS

J'aimerais vous faire partager (avec son accord) les propos d'une jeune femme, qui par un beau dimanche après-midi, a bien voulu jaser avec moi.

Une sorcière comme les autres

- Jeanne d'Arc Jutras Je sais que tu es née à la campagne.
- Chiquita Oui, dans la région des Bois Francs (Cantons de l'Est) il y a quelque 35 ans. Je suis la dernière d'une famille de 10 enfants. Mon père était cultivateur. Ma mère élevait des enfants, des poules et faisait de la culture maraîchère. Elle vendait son stock au marché.
- J. Es-tu allée à l'école du rang ou du village?
- C. Les deux premières années, c'était à l'école du rang, ensuite à l'école du village. Puis nous sommes déménagés. J'ai fais un cours commercial comme toute bonne jeune fille se destinant au marché du travail.
- J. Etais-tu ce qu'on appelle une élève modèle?
- C. Oui. Une élève modèle et première de classe, excepté pour les travaux ménagers et le tricot. Là, je devenais marginale.
- J. Tu n'as pas fait partie du MACRAME POWER du temps?
- C. Non. Déjà à cette époque (vers l'âge de 10 ans) je savais que je n'en ferais pas partie.
- J. Comment te situais-tu vis-à-vis les autres filles?
- C. Je ne me voyais pas différente, excepté que je commençais à me poser des questions sur la religion, que je qualifiais de lavage de cerveau et sur l'éducation sexiste. Je m'en rendais compte, un exemple: mon plus jeune frère pouvait rester à jouer au hockey jusqu'à 10 heures. Moi, je devais entrer avant 8 heures, faire la vaisselle ou l'essuyer. Mon frère, lui, en était dispensé.

- J. As-tu pratiqué des jeux sexuels?
- C. Ben... plutôt une curiosité sexuelle. Des fois je surveillais mon père ou mes frères quand ils se changeaient. J'étais curieuse de voir ce que ç'avait l'air un pénis.
- J. Pis?
- C. Pis... à force de regarder, une fille finit par voir quelque chose. L'envie du pénis ne s'est pas déclaré. Je regrette de décevoir les Freudien-nes.
- •J. Et le tien ton corps?
- C. J'avais des sensations qui m'agaçaient des mauvaises pensées, comme on disait il ne m'est pas venu à l'idée de me masturber. Je n'en avais pas le goût, malgré que j'avais beaucoup de phantasmes. C'est arrivé plus tard vers l'âge de 16 ans.
- · J. Là, t'en pouvais plus?
- · C. Oui. J'en pouvais plus et vers l'âge de 20 ans, j'ai connu un homme, il était âgé de 27 ans. Mais j'étais toujours attirée par les femmes. Avec elles, ça n'allait pas plus loin que de danser des slows ensemble, tête sur l'épaule de l'autre, les yeux dans la graisse de bine, on rêvait à l'amour. Plus tard j'ai rencontré une fille. L'attirance sexuelle à travers notre amitié s'est manifestée intensément et s'est développée dans une relation plus forte, plus longue que prévu. Ca a duré 3 ans. Ensuite ce furent de brèves amoures, une autre relation lesbienne d'à peu près 2 ans. Encore de brèves amoures. Maintenant je vis seule depuis quelque temps. Des fois je trouve ça long, j'apprécie quand même de vivre seule.
- J. Tout ça, s'est passé dans ton village?
- C. Non. Dans une ville assez importante. Ce n'était pas possible dans mon village.
- J. Le mot lesbienne te fait-il peur?
- C. Plus maintenant. Disons que je

me suis déculpabilisée.

- J'ai lu au début des années 70, Le Deuxième Sexe par Simone de Beauvoir et beaucoup d'autres livres féministes et lesbiens. Ces lectures m'ont aidé à m'assumer en tant que femme et lesbienne.
- J. Et au travail?
- C. Je me suis fait souvent appeler "Chiquita les jambes" dans le temps de la mini-jupe, qui revient à la mode, mais je n'en porterai pas. D'autres réflexions comme: "j'y ferais pas mal dans un p'tit coin noir, elle" ou "sors-tu à soir mon beau bébé?" Je suivais la mode pour faire comme les autres aussi pour plaire. Ensuite j'ai porté le jumpsuit. Je me suis fait dire: "Ah! les belles boules!" On ne savait pas que j'étais lesbienne. Ma situation se serait aggravée. J'aurais vécu la haine de la différence. J'ai voyagé, entre autres, en Espagne, avec mon amie. Deux femmes seules, c'est considéré comme de la viande touristique, facilement accessible, un mets exotique, surtout de la part des hommes du pays. L'idée que les hommes peuvent s'approprier "la femme" est universelle.
- J. Travailles-tu présentement?
- C. Non. Je suis sur l'assurance chômage. Je prends du temps pour moi... en période de réflexion. Je suis une femme fatiguée.
- J. Fatiguée dans quel sens?
- C. Fatiguée de vivre dans un monde qui zérosifie la femme. Tannée qu'on me force à vibrer pour une culture qui ne me concerne pas. Je suis en train de reprendre des forces pour participer à une culture de femmes.
 C'est aberrant de penser que nous sommes plus de la moitié de la population et d'avoir si peu.
- J. Y a-t-il de l'espoir d'après toi?
 C. Y'a de l'espoir mais il y a aussi
- beaucoup de merde.

Jeanne d'Arc Jutras

Homos

Hétéros

OPPOSITION FICTIVE OU LUTTE DE POUVOIR

Homosexuels ou hétérosexuels, hommes ou femmes, nous ne sommes pas encore sortis du "vieux monde", de la culture traditionnelle, des rôles stéréotypés. Prendre l'absence de normes pour modèle amoureux n'est pas chose aisée.

Le fait que dans une étreinte amoureuse (à deux, à trois ou à plusieurs) on puisse être indifféremment homo ou/et hétéro, par l'accumulation de rôles variés, ne change pas grand-chose. Il y a et il y aura toujours des homos et des hétérosexuels, des hommes et des femmes, des adultes et des jeunes. L'apport des uns aux autres est indispensable à l'épanouissement d'une sexualité plurielle, décriminalisée, déculpabilisée et libre. Mais cet apport réciproque ne sera vraiment enrichissant pour tous et toutes que lorsque le choix de l'homosexualité et du lesbianisme sera à égalité avec celui de l'hétérosexualité. Le jour où chacun/e pourra, dès l'enfance, user de ses désirs librement. dans sa chambre à coucher comme en

qu'ils portent en eux.

Mais ces derniers sont-ils prêts à rendre les armes? Sont-ils prêts à admettre la différence des sexes et des sexualités sans se sentir violentés et menacés dans leurs convictions ou leur identité? Pourquoi les hétérosexuels veulent-ils toujours enfermer les hommes et les femmes dans des notions et des normes définies une fois pour toutes?

société. Le jour où les tenants de

l'ordre ancien, hommes et femmes,

auront vaincu la police et le bourreau

La pesanteur du corps social Ces questions, déia posées pa

Ces questions, déja posées par les féministes, les lesbiennes, les homosexuels et un nombre important de jeunes, se heurtent à la pesanteur et aux résistances du corps social, malgré le fait que de plus en plus de gens (particulièrement les intellectuels, sensibles à "l'air du temps") sont d'accord pour dire que chacun/e a droit à son orientation sexuelle, à son vécu, à son utopie. Un fait saute aux yeux: malgré les déclarations de bonnes intentions, les hétérosexuels qui se disent libéraux et progressistes ne s'empressent pas plus que les autres de mettre la réalité, c'est-à-dire leur vécu, en accord avec leurs beaux principes.

Envers les femmes, les hétérosexuels cultivent l'équivalence, érigée en principe, entre l'égalité et la similitude. Or, l'évidence de la sexuation féminine et masculine exige au contraire que cette égalité soit fondée sur la différence. C'est en effet la différence sexuelle qui constitue, dans la société, la principale force de renouvellement, d'enrichissement et d'échange. La femme est radicalement différente de l'homme.

Mais la différence dépasse, tout en l'englobant, la sexuation elle-même. L'homosexualité et le lesbianisme dérangent le confort intellectuel de ceux et de celles qui confondent la différence des sexes avec l'hétérosexualité. Il n'y a pas plus d'équivalence entre l'hétérosexualité et la différence des sexes féminin et masculin qu'il n'y en a entre l'homme et la femme. L'hétérosexualité, en tant que rapport au monde, est un choix social parmi d'autres. Elle est loin d'être le dernier lieu de l'aventure humaine.

Né/es différemment sexué/es, les hommes et les femmes ont le choix entre toutes les figures possibles de l'amour et de l'érotisme. Le sexe, qu'il soit masculin ou féminin, échappe totalement aux généralités hétérosexuelles, patriarcales et discriminatoires qui entendent le normaliser, l'embrigader et l'opprimer.

Il est par nature révolutionnaire en ce sens qu'il est capable de trouver des solutions nouvelles aux problèmes posés par l'amour, l'éducation ou le plaisir, de prendre des risques, de créer des formes inédites de rapports sociaux.

Ce n'est pas un hasard si tous les régimes totalitaires accordent autant d'importance à la répression sexuelle. C'est que le sexe rend intelligent. Sa finalité est, en effet, de révéler les désirs humains dans leur vérité. leur diversité et leur différence. Le sexe ne ment que lorsqu'il est forcé de s'atrophier ou de se mutiler pour se conformer à une norme.

La sexualité, en un sens, est radicalement arbitraire et anarchiste. Comme le jeu. C'est pourquoi elle peut, ou plutôt elle doit se donner des règles en dehors de toute loi, de toute norme. Des règles modifiables à volonté, comme au théâtre. Après tout, on ne fait pas l'amour pour s'ennuyer, s'intégrer à la société ou préserver le statu quo. On fait l'amour par plaisir.

La plupart des hétérosexuels, hélas, tentent de nous convaincre que la sexualité est soumise aux lois de la reproduction et du travail. Et nous devons déployer une énergie colossale pour seulement encourager deux hétéros mâles à s'embrasser sur la bouche ou à se toucher les mains! Que leur arriverait-il s'ils se décidaient à se toucher le pénis et les fesses?

Misogynie et homophobie

Le drame des hétérosexuels (mâles) est qu'ils répugnent à jouir de leur corps. Leur sexualité a besoin, pour se déployer, de s'inscrire dans un rapport de force et de domination ou, du moins, dans la maîtrise d'une performance qui valorise le phallus-roi. (Notons, en passant, que l'homosexuel succombe lui aussi très souvent au culte de la performance. Après tout, il a

reçu la même éducation machiste que l'hétérosexuel.) C'est pourquoi ils (les hétéros) sont obsédés par la femme-alibi, la femme-jouet de leurs caprices, la femme-mère de leurs enfants, la femme-partenaire de leurs entreprises (économiques ou politiques), la femme-réservoir de leurs orgasmes, la femme-confidente de leurs angoisses, bref la femme-infrastructure de leur "superstructure" musculaire et mentale. Non, les hétérosexuels ne sont pas égoïstes, ils sont normaux...

Leur misogynie, qui agresse quotidiennement les femmes et qui flatte en même temps leur virile supériorité, se mue en véritable et incontrôlable panique, mêlée de dégoût et de colère, lorsqu'ils sont mis en présence d'un ou plusieurs homosexuels. Ils redoutent comme la peste le désir qu'un homme peut éprouver pour un autre homme. Certes, ils savent - depuis des millénaires - se masturber et se caresser solitairement les couilles et l'anus. Surtout lorsque leur compagne refuse d'être la victime de la "féminité" pour assumer pleinement son indépendance, son droit d'être femme, c'est-à-dire autre, sujet différent de l'objet dont l'homme a cru prendre possession au nom de la normalité hétérosexuelle. Oui, les hétéros se masturbent et d'aucuns rêvent parfois d'être enculés, lorsqu'ils sont seuls. Mais qu'un autre homme (autrement qu'en rêve) se glisse dans leur lit, écarte leurs jambes, les fasse jouir, alors là, c'est l'apocalypse! La fin du monde! Plutôt tuer l'autre, ou l'effacer de son esprit, que de changer de rôle social pour l'accueillir. Leur attitude vis-à-vis des lesbiennes n'est pas moins meurtrière, surtout lorsque leur femme se révèle y être "sensibilisée" par ses amies. Et que dire de leurs réactions lorsque leurs enfants (garçons ou filles) transgressent les codes patriarcaux!

Est-ce à dire que les hétéros sont des monstres? Non, ils sont normaux. Ils s'estiment majoritaires et entendent le demeurer.

Pourtant, il faudra bien que les hétérosexuels finissent par reconnaître qu'il est impossible aux hommes et aux femmes de se satisfaire, de se soutenir dans un seul rôle, et qu'il est devenu urgent de pulvériser les tabous qui interdisent au grand nombre d'innover. Il faut qu'eux aussi choisissent entre collaborer à la libération ou collaborer à l'aliénation. Mais très peu, vraiment trop peu d'hétérosexuels l'ont compris.

Des miettes ou quand on est né pour un petit pain

Pour maintenir leur pesanteur étouffante sur la société, les hommes d'ordre s'accrochent à leur pouvoir rétrograde, oppressif et injuste. Tout au plus consentent-ils, de peine et de misère et à voix basse, à faire de minces concessions juridiques et théoriques aux femmes, aux lesbiennes, aux homosexuels et aux jeunes. Ces concessions, qui correspondent à des progrès de la dimension d'une tête d'épingle, ils nous les présentent, en plus, comme un luxe de libéralisme. Or, ce présumé luxe (telle l'inscription de la libre orientation sexuelle dans la Charte québécoise des droits) a tendance à demeurer pure abstraction. Depuis cette victoire morale des gai/es, il ne reste, en fait, dans la société que le lourd vocabulaire utilitaire des gouvernements, des syndicats, des corporations, des Eglises, bref des vieilles institutions inchangées du statu quo.

Une fois décriminalisée d'en haut notre "orientation" sexuelle, tout le monde (ou presque) s'est vite mis d'accord pour prendre des vessies pour des lanternes. Certes, les homosexuels et les lesbiennes ont moins peur de sortir du placard et se sentent un peu mieux dans leur peau aujourd'hui qu'hier, mais ce changement ne porte que sur les marges du vécu. La grande mutation dans les esprits pour laquelle ont si fort lutté le féminisme et le mouvement gai est encore loin d'être advenue. Il subsiste un décalage vertigineux entre ce que dit le pouvoir, lorsqu'il prétend encore se qualifier de progressiste, et ce qu'il fait; entre l'image pacifiée et égalitaire que veut donner, entre autres, la Charte des droits et la réalité à laquelle nous sommes tous les jours confrontés.

Ainsi, combien d'homosexuels et de lesbiennes peuvent aujourd'hui se revendiquer comme tel/les et affirmer impunément leurs pulsions dans leur milieu familial ou professionnel, dans leur syndicat ou leur formation politique, dans les médias ou dans les bars et les restaurants "non spécialisés"? Le harcèlement et le mépris dont ils/elles sont victimes n'origine pas seulement de certaines escouades policières. C'est l'ensemble du corps social, dominé et encadré par le conservatisme mâle, qui résiste au changement en le percevant davantage comme une provocation que comme une libération.

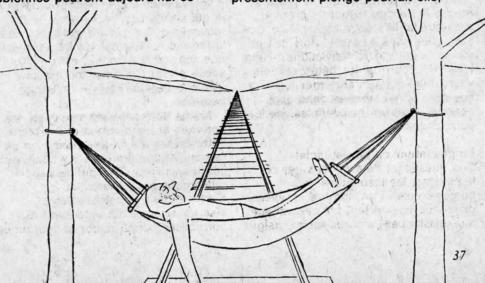
Ne pas désarmer

Que faire alors? Se résigner? Mettre ce conservatisme désespérant au passif des lenteurs historiques? Attendre qu'une prochaine vague contre-culturelle succède à la récession-régression actuelle? Jouir des minces acquis culturels et sociologiques qui subsistent malgré la fin abrupte de l'expansion? Se satisfaire de la tolérance précaire et suspecte dont on entoure (clôture) nos lieux de rencontre?

Malgré la réaction conservatrice suscitée par la crise économique et la morosité politique, nous n'avons pas le choix: l'homophobie dominante nous condamne à la libération, à l'invention d'un monde nouveau fondé sur l'hétérodoxie et non sur le conformisme. Il faut continuer à nous affirmer en tant que porteurs volontaires et imaginatifs d'un jeu libidinal "hérétique", apte à provoquer la désintégration progressive de ce que le système a voulu instituer, normaliser et figer.

La libération de l'homme et de la femme ne peut passer que par la libération des sexualités. Les socialistes et les révolutionnaires du monde entier ont payé de cruelles désillusions le fait de l'avoir oublié.

La crise dans laquelle le monde est présentement plongé pourrait-elle,





LES GÉMEAUX PIANO BAR INC.

Vos hôtes Laval et Pierre

TÉL.: 527-2689

1162 EST, STE-CATHERINE, MONTRÉAL, QUÉ.

près du métro Beaudry

"l'ultime bar pour homme"

ARTISTES INVITÉS DU LUNDI AU JEUDI POUR INFORMATION 527-2689

Cuisine française Crêpes bretonnes Licence complète

Heures d'ouverture: Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m. Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

1665 est Ste-Catherine 525-0853



Dr Réjean Thomas

MÉDECINE GÉNÉRALE

CLINIQUE MÉDICALE DE L'OUEST

4647 Avenue Verdun St. Montréal H4G 1M7 (Métro Verdun) Tél. Bureau: 767-5304

malgré tout, avoir une issue heureuse? Se pourrait-il que les hétérosexuels, qui ont toujours considéré l'économie, la politique, la justice, l'éducation, la science et la sexualité comme leur propriété privée, remettent sérieusement en question leurs certitudes, leurs comportements et leurs pouvoirs? La crise annonceraitelle une profonde mutation sociale, comme le croient certains futurologues?

J'hésite entre deux sentiments contradictoires. D'une part, je me sens optimiste lorsque je vois des jeunes (gars et filles) refuser de se définir par leur sexe ou de se mettre en condition de jouer un rôle pré-déterminé par une norme. Ces jeunes me font rêver d'une circulation sans barrière de tous les désirs possibles. Mais d'autre part, je suis pessimiste lorsque je vois les adultes, particulièrement les hétérosexuels de sexe masculin. Ceuxlà n'ont pas vraiment changé et continuent d'être misogynes et homophobes, même s'ils savent que c'est un comportement rétrograde et discriminatoire.

Bref, la majorité demeure sur ses positions anciennes. Sinistres phallos et machos plus gentils occupent le terrain. Et l'homophobie, quoi qu'en disent les "plus gentils", reste l'extrême-droite de ce fascisme "normal". Un fascisme si "normal", si majoritaire en vérité, qu'il se montre partout à visage découvert, comme s'il allait de soi.

Raison de plus de ne pas désarmer. mais au contraire de foncer davantage dans le tas.

Jusqu'à maintenant, nous avons obtenu qu'on parle de notre vécu à la radio, à la télévision, au cinéma et dans les journaux. On y parle bien des bébés phoques et du renouveau charismatique, alors pourquoi pas nous, hein? (...)

L'espace difficilement conquis à l'intérieur de lieux spécifiques: bars, saunas, tavernes et boutiques spécialisés, doit s'élargir à l'ensemble de la société pour remettre en question, de façon durable et positive, l'ordre ancien, devenu anachronique. Lorsque la sexualité sera vécue partout au grand jour, de nouveaux rapports s'établiront dans la société et les mentalités commenceront véritablement à changer. Il faut oser espérer cela en y travaillant.

Pierre Vallières



PRIA	(PE	Montreal Que H2L 2 (514) 521-84
\$10	DAI	MPON

ALI	\$10	DAMRON
BO	\$20	SPARTACUS

СП	\$8	QUÉBEC	,
	-		

Ajouter \$1.50 par guide pour les frais postaux.

VISA ET MASTER CA	RD ACCEPTÉ	ES		
No			(pas c	de C.O.D.
DATE D'EXPIRATION				
Nom				
Adresse				
Ville				
	Montant\$			
Je certifie avoir 18 ans	et plus			M

Parents gais ou de la perversité Jhétérosexuelle

Il y a quelques mois, quand j'ai eu l'idée de cet article sur les gais qui ont eu des enfants, je savais que je répondais à une curiosité personnelle. J'avais envie de connaître les motivations procréatrices de l'homosexualité, s'il en est. J'avais envie de savoir comment un homme dont la sexualité exclue la procréation en venait ou en était venu à poser le geste "naturel" par excellence. Je ne savais pas, par ailleurs, que ma recherche me confronterait à des vécus contradictoires parfois, et qu'au fil de mes interviews, des histoires d'amour qui plafonnent et se font des concessions dresseraient le tableau compliqué du parent gai. Puis, pour me rendre compte que la majorité des enfants viennent au monde parce que la norme le dicte. A la lumière de cette constatation, on se demande lequel des deux désirs, gai ou straight, est le plus dégénéré... comparativement.

Un exemple

Il avait depuis son adolescence senti que (peut-être) il serait homosexuel. même si jamais il n'osait nommer son inquiétude. Ce qui devait arriver arriva, à une époque dans sa vie où il doit s'affirmer il se marie, ou plutôt, comme il l'avoue lui-même, il marie une image, celle de la mère. Ils auront trois filles. Son problème est réglé... n'a-t-il pas procréé, relevé, le mystique défi. Seulement il se rend compte peu à peu que sa vie de famille plutôt que guérir son mal innommable ne fait que le souligner en lui niant le droit de vivre ses véritables désirs. C'est alors que ça se gâte à la maison. Il s'enqueule régulièrement avec sa femme, un silence glacial, sybérien, s'installe entre elle et lui. Ils ne s'entendent plus sur la manière d'élever les enfants. Jusqu'au jour où il parle de son problème à sa femme. Assez étrangement, c'est elle qui l'encouragera à vivre sa première expérience gaie. Elle croyait bien sûr qu'il choisirait la famille au bout du compte. Le contraire s'est produit, ç'a été difficile pour elle; il a quitté le foyer familial il y a deux ans pour vivre seul dans un petit appartement. Il voit ses filles toutes les deux fins de semaine,

elles ne lui manquent pas et il sait qu'il ne sera jamais pour elles rien d'autre qu'un père du dimanche.

Mon premier exemple n'est pas très rose, pourtant... Je m'en sers comme tremplin pour passer à d'autres plus encourageants.

Le groupe d'hommes que j'ai interviewés n'étaient pas ignorants de leur sexualité quand ils se sont mariés. Mais ils étaient plus soucieux de se conformer à la norme que d'assumer l'illicite de leurs désirs. La famille leur proposait un exutoire valable et sécurisant. L'alternative au refus de vivre leur homosexualité s'exprimait par le désir tout à fait normal d'avoir des enfants. Seulement, comme me dira l'un d'eux "on ne joue pas à l'autruche longtemps".

Immanquablement, vient le jour où l'homme est pris dans le double jeu de la double vie. C'est alors qu'un choix s'impose et, dans tous les cas, c'est l'homosexualité qui gagne le pari: le sacrifice de la vie familiale, le partage des intérêts, un week-end avec les enfants, un week-end chez Bud...

L'amour du père

Pour Greg, cette réalité s'est présentée tout autrement. Quand il rencontre sa femme, il découvre un autre aspect de sa sexualité. Sa paternité se traduit par le désir de redécouvrir l'enfance, la sienne, vécue mal et trop vite.

Les hommes ont vécu l'absence du père, n'ont pas su actualiser l'amour du père. L'enfant ne demande pas plus que l'adulte lui soit disponible. La présence d'un enfant oblige l'adulte à faire de la place pour l'autre.

Néanmoins il quitte sa concubine et s'occupe (avec son amant) de son fils. C'est lui qui en a la charge, la garde a été réglée hors cours. Nous savons qu'aucun juriste n'accorderait la garde d'un enfant à un homosexuel, à moins de circonstances vraiment exceptionnelles. De tous les parents gais que j'ai rencontrés qui ont la garde de leurs enfants, l'homosexualité n'a jamais été mentionnée devant les tribunaux.

Pour Greg, vivre avec son fils c'est la

recherche d'une complicité et du rapport de respect entre l'enfant et lui. L'adulte et l'enfant ne doivent faire qu'un. La relation avec l'enfant est irréversible, constitue un lien indissoluble. C'est répondre au besoin, souvent méprisé, d'attacher de l'importance au bien-être de l'autre. Pour un homme, c'est la remise en question de son identité de mâle: il s'agit pour lui de surmonter la peur de la femme en lui, la mère nourricière sous le bicep et la barbe.

Quelle famille!

Rock et Gilles ont été mariés tous les deux, tous les deux ils ont eu un fils. Rock ne s'est rendu compte de son homosexualité que cinq ans après son mariage; suite à cette découverte, il prend son parti de vivre ses deux orientations parallèlement. Quand il sort, sa femme lui souhaite bonne chasse. Elle jouera un grand rôle dans l'acceptation de sa marginalité; elle se documente sur la question, c'est elle qui le poussera à s'accepter tel qu'il est; même si elle n'a aucunement envie que la sexualité de son fils soit dirigée dans le même sens. C'est elle aussi qui encouragera Rock à avouer son homosexualité à son fils... ce dernier le prendra mal, il ne veut rien savoir. Encore, aujourd'hui, il est rarement question de l'orientation sexuelle du père à la maison. Rock a quitté le foyer, il voit son fils à tous les quinze jours. Il l'a laissé à sa femme parce qu'elle est plus en mesure de s'en occuper. Pour Rock, il s'agissait de vivre franchement son homosexualité coûte que coûte. Il a fait son choix et ne le regrette pas, il recommencerait me dit-il. Chose étonnante, il a troqué une famille pour une autre. Son concubin, Gilles, contrairement à lui, a la garde de son enfant et ne s'en passerait pas. C'est un homme qui en aurait eu une dizaine si le destin l'avait voulu.

L'histoire de Gilles est assez romanesque. À l'époque où il se fait un amant, il décide de vivre trois jours sur sept avec lui, les quatre autres avec sa femme et son fils. La femme et l'amant deviendront même bons amis. Ils



vivront ensemble pour une certaine période de temps. Gilles ne quittera pas sa femme à cause de son amant, l'inverse se produira. Sa femme rencontrera un homme... C'est Patrick (le fils) qui choisira de vivre avec son père. Quand Gilles rencontre Rock, et devant l'éventualité de leur concubinage, Gilles annonce officiellement à Patrick son homosexualité. Il va sans dire que ce dernier s'en doutait. Il réagit sans heurt, semblerait-il, accordant à son père le droit de vivre sa vie.

A ce point-ci de ma recherche, je ne sais plus comment la diriger. A la question initiale que je me posais (rapport homosexualité/paternité) seule réponse: l'homosexualité n'a rien à voir dans le rapport père/fils. Aucun des hommes que j'ai rencontrés n'a consciemment l'intention de diriger la sexualité de leurs enfants ni dans un sens ni dans l'autre. Aucun ne se sent coupable de son orientation sexuelle et n'a envie de culpabiliser l'enfant. Tous sont d'accord pour déclarer que

l'enfant est maître de son corps et que c'est mystification que de nier la sexualité de l'enfant. Dans ce sens le parent gai est beaucoup plus ouvert que le parent straight. La perversité hétérosexuelle est d'autant plus marquante qu'elle propose un modèle de sexualité exclusif.

Et pour conclure... Robert

L'exception à la règle. Il y a huit ans, Robert, gai notoire, avec aucune tendance hétérosexuelle, prend la décision de manière pragmatique de faire un enfant. Il en parle à une amie, trois coîts et le tour est joué: Delphine vient au monde. Ils s'entendront ensuite sur un partage équitable de la garde de l'enfant. Mais jamais le milieu familial ne sera encouragé. Les trois premiers mois de la vie de l'enfant seront passés en compagnie de la mère, question de sevrage, puis elle ira en garderie jusqu'à l'âge de deux ans et demi. Quand les conflits d'intérêts éclatent entre la mère et Robert, Robert décide de prendre l'enfant à charge.

Pourquoi? Pour savoir ce que c'est qu'un bébé, ce qu'un bébé comprend qu'il n'a pas compris. Les implications: être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, replanifier le quotidien, évoluer en fonction de l'enfant, refaire le point avec soi-même en fonction de lui. Par ailleurs, Robert ne se donne pas une place privilégiée par rapport à Delphine, sa relation avec elle en est une d'amitié, d'échange et de communication. "Pour Delphine l'homosexualité fait partie de son banal quotidien. Jusqu'à présent elle n'a pas eu à confronter le jugement social à ce sujet. Elle refuse la famille."

Robert ne conseille à personne d'avoir d'enfants, il considère que personne n'est assez évolué pour en avoir. C'est vouloir faire face à trop de concessions. Nous ne connaîtrons jamais assez pour assumer la responsabilité d'un enfant.

À suivre... dans un deuxième temps nous étudierons le point de vue des enfants...

Daniel Carrière

des services sociaux communautaires pour gais et lesbiennes: une victoire pour la communauté gaie de Québec

Bien que le ministère des Affaires sociales ne consacre que 2% de son budget annuel pour les services sociaux, il se dépense chaque année, pour la région administrative de Québec, près de 30 millions de dollars à cet effet. Le Centre de services sociaux de Québec (CSSQ) est le principal gestionnaire de cet argent. Les types de services offerts à la population sont variés: consultation aux familles en difficulté, assistance aux personnes âgées, protection de la jeunesse, service de probation juvénile, d'adoption, etc. Le CSSQ vise à venir en aide particulièrement à des personnes qui sont, de façon temporaire ou plus permanente, en perte d'autonomie individuelle. Les CSS sont des institutions publiques, payées à même les taxes des contribuables.

En été et en automne 1979, nous étions un petit groupe de professionnel/les du CSSQ, la plupart d'entre nous gai/es, préoccupé/es de voir l'institution pour laquelle nous travaillions dispenser des services adéquats à environ 10% de la population, c'est-à-dire à la communauté homosexuelle de la région de Québec. Nous savions qu'il y avait des besoins au sein de la communauté gaie de Québec et nous savions aussi que certain/es de nos collègues de travail intervenaient auprès des client/es homosexuel/les d'une facon qui laissait place à de l'amélioration. Nous étions soucieux d'une meilleure qualité de services rendus à notre communauté. Nous nous sommes donc constitués en comité d'étude sur la question et nous nous sommes alors adjoint d'autres professionnel/les de l'établissement qui avaient une volonté de travailler avec nous et une certaine expertise sur le sujet. Nous nous étions défini les mandats suivants:

- faire une étude théorique sur le sujet,
- a) étudier les besoins de la communauté via des rencontres avec les groupes communautaires gais de Québec.
 - b) sensibiliser les professionel/les de l'établissement à ces besoins et voir comment on pourrait y répondre.
- faire des recommandations à la direction, en termes d'hypothèses de services.

Le Comité a maintenant terminé ses activités et a soumis ses recommandations au Conseil d'administration. En tant que membre participant à ce comité, de façon fort active, pendant plus de deux ans, l'aimerais faire part aux lecteurs et aux lectrices du Berdache de ma perception du fonctionnement de notre. d'êtres humains et à titre de payeurs de comité. Cette réflexion, selon moi, soulève plusieurs questions, celle entre autres de la pertinence pour notre communauté de poser des actions au sein des grandes institutions, plus ou moins "normalisatrices", comme le CSSQ, et aussi la validité de devenir "client" de ces institutions (sur lesquelles, en fait, nous n'avons qu'un contrôle restreint), la position du "client" étant toujours une position subordonnée à celle de "l'aidant", du moins dans le schème traditionnel de la relation d'aide, tel que véhiculé au CSSQ.

Donc, pour revenir à l'historique du comité, il faut mentionner que, pour la plupart des membres du groupe initial, nous avions entrepris cette démarche dans le but de mettre sur pied un service spécialisé à la communauté gaie avec des intervenant/es préférablement eux-mêmes gais ou lesbiennes, car nous croyons que c'est la meilleure façon d'assurer des services sociaux de qualité à la

communauté gaie. Nous croyions*, et nous croyons toujours, que l'intervenant/e psychosocial/e ouvertement gai/e, connaissant bien la culture homosexuelle et le milieu gai constitue, à nos yeux, une ressource humaine et professionnelle des plus appropriées pour intervenir auprès de notre communauté. Cela évidemment, à compétence professionnelle égale à celle de tout autre intervenant. De plus, ce professionnel lui-même ouvertement homosexuel est moins susceptible de véhiculer des valeurs opprimantes de la majorité hétérosexuelle quant au vécu homosexuel et aussi, il est plus en mesure d'établir une relation égalitaire avec son client. Nous étions, d'autre part, conscients que nous avions à faire face à une institution qui a eu sa part de responsabilité dans l'oppression sociale que les gais et les lesbiennes ont connue au cours des années antérieures et nous étions aussi conscients qu'encore aujourd'hui, cette institution faisait preuve de discrimination envers les homosexuel/les, si ce n'est que par le support quasi exclusif, sinon exclusif, qu'elle apporte aux structures sociales hétérosexuelles, tout en refusant toute légitimité sociale au vécu homosexuel.

Nous étions conscients de tout cela et nous avons quand même décidé d'affirmer la présence du vécu homosexuel et la présence de la communauté gaie au sein de cette institution. Nous étions convaincus, et nous le sommes toujours, que la communauté gaie a des droits, à titre taxes, comme tout autre citoyen, à des services sociaux non discriminatoires dans l'ensemble des services offerts, et à des services spécialisés, compte tenu de la situation sociale spécifique faite aux gais et aux lesbiennes. Nous avions confiance que l'administration de notre institution comprendrait une telle réalité et nous étions encouragés dans cette démarche par le fait que le CSS anglophone de Montréal avait compris cela et dispensait des services sociaux adaptés à la communauté gaie de l'Ouest de Montréal, depuis cinq ans alors.

Voici brièvement ce qui se passa. Dès le départ, on nous demanda de modifier l'ordre de nos mandats et de procéder immédiatement à la sensibilisation "at large" des quelque 700 professionnel/les de l'établissement. Nous avions plutôt prévu contacter préalablement la

^{*} La première personne du pluriel exprime dans ce texte l'opinion de l'auteur.

communauté via les organisations afin de savoir ce que les gens souhaitaient de la part du CSSQ. Bons enfants et voulant nous créer des appuis tant chez les cadres dirigeants qu'auprès des professionnel/les, nous avons accepté de modifier l'ordre de nos mandats et d'aller rencontrer, tout de suite, les professionnel/les pour discuter de la question. Nous avons donc organisé des débats-midi, auxquels ont participé 250 professionel/les. Ces 10 ou 12 débatsmidi, leur préparation et le rapport qui s'en suivit ont, en fait, occupé tout le temps qui nous était accordé au cours de l'année de travail 1979-1980 (la grève de février-mars 1980 exceptée, évidemment).

Pendant ce temps cependant, nous prenions quand même l'initiative personnelle d'entrer en contact avec les groupes gais communautaires de Québec; trois membres de notre comité allaient rencontrer les membres du CHAL, Centre homophile d'aide et de libération et le GGUL, le Groupe gai de l'université Laval, les deux groupes les plus importants d'alors, afin de leur expliquer la situation et les enjeux alors débattus au CSS.

Chacun de ces groupes avait un porte-parole pour la question de l'obtention des services sociaux adéquats et était en contact avec l'administration du CSS, afin de faire pression auprès de celle-ci. En chacune des occasions, nous avons rencontré entre 20 à 30 personnes et la discussion s'est toujours tenue de façon très positive et très intéressée par rapport à l'action que nous menions

A l'automne 1980, nous revenions de vacances avec l'idée de poursuivre notre travail au comité pour apprendre cependant que l'étude des besoins de la clientèle devait être faite par une autre instance et qu'il était décidé de confier les contacts avec la communauté gaie au Service de recherche du CSSQ. On assurait à notre comité qu'il aurait à jouer un rôle consultatif important auprès du Service de recherche et qu'un travail en collaboration pouvait être mené. On dut accepter, les choses étant présentées dans ces termes mais il nous apparaissait préjudiciable à la qualité de cette étude qu'elle soit confiée à des gens qui n'avaient aucune expérience théorique ou personnelle de la réalité de vie homosexuelle.

Avec un certain recul, ce transfert de nos mandats, tel que fortement recommandé par l'Exécutif du CCPC (Conseil consultatif du personnel clinique) apparaît doublement surprenant lorsqu'on a su qu'il eut au sein de cette même instance (le CCPC), il y a quelques années un comité formé avec le mandat d'étudier les modalités de distribution de services en regard à l'avortement thérapeutique et qui, lui, a fait lui-même sa propre étude de clientèle.

Très tôt cependant, il s'avéra que la collaboration avec le Service de recherche était impossible. On refusa que le représentant du comité participe aux entrevues de groupe alléguant "qu'une personne ouvertement homosexuelle ne devait pas figurer parmi les auteurs, de peur de discréditer l'étude aux yeux de l'administration". On nous dit aussi que "les gai/es ne peuvent pas bien connaître leurs besoins, car il leur manque cette distance qui favorise l'objectivité" et "que, de toute façon, ç'a toujours été les groupes majoritaires qui ont contrôlé les groupes minoritaires" (sic)*. Une telle honnêteté sur les préjugés et la condescendance que ces chercheurs ont envers les homosexuel/les surprend, de prime abord, mais éclaire beaucoup sur le caractère oppressif et stupide de certains "penseurs" haut placés au CSSQ. (...)

De plus, ces chercheurs modifièrent la commande que nous avions placée au Service de recherche. Nous avions demandé une étude des besoins de la communauté afin, ultérieurement, de pouvoir négocier des meilleurs services avec la Direction; alors, on plaça cette étude de besoins dans un deuxième temps de sorte qu'elle ne pouvait pas se réaliser à l'intérieur de l'échéancier prévu. Cela est défini dans le rapport final. Il y est aussi dit que les 2 membres du comité n'ont pu qu'entériner la reconsidération des mandats. Ce qui est faux. Il y a toujours eu un membre du comité qui n'accepta pas la reconsidération de l'objet d'étude (l'auteur même de ces lignes) quant à l'autre membre, elle n'a pu que l'entériner, étant nouvelle au comité et surtout faisant partie de la même structure hiérarchique que les chercheurs, c'est-à-dire, la Direction des services professionnels (DSP). Cette reconsidération était importante car d'une étude de besoins, on avait fait une étude de vécus, dépouillant ainsi l'ouvrage d'une partie importante de

Cette réflexion, soulève la question de poser des actions au sein des grandes institutions, plus ou moins normalisatrices.

son pouvoir de pression.

Après cette dernière rencontre de consultation, les ponts furent coupés entre le Service de recherche et le comité. La deuxième personne du comité, faisant partie de la DSP continua à collaborer avec la Recherche mais pas en tant que représentante du comité.

Au début de l'année 1981, les entrevues de groupes commencèrent. Les chercheurs avaient identifié dans chaque groupe communautaire gai de Québec un responsable qui devait, quant à lui, se charger de former les groupes d'entrevue. Tout se passait rondement (!) jusqu'à ce qu'un membre du Groupe gai de l'université Laval, étudiante de 3e année en Service social et ayant fait son stage aux Services sociaux communautaires pour gais et lesbiennes de CSS Ville-Marie se rendit compte de l'ambiguïté de l'étude et du fait qu'elle ne menait nulle part. Elle et d'autres personnes des groupes se rendirent compte qu'on ne leur demandait pas ce qu'ils et elles voulaient du CSSQ, quels étaient leurs besoins et comment le CSSQ pourrait contribuer à y répondre. Un mouvement de résistance s'est alors mis en branle et ces quelques personnes plus sensibilisées à ce qui se passait infiltrèrent le mode de communication que le CSSQ avait développé avec la communauté gaie, c.-à-d. les personnes ressources dans chacun des groupes. Les entrevues furent toutes suspendues peu avant les vacances de Pâques, et chacun des responsables des groupes ainsi que les personnes initiatrices de ce mouvement de résistance se rencontrèrent pour faire le point sur cette recherche. Qu'allait-on faire avec cette recherche? Pourquoi ne nous demande-t-on pas ce que l'on veut? Pourquoi nous demande-t-on des choses que tous savent ou que tous

^{*} Citation du directeur du Service de la recherche. Ce ne fut qu'en automne 1981 que le Service de recherche ajouta un bref "complément d'information" d'une quinzaine de pages et qui visait à étudier les besoins, 15 pages contre 149 pour étudier le vécu.

On traite en filigrane des difficultés que connaissent les homosexuel/les mais on parle plutôt des difficultés inhérentes à l'homosexualité...

> peuvent trouver dans des livres sur le sujet? Voilà, grosso modo, les questions que les gens se posèrent alors entre eux et qu'ensuite ils posèrent aux chercheurs. (...)

A part ces éléments historiques et les retombées positives qu'ils ont eues, que penser de ce rapport? A part une certaine redondance par rapport à ce qu'on trouve dans d'autres ouvrages, ce qui apparaît le plus flagrant c'est le manque de perspective dans laquelle on situe le vécu homosexuel. Tout est ramené aux individus interviewés, ou presque. On traite en filigrane des difficultés sociales que connaissent les homosexuel/les mais on parle plutôt des difficultés inhérentes à l'homosexualité; on n'y aborde pas le vécu homosexuel, dans ses manifestations les moins faciles à vivre comme étant clairement le produit de l'homophobie sociale, et ainsi, ça reste el problème de l'homosexuel/le et ça ne défie l'homophobie que superficiellement. Bref, on s'attarde à la pointe de l'iceberg, ignorant tout ce qui sous-tend l'ensemble. (...)

De plus, une des lacunes les plus importantes de l'étude est sûrement son omission à discuter des difficultés d'acceptation que connaissent les gais et les lesbiennes face à leur homosexualité, dans le contexte social actuel. Pour plusieurs, n'est-ce pas la plus grande difficulté? Or, on n'en discute pas, on préfère, à la fin de ce chapitre, spéculer sur la normalité ou l'anormalité de l'homosexualité (chap. 3 pp. 49-52). On se serait attendu à plus...

Y a-t-il, cependant, des points positifs à cette étude ou est-elle totalement négative? Non, elle n'est pas totalement négative, malgré les aspects notés précédemment. Ce qu'on peut y relever de positif, c'est

qu'elle permettait dans son approche aux gais et lesbiennes de s'exprimer; le notre action m'apparaît plus positive. format du rapport est très clair, à cet effet; le texte est quasi entièrement composé de citations d'entrevues et on constate que nous sommes, en tant que membres de la communauté gaie, passablement articulés pour exprimer notre vécu. Ce qui a été dommage, ce sont les questions, qui ne répondaient pas à l'objet de la demande d'étude, mais face à cela, la communauté a réagi.

Un autre point positif de la recherche est la place quasi égale, sinon égale, qu'elle accorde aux vécus gai et lesbien; en effet, par rapport aux autres études sur le sujet, on accorde aux femmes une importance et une place meilleures.

Voilà donc le résumé détaillé des événements qui ont entouré cette étude. Que nous enseigne-t-il? Quoi d'autres que les gais et les lesbiennes, unis et solidaires, sont à même de veiller le mieux possible à leurs intérêts. Il indique aussi que de vastes institutions, comme les CSS, si elles ne nous sont pas complètement hostiles, sont essentiellement vouées, jusqu'à présent du moins, à la promotion d'une idéologie que l'on pourrait qualifier de "majoritaire silencieuse" qui exclut encore beaucoup la défense et la promotion des intérêts sociaux et personnels des personnes homosexuelles.

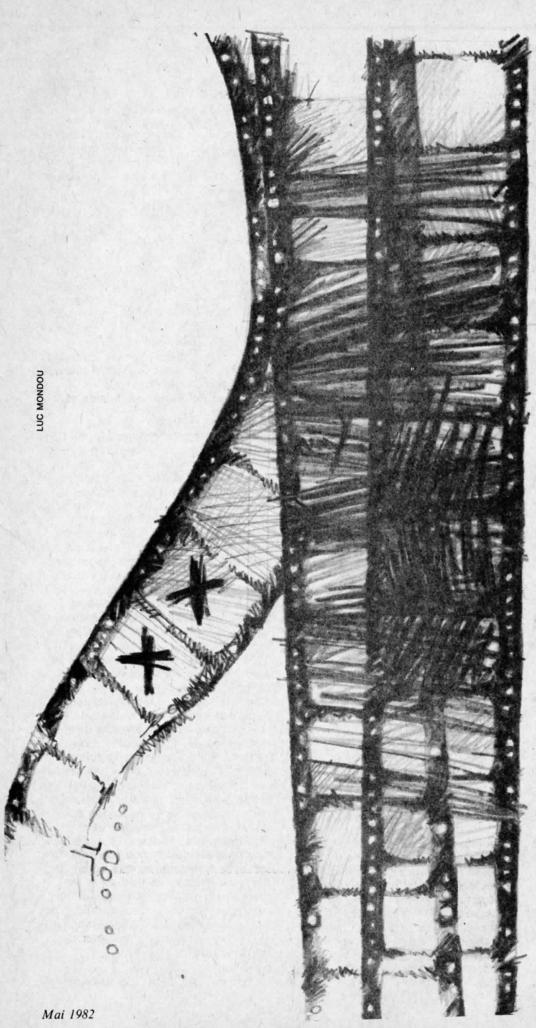
A l'automne 1981, le rapport de la Recherche nous ayant été remis, au comité, je décidais de me dissocier du comité que j'avais contribué à mettre sur pied. Les événements ci-haut relatés ainsi que des difficultés de parcours avec d'autres instances de travail aux CSS en rapport avec des documents officiels de l'établissement traitant des services à offrir à la communauté gaie m'ont amené à poser ce geste. Non pas par désintérêt pour les dossiers en cours, mais voyant la façon dont on agissait avec notre comité, modifiant et transférant ses mandats à d'autres instances, tout en commandant à d'autres personnes d'autres documents importants, à des personnes qui avaient une connaissance limitée et pas nécessairement positive de la question, je décidai de me situer à l'extérieur de la structure officielle du comité afin d'acquérir une meilleure liberté de parole et d'avoir un regard plus objectivement critique sur l'action que nous avions menée pendant 2 ans et qui devait se terminer vers la fin de 1981.

Avec un certain recul, aujourd'hui, Le comité a remis son rapport final à la Direction, dont le contenu, la perspective, le ton sont, à mon avis, des correctifs importants à l'étude des besoins. Ce document devrait être obtenu et diffusé dans la communauté gaie de Québec, car il nous implique et nous concerne tous et toutes, gais et lesbiennes.

Un autre document officiel de l'établissement doit paraître très bientôt, après avoir été sanctionné par le Conseil d'administration. Il s'appelle "Normes psycho-sociales et légales en regard à la pratique professionnelle auprès de la clientèle homosexuelle". Il s'agit d'un document qui vise à guider les intervenants qui agissent ou agiront auprès des membres de notre communauté. Ce document auquel ja'i travaillé devrait dès sa sortie officielle être requis par les groupes communautaires pour diffusion et discussion.

D'autre part, l'action au sein du CSS n'est pas terminée car des rapports de recommandations à la Direction. dorment nombreux sur les tablettes. Il y a donc d'autres actions à mener et d'autres victoires à gagner... c'est donc dire que nous concevons notre présence au sein de ces institutions, comme positive. En effet, si on veut voir nos droits de citoyen/nes respectés; mais pas de n'importe quelle façon cependant, nous devons être présent/es de façon collective et solidaire, en étant dans un état de vigilance face à nos intérêts. Cela amène aussi la réflexion qu'il est possible et nécessaire de collaborer avec les personnes hétérosexuelles qui veulent nous appuyer; au sein du Comité nous avons reçu un tel appui de la part de ces personnes, fort différent de celui que nous donnait la Direction du Service de la recherche. Souvent, ces personnes qui nous appuient défendent des intérêts ou des causes parallèles aux nôtres, tels l'égalité des sexes, l'abolition de la répression sexuelle qu'elle soit ou la défense des droits de d'autres groupes opprimés. Tout en étant réceptifs à leur appui de solidarité, nous devons être toujours conscient/es que nous sommes en fait, les seul/es et les premier/es responsables de la défense de nos droits et de l'amélioration de notre condition sociale et personnelle en tant que personne d'orientation homosexuelle.

Jacques Benolt



Nègres blancs, tapettes et 'butch"

Les lesbiennes et les gais dans le cinéma québécois

par Thomas Waugh

Un cinéma obsédé par le sexe

A première vue, le cinéma québécois ne paraît pas manifester un intérêt particulier pour la sexualité. Conséquemment, on pourrait s'attendre à ce que la sexualité gaie ne soit qu'un élément marginal d'un thème marginal pour un cinéma national qui est, après tout, marginal lui-même. Mais si on regarde de plus près, on s'aperçoit que les producteurs de films québécois de la dernière génération ont exprimé une fascination constante presqu'une obsession — pour la sexualité. Ceci est vrai même pour la période qui a précédé le relâchement général de la censure et des inhibitions, symbolisé par Valérie (1968), le premier film de fesses.

En 1964, Denys Arcand se plaignait dans *Parti-Pris* de la gaucherie et du refoulement du matériel érotique dans le film de Claude Jutra *A tout prendre* (1963) et dans *Trouble-fête* (1964) de Pierre Patry:

"... le cinéaste canadien se heurte à partir du moment où il veut sexualiser son cinéma. Car les fruits de la chair se savourent généralement dans la liberté... à partir du moment où les cinéastes auront oublié leur maman pour déshabiller sereinement leur voisine qui s'appellera Yvette Tremblay ou Yolande Beauchemin, en plein soleil et avec une grande angulaire bien en foyer sur la caméra, à partir de ce moment-là, nous pourrons envisager, comme Jean Renoir, un cinéma libre en même temps que férocement national. Un cinéma de joie et de conquête."

Même si l'on oublie cette affirmation embarrassante d'Arcand selon laquelle la libération sexuelle se résume, en quelque sorte, à la liberté pour les hommes de déshabiller les femmes, son analyse illustre une certaine convergence des courants idéologiques sexuels et politiques dans les films de la Révolution tranquille, une tendance à établir — en des termes traditionnels hétérosexuels et non féministes bien sûr — une équation entre l'accomplissement sexuel et l'accomplissement national. Je pense, évidemment, à des poèmes

Cet article est dédié aux 146 victimes du terrorisme policier au Truxx (1977), à celles du Sauna David 51 (1980), et aux centaines de gais et lesbiennes qui ont dù subir la violence de l'État au Québec durant la période à laquelle je me réfère.

L'auteur désire remercier les individus et les organismes qui ont aidé à organiser les projections: La Cinémathèque québécoise, France-Film, Télé-Métropole, Cinépix, l'Institué Canadian du Film, le Département de l'Audiovisuel de l'Université Concordia, les Films du Crépuscule, Michel Audy, Jean Pierre Lefebvre, Claude Fournier et Cindy Canavan. Cet article est une version développée du document que j'ai présenté à la rencontre de l'Association canadienne des études cinématographiques à Ottawa, en mai 1981. J'y ai intégré quelques-uns des commentaires que j'ai reçus, à l'époque, de la part de mes collègues, ce dont je leur suis reconnaissant. Je voudrais également exprimer ma gratitude à mes soeurs et frères de la communauté gaie, du Québec et d'ailleurs, pour leur soutien politique et intellectuel sans lequel cet article n'aurait pu être écrit.

folkloriques tels que Pour la suite du monde avec leur vision de la famille hétérosexuelle garante de la survie nationale, mais je réfère également à des oeuvres plus "modernes", du Chat dans le sac à Ultimatum, qui, dans un environnement urbain, présentent tous une variation du couple mâlepenseur/femelle-rêveuse contrarié par l'impasse nationale. Valérie, bien sûr, est de la même veine lorsqu'il situe son dénouement matrimonial vertueux sur le sommet du Mont-Royal avec les drapeaux fleur-de-lys.

Pourtant, les réalisateurs de film mâles "straight" du Québec n'ont pas attendu d'être libres avant de déshabillier Yvette, comme en témoigne la vague de productions érotiques post-Valérie. Ce mouvement s'est poursuivi sans coup férir depuis 1968 au point où, ces dernières années, il avait même pénétré la dernière forteresse du puritanisme, le cinéma-direct: L'Interdit semblait un phénomène unique en 1976, mais il a été suivi depuis par Plusieurs tombent en amour, On n'est pas des anges, T'étais belle avant, Va te rincer l'oeil et, d'une manière qui leur est propre, par les documentaires féministes. Cependant, malgré l'aspect central du thème de la sexualité, Arcand avait bien raison de dire que les fruits de la chair ne pourraient pas être savourés dans la suffisance et la facilité. La vision de la sexualité de nos réalisateurs a été modelée par l'anxiété et l'aliénation (tout complices qu'ils puissent être, souvent, dans cette aliénation) à tel point que les premières dénonciations féministes de la violence sexuelle, celles de la première moitié des années 70, peuvent être situées en continuité avec l'approche mâle "straight" de l'aliénation. Existe-t-il un autre cinéma pour offrir - avec une intensité intolérable - une telle continuité d'images sexuelles de dysfonctionnement, d'exploitation et d'humiliation? Pensez à la scène de masturbation dans L'eau chaude, l'eau frette et aux scènes (pratiquement devenues des formules) où les femmes sont déshabillées et avilies publiquement dans des films tels que Le temps d'une chasse, Parlez-moi d'amour, Bar-salon et Ultimatum. Pensez aux films qui, de façon assez symptomatique, ont fait époque: Deux femmes en or, ce succès érotique qui survit maintenant comme satire sociale; Vie d'ange, ce marathon de la fixation sexuelle; La pomme, la queue et les pépins, une farce sur l'impuissance; L'ange et la femme, l'approche la plus ambitieuse de

l'érotisme, qui commence et se termine dans un bain de sang; Les dernières fiançailles, la plus belle (et la seule?) histoire d'amour, dans laquelle deux amoureux septuagénaires sont emportés au ciel...

Quelques questions préliminaires au sujet de certaines iamges absentes

Ce texte présente en premier lieu les images négatives des lesbiennes et des gais dans la fiction commerciale au Québec et il conclut par une analyse de certaines images rares — produites par un petit nombre d'artistes gais exceptionnels — qui vont à l'encontre du courant dominant. Mais auparavant, on doit poser quelques questions pertinentes même s'il n'est pas toujours possible d'y répondre.

1. Comme nous le verrons, les images négatives que j'ai repérées par le mépris qu'elles expriment, par leur superficialité et leur rareté - se démarquent ostensiblement de la thématique dominante de l'aliénation sexuelle. Pourquoi un cinéma qui manifeste une telle compassion pour les aliénés et les opprimés sexuels, un cinéma qui reconnaît presqu'unanimement la médiocrité des modèles sexuels traditionnels et qui, même avant la récente ascension du féminisme, semblait percevoir de facon pénétrante les mécanismes de l'oppression sexuelle - pourquoi ce cinéma, dans les vingt dernières années, a-t-il toujours désavoué les lesbiennes et les gais que ce soit en les ignorant ou en les insultant?

2. Pourquoi les gais ne sont-ils présents que dans la fiction "non politique"? Ou, pour poser la question différemment, pourquoi le cinéma "politique", un des cinémas les plus dynamiques et les plus variés dans le monde, ne s'est-il pratiquement jamais solidarisé avec une minorité qui, tout au long des années 70, face à la croissance de la terreur policière et de l'ostracisme social, a revendiqué la reconnaissance politique avec un militantisme toujours plus ardent?

Avant de procéder à une analyse plus concrète, voici quelques hypothèses de réponses à ces questions en rapport avec les différentes étapes du cinéma québécois.

Il va sans dire que les lesbiennes et les gais n'apparaissent pas dans la première vague des films d'aprèsguerre, même si, à la même époque, on les retrouve dans des oeuvres



catholiques, notamment en France et en Italie. Toutefois, dans ces oeuvres pieuses, on retrace parfois un filigrane des allusions à l'homosexualité et à d'autres "aberrations sexuelles" (pour citer Arcand) dans l'effervescence de la sexualité réprimée. Arcand mentionne, non sans méchanceté, l'exemple du curé "compréhensif" et du jeune soliste dans Le rossignol et les cloches (1951). Il n'est sans doute pas inutile de souligner que la vague d'anticléricalisme qui marque le cinéma québécois, à l'époque où précisément Arcand notait cette observation, est souvent épicée de semblables méchancetés. Cette tradition d'anticléricalisme homophobe se retrouve encore de nos jours et même, de façon assez décevante, jusque dans Les Ploutte

Quand nous arrivons aux films du consensus nationaliste des années 60, alors que les thèmes sexuels sont désormais moins latents, il est encore facile d'expliquer l'absence des homosexuels de l'écran: l'absence de conscience politique chez les lesbiennes et les gais eux-mêmes explique en grande partie ce phénomène. Le "placard" était notre seule chance de survie. La sodomie est demeurée un acte criminel jusqu'au Bill Omnibus de Trudeau en 1968, mais ni cette loi, ni l'émergence de notre

mouvement en 1969 (marquée symboliquement par des combats de rue qui ont duré trois jours entre la police et les folles-travesties à la Stonewall Tavern de New-York, en juin de cette année-là) n'ont mis fin à la violence policière exercée contre nous, sans parler des sanctions religieuses, psychiatriques et culturelles qui existent toujours. L'invisibilité que nous choisissions alors dans nos vies quotidiennes était également reproduite à l'écran. Les lesbiennes et les gais que nous voyions à l'écran à cette époque étaient, tout comme nous, dans le "placard" - mais ils étaient là, invisibles, à St-Henri, dans les camps de bûcherons, et même à l'Ile-aux-Coudres (Perrault montrait phénomène intéressant — que les

hommes, gais ou "straight", sur cette île de légende, avaient le droit, une fois par année, de se déguiser pour le rituel exutoire du travesti).

D'une certaine façon, le consensus nationaliste a renforcé la tradition du "placard". Le mythe de la collectivité nationale homogène, au centre du cinéma québécois des années 60, supposait que les lesbiennes et les gais, ainsi que d'autres minorités comme les autochtones et les immigrants, étaient à l'extérieur de cette collectivité. Ce n'est pas un hasard si la lesbienne dans Valérie, la première lesbienne identifiée de notre cinéma (j'y reviendrai plus tard), n'est pas francophone (la plupart de celles (rares) qui vont lui succéder ne le



L'ange et la femme

seront d'ailleurs pas); de la même manière, les gais qui apparaissent avant Stonewall appartiennent, tels que je vais les décrire bientôt, à une aristocratie ou une intelligentsia qui n'a rien à voir avec "nous le monde ordinaire", une entité populiste qui se retrouve inconditionnellement dans les films du jour (pour emprunter l'expression de Michel Houle).

Bien sûr, la préemption de la cause nationaliste sur la problématique gaie (tout comme sur la problématique féministe) dans les films avait son parallèle et ses origines sur la scène politique. Le Manifeste du FLQ ne pouvait trouver meilleure insulte pour Trudeau que "tapette". Michel Tremblay aimait raconter aux activistes gais anglophones qu'il a toujours été davantage opprimé en tant que Québécois qu'en tant que gai. Qui sait si des nationalistes gais comme Claude Charron, Pierre Bourgault, Pierre Vallières (sans oublier Tremblay) n'auraient pas milité dans une direction complètement différente n'eût été l'envahissante priorité nationale? De toutes façons, le FLQ était en bonne

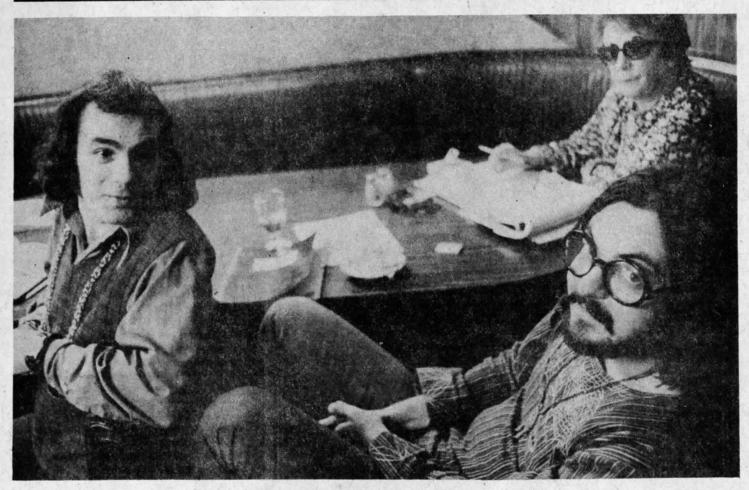
compagnie: ce n'était pas la première fois que les lesbiennes et les gals s'inscrivaient dans l'iconographie négative du renouveau national. Rossellini n'avait-il pas initié, immédiatement après la guerre, toute cette tradition qui associe l'homosexualité au fascisme. Bertolucci, et même notre frère Visconti, lui emboîtant le pas par la suite?

En 1970, c'est le début d'une nouvelle période post-nationaliste pour le cinéma québécois. C'est également à la même période qu'on assiste à l'émergence du mouvement gai et que la communauté gaie se manifeste au Québec. Comme Houle expliquait, les réalisateurs de la première moitié des années 70 se soucient moins d'affirmer l'existence d'une communauté nationale que d'explorer les tensions économiques et politiques au sein de cette communauté. Cet âge d'or du film politique québécois, tant radical que réformiste, a produit les documentaires d'Arcand, de Groulx et de Lamothe, les premiers films féministes et, bien sûr, une série impressionnante de longs métrages consacrés à la fiction. La famille nucléaire y apparaissant toujours comme la manifestation des ravages du capitalisme, Pierre, le chômeur éploré de Le mépris n'aura qu'un temps, fait le tour de son

logement avec la caméra et les iamges des chambres encombrées des enfants constituent l'accusation suprême. On n'identifie aucune lesbienne chômeuse dans les films de cette période (elles sont là mais invisibles) et ni le patriarcat, ni son sous-produit l'homophobie, ne sont les principaux thèmes en vigueur.

Au milieu de la décennie, toujours selon Houle, s'ouvre une deuxième ère du cinéma politique, un cinéma de la marginalité. Les réalisateurs ne s'intéressent plus aux ouvriers et aux classes économiques comme telles mais aux sous-cultures périphériques, tout en élargissant leur discours aux questions féministes et écologiques. Un nouveau concept clé, la répression, fait son apparition aux côtés du thème classique de l'exploitation. Les nouveaux sujets à l'ordre du jour sont; les autochtones, les ménagères, les mères célibataires, les personnes âgées, les prisonniers, les enfants, les handicapés physiques et mentaux, les patients psychiatriques, les immigrants, les étudiants, les alcooliques, les religieuses, les prostituées, les "strip-teaseuses", et les nains. On constate avec étonnement que les lesbiennes et les gais n'apparaissent nulle part dans le cinéma francophone de la marginalité, avec une seule exception qui confirme la règle - Quelques féministes américaines, un film sur lequel je reviendrai plus tard. Dans tous ces films sur la marginalité, on retrouve cette répudiation implicite et fallacieuse de l'appartenance des lesbiennes et des gais à ces groupes et de leur légitimité comme entité sociale et politique. Mais le plus surprenant de tout, c'est le refus des féministes de reconnaître et d'appuyer la lutte des lesbiennes.

Notre invisibilité dans ces deux phases du cinéma politique des années 70 a pour parallèle l'homophobie de la gauche durant cette décennie (une gauche qui semble approuver la constante violation de nos droits civils), mais, assez curieusement, ce phénomène n'est pas analogue au théâtre et en littérature où, tout au cours de la première décennie avec Stonewall, on affirme, peu souvent mais avec clarté, l'existence des lesbiennes et des gais. Houle se demande pourquoi le cinéma politique, au milieu de la décennie, quitte le terrain socio-économique pour se tourner vers la marginalité: la classe d'artisans sociaux qui produit les films au Québec n'a tout simplement pas intérêt à mettre l'emphase sur les



André Brassard et Michel Tremblay

conflits sociaux dans la société québécoise. On peut établir un parallèle utile à nos objectifs à partir de cette hypothèse: cette classe de producteurs de films est composée, dans sa majorité, de mâles (l'analyse féministe l'a souvent démontré) et de "straights" de façon disproportionnée par rapport au micro-milieu théâtral (le même culte macho de la technologie mystifiée qui exclut les femmes a sans doute le même effet de dissuasion sur les hommes qui rejettent leur conditionnement macho). Le parallèle que l'on peut établir c'est que la classe des réalisateurs n'a pas intérêt à traiter d'une marginalité qui menace le profit qu'elle tire du patriarcat, d'autant plus qu'il s'agit d'une marginalité qu'elle a appris à crainde et à mépriser depuis l'enfance.

Les lesbiennes et les gais qui, exceptionnellement, sont admis dans cette fraternité ont tendance à demeurer résolument dans le "placard". Quand on a demandé à André Brassard pourquoi si peu de cinéastes gais "sortent du placard"

dans leurs films, il a répondu: "Ils ne veulent pas recevoir des claques sur la gueule par les techniciens." Pour les lecteurs gais, je n'ai pas besoin de rappeler la menace toujours présente de la violence mais aussi de l'ostracisme et du chômage (le travail est rare au royaume en voie de disparition de la pige et les grognements mâles se font entendre chaque fois qu'une femme est engagée par l'ONF), sans oublier le harcèlement sexuel, en particulier pour les lesbiennes. Même dans les milieux culturels les plus tolérants, le danger existe d'être toujours confiné dans les mêmes rôles sous prétexte que les hommes gais sont meilleurs au maquillage qu'à la prise de son et que les gais devraient s'en tenir aux thèmes gais (une crainte bien réelle chez une réalisatrice lesbienne à qui j'ai parlé rappelez-vous la surprise quand Tremblay et Brassard, laissant derrière eux leurs folles-travesties, ont conçu le personnage d'une secrétaire "straight" de Rosemont dans Le soleil se lève en retard).

Pourquoi les réalisateurs "straight" répudient-ils notre lutte? En ce qui concerne l'ONF et son soi-disant programme "Société nouvelle", des rumeurs circulent selon lesquelles les deux sujets qui paraissent risqués sur le plan électoral sont systématiquement évités: il s'agit de l'avortement et de l'homosexualité. Si cette règle a été levée, une fois pour l'avortement, et une fois pour le lesbianisme (dans le cadre du thème plus vaste de Quelques féministes américaines), un regard sur le catalogue confirme cependant la rumeur. Toutefois, notre trahison par les cinéastes indépendants qui ne peuvent prétexter l'inertie gouvernementale, est tout aussi complète. Il s'agit d'un mélange de myopie, d'opportunisme, de lâcheté, d'hypocrisie et de haine, ou tout simplement de l'homophobie.

De telles accusations doivent s'appuyer sur un ou deux exemples, dans la mesure où je réfère plus à des péchés d'omission qu'à des fautes commises. (On rencontre également cette dernière catégorie de fautes, chez Paule Baillargeon par exemple qui, dans Anastasie oh! ma chérie, afflige les policiers violeurs et brutaux du prétendu maniérisme gai et qui, dans le dépliant publicitaire du film, nous sert le baratin suivant: "Notre planète survit encore et s'accroche avec un acharnement débilitaire à son dieu homosexuel mâle et misogyne dans ce

Anastasle ohl

patriarcat qui dégénère..." De récents péchés d'omission: comment est-ce possible pour Le grand remue-ménage de traiter du conditionnement sexiste tout en oubliant d'en considérer. comme une de ses composantes essentielles, l'enracinement de l'homophobie? Et, si l'on s'en tient à D'abord ménagères et Mourir à tuetête, deux films qui présentent un large échantillon de femmes représentatives. devons-nous croire que les lesbiennes ne sont pas des ménagères et qu'elles ne sont jamais violées? Comment estce possible pour les douzaines de films de fiction à petit budget produits dans divers milieux contre-culturels, de Ticul Tougas à L'hiver bleu, d'éliminer systématiquement les lesbiennes et les gais qui s'auto-affirment et qui devraient normalement apparaître dans ces milieux? N'y avait-il pas du tabassage de tapettes dans les 24 heures ou plus que filmait Gilles Groulx? Le titre du nouveau film qui traite de l'amour chez les handicapés n'aurait pas dû être On n'est pas des anges mais On n'est pas des tapettes!

Des prédateurs aux bouffons

Des absences significatives dans le cinéma politique québécois, j'en viens maintenant aux images méprisantes de la fiction commerciale, à ces deux décennies de conceptions "straight" sur les lesbiennes et les gais.

C'est Coopératio, la compagnie de production indépendante du milieu des années 60, qui a assuré la création des deux oeuvres majeures de la période pré-Stonewall. La première de ces oeuvres, Trouble-fête (Pierre Patry, 1965), l'histoire d'une rébellion sans issue dans un collège classique où règne l'autoritarisme, présente son personnage gai seulement à la fin du film. Il apparaît soudainement dans une taverne d'étudiants où Lucien, le personnage principal, est en train de boire avec ses amis après divers affrontements malheureux avec la hiérarchie du collège, sa famille et sa "blonde". L'homosexuel est un homme dans la quarantaine, mince, grisonnant, véhément. Assis à une table voisine, il dévore Lucien des yeux, probablement dans ce que les producteurs imaginent être une tentative de séduction. On accorde à ce regard menacant l'emphase visuelle



qui sert habituellement à caractériser un nazi où un assassin assoiffé de sang. Lucien est confus et lui jette un regard qui, en rétrospective, semble ambigu. Cet échange est interrompu par une descente de l'escouade des narcotiques dans la taverne, mais pas avant que le stéréotype du prédateur homosexuel s'acharnant sur une jeune victime "straight" - stéréotype déjà familier dans des films européens tels que I vitelloni de Fellini et Allemagne. année zéro de Rossellini - ne soit solidement établi. Le stéréotype du prédateur est, bien sûr, le principal spectre de la réaction antigaie de la fin des années 70 et, pas plus loin que l'année dernière, il a servi à nier aux lesbiennes et aux gais la protection de leurs droits humains dans la

constitution de notre prétendu champion d'autrefois, Trudeau. Le stéréotype du prédateur, avec ses rapports inégaux d'âge et de pouvoir, laisse entendre que, entre autres choses, les relations homosexuelles sont une sorte de parodie des relations sexuelles "straight".

L'homosexuel revient à la fin du film, de façon tout aussi arbitraire, alors que Lucien, qui a été expulsé du collège, erre, découragé, sur la rue Ste-Catherine. Le prédateur surgit de l'ombre, lui demande du feu, et se met à le suivre avec insistance. Lucien panique, il pousse son prétendu séducteur sous les roues d'une automobile en marche et court chercher le réconfort dans les bras de sa blonde. Il revient bientôt au lieu de "l'accident" pour trouver une foule en colère autour du corps alors que défile la parade de la St-Jean-Baptiste. Le char qui porte le jeune garçon vêtu d'une peau, le symbole du Québec. apparaît au moment culminant. Les dernières images du film montrent Lucien emporté par la foule dans l'attitude du martyr, le martyre de tout jeune Québécois "straight", tourmenté, en quête de son identité.

Pourquoi Lucien a-t-il paniqué et cédé à la violence? Une analyse gaie soulignerait probablement qu'il a peur de sa propre attraction pour l'homme, mais ce que le film exprime plutôt, c'est que la réaction violente et fatale de Lucien est pleinement justifiée. D'innombrables films, de Midnight Cowboy à Midnight Express, nous ont assuré que toute représaille, si brutale

soit-elle, est justifiée quand un homme "straight" est menacé par les mains corrompues d'un homosexuel. De tels films s'appuient d'ailleurs, de San Francisco à Montréal, sur les jugements légaux qui accordent, pratiquement toujours, de légères peines d'emprisonnement aux meurtriers de gais. Le prédateur est soudainement devenu la victime, mais cela ne doit pas nous surprendre: les stéréotypes de boucs émissaires renferment souvent des contradictions absurdes, qu'on pense aux Juifs banquiers-révolutionnaires et aristocrates-moins qu'humains de la mythologie nazie. Comme avec les femmes, la typologie de la victime n'épargne pas aux pédés morts la culpabilité et la responsabilité des représailles qui s'exercent contre eux. Au contraire, c'est ce que les gais cherchent, tout comme les femmes aiment être violées (c'est le point de vue de Robin Spry dans One Man). Les gais attirent la violence au moment même où ils la commettent. Dans la couverture du meurtre de Pasolini, la presse n'a-t-elle pas laissé entendre qu'il méritait ce qui lui était arrivé? Les femmes ne sont-elles pas des lesbiennes castratrices et des "vaginae dentatae" aussi bien que des proies à violer? C'était l'essence même de la méchanceté très particulière de Cruising où les gais sont à la fois des bouchers psychopathes et des cadavres lacérés. Un stéréotype ne reflète pas la réalité sociale mais les peurs irrationnelles et les aspirations de la majorité qui produit les images: le gai prédateur-victime agit autant pour justifier que pour faire revivre par procuration la violence homophobe.

Comment se fait-il que le prétendu séducteur de Lucien apparaisse si soudainement et sans véritable motif? Même les critiques ont reconnu la maladresse de l'intrigue, ce "deus exmachina" concu pour introduire le martyre du héros (même si le stéréotype du gai lui-même n'a fait surgir aucune objection, bien au contraire). Que ce spectre morbide de culpabilité vague surgisse aussi capricieusement, comme Méphisto, et dans une forme si explicite et si déterminée dans un film qui, par ailleurs, est relativement subtil, manifeste peut-être la panique sexuelle des réalisateurs eux-mêmes. Mais cela reflète aussi le mythe selon lequel les gais ne font pas vraiment partie de la collectivité que Lucien symbolise et que les réalisateurs essayaient de définir. Le corps mutilé de l'homosexuel dans la rue n'est pas un

être humain et encore moins un martyr national comme Lucien; il est un prétexte dramatique expulsé du film aussi arbitrairement qu'il y avait été introduit, un obstacle sur la voie du héros.

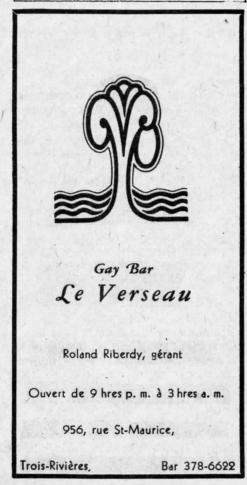
Trouble-fête s'est bien vendu et a permis à Coopératio de produire quelques autres films. Un de ceux-là, Délivrez-nous du mal (1965), était dirigé par Jean-Claude Lord qui, comme on le sait, était responsable du scénario de Trouble-fête. Le scénario de Lord pour Délivrez-nous du mal était une adaptation fidèle du roman du même nom de Claude Jasmin. Ce roman avait été fort controversé en 1961 parce qu'il prétendait traiter de l'homosexualité même si, en pratique, il reprenait tous les stéréotypes existants en en faisant des protagonistes importants. Jasmin, connu pour ses romans sur la violence et l'aliénation au sein de la classe ouvrière à Montréal. avait remis à Coopératio cette année-là un autre scénario, La corde au cou. Le film Délivrez-nous du mal a suscité tout autant de controverse que le roman: sa parution a été retardée pendant deux ans et sa sortie est finalement passée inaperçue. Lord a dirigé son premier film avec beaucoup d'efficacité mais il n'a pas réussi, cela va de soi, à transformer ce mélodrame torpide, le seul film québécois "straight" avec des protagonistes gais, en un moment privilégié de l'histoire cinématographique pas plus qu'en une célébration de la liberté sexuelle. Au lieu de cela, il remplit la coquille creuse du prédateur-victime de Trouble-fête avec une salade richement putrescente de contradictions, d'évasions et de haine.

L'histoire présente deux amants, le riche André (joué par un jeune Yvon Deschamps) et Georges, l'homme d'affaire bisexuel dont les origines sociales sont modestes et qui semble tenir à la relation en partie pour ses avantages financiers. Georges s'amuse à tourmenter André de toutes les manières possibles - en abusant de lui, en l'ignorant et en flirtant, devant lui, avec des femmes, en particulier avec la soeur d'André. A un moment donné, André tente de se suicider, sans succès - la scène est largement développée dans la mesure où la mort par pendaison est hautement cinématographique et dans la mesure où les tendances suicidaires sont inhérentes à la personnalité homosexuelle. Plus loin, Georges se fiance à une riche héritière anglophone et quand il demande encore plus d'argent à André, celui-ci ne peut plus



H2L Métro Bérri Berri, sulte 48, Tél.: (514) PL. 700

FESTIVAL BACH DE MADERE du 12 au 20 juin 1982 à partir de USD705.00 occupation double tarif aérien en sus



le prendre — il engage des tueurs à gage du monde interlope pour assassiner Georges sur le mont Royal Lorsque Georges voit ses assaillants et André qui approchent, il lance une dernière raillerie — André n'a pas eu le courage de le faire lui-même — et il avance lui-même vers la mort. Ce suicide coloré est un autre ajout au roman (où André mène son plan à terme) mais le changement permet à Lord de développer son thème "complexe" du suicide et de mettre l'accent sur la faiblesse du protagoniste.

Quelques éléments de ces deux représentations répètent le stéréotype présenté dans Trouble-fête. La relation des amants est fondée sur un rapport inégal de pouvoir - prédation, exploitation et désir de représailles chez les deux protagonistes - et la violence provient de et s'abat sur les personnages gais. Les deux sont mâles comme la reine Victoria, le cinéma québécois en 1965 nie toujours l'existence des lesbiennes. Comme le prédateur de Lucien, les deux hommes ne semblent pas faire partie de "nous le monde ordinaire", - ils sont tous les deux des intellectuels et cela en soi est suspect (comme Cécile Plouffe l'explique en analysant l'anxiété sexuelle du personnage d'opéra-bouffe qu'est son frère Ovide). De plus, André est riche et Georges est aussi identifié comme un "autre" de par ses liens avec l'héritière anglophone. C'est un stéréotype qui nie notre oppression historique et notre appartenance historiquement, seulement une minuscule minorité de gais, comme Cocteau et Gertrude Stein, étaient assez riches ou puissants pour jouir de la relative liberté du André de la fiction. De toutes façons, en plus de l'image victime-prédateur-étranger, André et Georges partagent toute une liste d'autres attributs, souvent tout aussi contradictoires, que les lecteurs reconnaîtront s'ils ont vu d'autres chefs-d'oeuvre du cinéma mondial tels que The boys in the band et The killing of sister George. Soit André ou Georges (ou les deux sans distinction) s'apitoient sur eux-mêmes, sont névrosés, hédonistes, suicidaires, masochistes, sadiques, extravagants, alcooliques, paranoïaques, faibles, geignards et misogynes. Ce dernier élément est une composante habituelle du stéréotype et c'est un autre miracle de la logique "straight" que d'attribuer aux gais la haine des femmes de la culture mâle "straight". Le spectateur mâle "straight" peut alors jouir du spectacle de la violence contre les

femmes sans se sentir concerné moralement. Lord ajoute un zeste de cette logique qu'on ne retrouve pas dans le roman: lorsqu'une riche veuve, courtisée puis abandonnée par Georges, se précipite chez André, il la bat sauvagement. C'est un avant-goût des tueurs de femmes transsexuelstravestis de De Palma (Dressed to kill) et de Richard Brooks (Looking for Mr. Goodbar) (sans oublier les policiers violeurs et décadents de Baillargeon). Des gais qui oppriment des gais, des gais qui oppriment des femmes, des femmes qui oppriment des femmes (bien sûr, les chicanes mesquines entre femmes sont des échantillons de films mâles sur les femmes): ce qu'on oublie dans cette fascination pour le spectacle de victimes qui en oppriment d'autres, c'est le fait fondamental de l'oppression des femmes et des gais par le patriarcat. On nous met sur le dos la responsabilité de notre oppression.

Une autre séquence du film est très significative. Le terme "homosexualité" n'est jamais prononcé dans le film. On n'y fait jamais référence explicitement. La nature de la relation des deux amants apparaît à travers l'insinuation mais jamais par des caresses ou des attouchements qui pourraient révéler sa composante sexuelle. Il y a seulement une référence indirecte à leur situation de gais et c'est dans le contexte du harcèlement de Georges par son amant. A leur arrivée dans un hôtel chic des Laurentides, les hommes réservent deux chambres, comme nous devions tous le faire à cette époque, et Georges révèle à l'employé de la réception quelques "manies" d'André:

"N'oubliez pas là pour monsieur, toujours deux oreillers, des draps propres tous les soirs, pas de couverture de laine, il ne le supporte pas, ah! ah!, y est allergique à la poussière, y est même allergique aux femmes."

Un gros plan exagéré d'André nous montre que le coup a porté. Un fond musical mélodramatique souligne la honte d'André et l'employé de la réception exprime ostensiblement son embarras et sa pitié. L'amour qu'il ne faut jamais nommer est révélé, un tabou important vient d'être brisé. Les gais riches peuvent acheter leur anonymat à l'époque des placards. L'ultime transgression c'est d'ouvrir la porte du placard. Ce n'est pas tant le fait que la reconnaissance du fait qui est un affront pour le patriarcat. Nous avons appris cela après Stonewall quand "sortir du placard" était devenu le rituel politique essentiel des mouvements gais et lesbiens. En fait, c'était plus qu'un rituel aux connotations symboliques — comme porter un afro ou parler joual — c'était un geste irréversible de défi politique. Mais pour Lord, il semble que "sortir" n'amène que la honte, la cruauté, l'embarras et non l'auto-affirmation. Et ce, articulé à l'écran comme si on annonçait la nouvelle surprenante que Bette Davis se meurt d'une maladie incurable.

Délivrez-nous du mal, sur le plan du vocabulaire et des structures cinématographiques, semble à première vue fidèle au réalisme psychologique. Lord emprunte plus à ses contemporains européens anxieux de Bergman au réalisme social anglais - qu'à la stylisation joyeuse de la Nouvelle vague qui inspirait d'autres cinéastes québécois de l'époque. Les longs gros plans de visages fixes et torturés, les voix-off cauchemardesques, les nombreuses promenades dans la nuit où les protagonistes déambulent, seuls et sans but, dans la noirceur et l'aveuglement... la marque est familière. Pourtant, les dynamismes d'ensemble ne sont pas psychologiques, — on n'y retrouve pas l'élan de l'illusion, de la lutte et de la révélation mais plutôt une spirale descendante vers un tourment toujours plus grand qui ne prendra fin, tout au moins pour un des héros, qu'avec la mort. C'est le domaine non pas du ça, mais de l'âme, le royaume des gémissements et des gricements de dents. La hainte de Lord pour l'homosexualité relève non du folklore psychiatrique au nom duquel l'État moderne légitimise sa persécution des homosexuels, mais de sanctions religieuses qui ne sont plus effectives. André et Georges ne sont pas anormaux ou malades: ils sont, comme le titre l'indique, mauvais. Le film manifeste une survivance du moralisme catholique que Houle à déjà décelé dans les films de Coopératio qu'il appelle "des variations sur le thème du péché". Toutefois, Délivrez-nous est différent de films comme Trouble-fête qui présentent leurs héros en lutte avec leur conscience, le remords et la culpabilité - les homosexuels sont déjà si bas dans la hiérarchie de la damnation que le remords et la rédemption ne leur sont même plus accessibles...

D'autres extraits de cet article de Tom Waugh seront publiés prochainement dans Le Berdache.

Il fait, depuis 10 ans, du SM un mode de vie. S'entoure d'esclaves on ne peut plus soumis et ce que l'on voudrait restreindre à une pratique sexuelle est devenu chez lui la règle à suivre; plus qu'une mode... la texture du quotidien. Viril anonyme, le maître s'est prêté à mes questions.

Comment aborder la thématique SM avec égards pour la réalité qu'elle anime, aux frontières de l'absurde et du tabou? Comment décrire l'atmosphère de démission totale qui transpire chez lui, dans les regards des gens qui constituent son entourage silencieux... servile.

Ses esclaves répondent à ses moindres désirs, tous ses besoins, sans même qu'il leur en fasse la demande. Ils le protègent, assurent sa survie, lui lèguent leurs revenus. Ses esclaves ont été jusqu'à la dépossession la plus totale pour lui, non pas qu'il brandit son spectre comme une menace, au contraire...

l'illusion fait partie du jeu.

"La marge entre la soumission complète et la peur de se soumettre est large, le fossé permet un échantillonnage impressionnant dans les subtilités du jouissant et du douloureux. La limite suprême est celle que l'esclave doit franchir."

Le SM est une quête de pouvoir et de possession, somme toute semblable à celle que nous menons quotidiennement. Elle se différencie dans la signification qu'elle donne à la

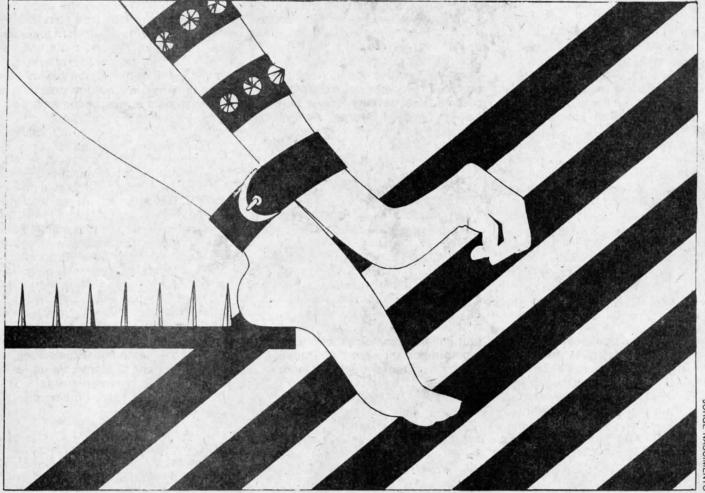
sexualité, à travers un rituel particulièrement ancré dans la tradition gréco-romaine.

L'esclavagisme est une démonstration patriarcale. La soumission volontaire investit le maître de sa supériorité; les esclaves ne la contesteront qu'au risque de l'amour et de la confiance qu'ils vouent au maître. L'esclave ne jouit alors que d'un seul droit: celui de s'affranchir.

Mais avant de le faire, il aura franchit les étapes de son asservissement au maître. Il se sera compromis pour lui, devant Dieu et les hommes, devant la vie et la mort. La justice du maître est la seule qui compte, malgré l'humiliation, devant un sort que l'esclave accepte avec fatalisme.

Le jour, son odeur, sa consistance, s'est plié à la voix du maître, comme le cuir et le fer sous son geste qui n'admet aucune contestation. L'esclave fermera les yeux sur le vide qui envahit peu à peu son âme, quand, à genoux, il





BORCHEMISE INC. ®



EMISIER.

BOUTIQUE 133 PLACE ST-FOY ST-FOY, QUEBEC (418) 653-6057

MAIL CHAMPLAIN BROSSARD QUÉBEC (514) 465-8770 PLACE QUEBEC GALERIE-DES-BOUTIQUES QUEBEC (418) 522-0600

CHEMISIER

LES TERRASSES MONTRÉAL QUÉBEC (514) 844-8144 CENTRE LES RIVIÈRES TROIS RIVIÈRES (819) 378-6662

E CHEMISIER

ET BAR CHEMISE

_SPORT

Galeries des boutiques Place Bonaventure 866-0669 attend patiemment que le maître commande ce vide, le remplisse de sa seule volonté. L'esclave attend son tour, tient sa place par rapport aux autres esclaves, cherche à soumettre l'un ou l'autre à sa jalousie, à la violence et à la prétention de son amour pour le maître... plus grand que nul autre, plus possessif encore. L'esclave fera la preuve tous les jours de son appartenance sans rémission au maître qui le tient en vie!

Pourquoi le SM fait-il peur, pourquoi l'amour le plus implicite fait-il honte?

La méconnaissance que les gens en ont est pathologique. La preuve en est qu'on l'associe presque systématiquement à l'homosexualité, pourtant... Le tyran sado-anal milite au coeur de l'humanité entière, il préoccupe une minorité beaucoup plus vaste que celle des homosexuels. Les fétiches qui entourent le SM moderne appartiennent à un monde beaucoup plus large que le nôtre. Leurs caractères technocratiques (seringues, désinfectants, dilatateurs d'anus chromés, pinces chirurgicales et Jacpac) évoquent l'inconnu et le sacré de l'irrationnel dont ils sont les outils, bien au-delà de ces lieux de masquarade et de cruising que l'on voudrait à tort dangereux.

Le cuir est au SM ce que l'hostie est au Judéo-Chrétien. Matière animale, il est la vie transmuté, l'image de la mort et de son invulnérabilité. Sur une peau nue, le cuir donne au corps son droit de passage dans le fantasmatique...

Mais la réalité n'est pas aussi radicale, même si ses effets portent des jugements souvent irrévocables. Même si l'esclave ira jusqu'au suicide pour attirer l'attention du maître, même si l'esclave poussera ses limites aux limites de la raison. Si ce n'est pour un être qu'il le fait, ce sera pour un monde qui le poussera, de toute manière, à un esclavage plus incidieux encore. Moins avoué! Alors mieux vaut abandonner son corps, sa douleur, son plaisir au corps, à la douleur, au plaisir d'un seul être qui saura en mesurer toute l'ampleur.

Qui sont ces êtres défaits de leur sensibilité, enchaînés aux désirs de leur maître soi-disant cruel? Que la chair tremblante n'émeut pas, ou presque pas, ou juste assez pour la faire trembler encore un peu? Qui sont ces êtres marqués par une solitude gémissante dans la nuit des coups. Des hommes, des femmes qui ont échangé la folie de ce monde fait de tendresse mensongère pour la folie des mensonges si tendres et si accablants à la fois.

Daniel Carrière

LA LUTTE ON TRAIN

CARACAS - Pays pour le moins négligé. voire oublié par la presse de libération gale, le Venezuela est peut-être aujourd'hui la nation la plus active et la plus avancée de toute l'Amérique tropicale en matière de réclamation et de protection des droits des gais et

lesblennes. En effet, cette région pétrolière possède désormals, depuis avril 1980, un véritable instrument d'éducation et de mobilisation, soit son propre mouvement de libération gale appelé Grupo Entendido, doté d'une publication du même nom."



Inscription révolutionnaire sur une muraille de Caracas

Pays riche, jeune et coloré Nation de 13 millions d'habitants. touchant la mer des Caraïbes au nord. le Brésil au sud. la Colombie à l'ouest et les Guyanes à l'est, le Venezuela est une des rares démocraties et, grâce à son or noir, le plus riche pays d'Amérique latine. Il connaît néanmoins les mêmes problèmes que la plupart de ses voisins et, paradoxalement, la pauvreté et les vols qu'elle engendre. Grâce au Parti social-

et son président, le Sr. Rómulo Betancourt, la dictature est abolie en donc pas surprendre. Aujourd'hui, le gouvernement est dirigé par le Parti

Dans le cadre d'un périple latinoaméricain préparé de longue date, notre correspondant Yvon Thivierge entreprend ici la description de son séjour là-bas, rendant compte de l'action des mouvements de libération gaie et de la condition générale des minorités homosexuelles. Outre l'étude de l'espagnol, l'auteur a établi, avant son départ, des contacts avec des organisations gaies de chacun des quatre pays visités: Venezuela. Colombie, Costa Rica et Mexique. Il est partout bien accueilli. Notre confrère raconte ce mois-ci ce qui se passe dans la lointaine contrée du Venezuela.

démocrate, Acción Democrática (AD), 1958. Le réveil tardif des gais ne saurait de la population a moins de 18 ans; environ 800 000 immigrants sont venus colorer le paysage depuis la dernière

chrétien-démocrate (COPEI), décrié

mouvement gai, et son président Luis

Le Venezuela possède un peuple jeune et multicolore. Plus de la moitié

par la presse et rejeté par le

nicaraguayennes.

Herrera Campins, candidat aux élections de 1984 et pressenti pour mener les négociations américano-

guerre. Il n'y a pas de type vénézuélien. On y retrouve des blonds danois comme des noirs africains en passant, bien sûr, par les peaux métissées et toutes les teintes intermédiaires.

Caracas, ville champignon et cosmopolite

Ancien bourg historique découvert en 1567 par les colons espagnols. Caracas a grandi plus rapidement depuis la Seconde Guerre mondiale que toute autre capitale latinoaméricaine pour devenir, avec ses 3 000 000 de citoyens, une des villes les plus actives et cosmopolites de l'Amérique du Sud. Le centre-ville de ce site quadricentenaire a été transformé, les vieux édifices cédant la place aux gros immeubles modernes et aux grands boulevards; de nouveaux districts et centres ont surgi: Chacaíto, Cafetal, Círculo Militar.

D'impressionnants monuments architecturaux et touristiques, riches en histoire, ont été érigés: Universidad Central de Venezuela (U.C.V.), Museo

A l'origine, deux organismes: le Grupo Entendido (entendu), publiant un magazine, et le Grupo Unido de Entendidos Integrationistas (GUEI), mot et sigle propres au Venezuela, le 1er, désuet, utilisé par les gais pour se reconnaître entre eux, et le 2e, vocable blen espagnol en perte de vitesse, comme "de ambiente" d'ailleurs, au profit de l'anglicisme "gay". Malgré les objections de fond - confusion avec "gallo" (coq) -, le terme "gayo" semble le meilleur équivalent tant du point de vue étymologique que syntaxique.



Edgar Carrasco, directeur d'Entendido (à droite) et un ami.

Bolivariano, Concejo Municipal et Casa Amarilla (reliques du libérateur Simón Bolívar). En 1983, un métro viendra dégorger les bouchons de circulation et peut-être rétablir les lieux de drague disloqués en ouvrant de nouvelles toilettes.

Le climat, malgré la zone torride, est toujours printannier.

Entendido, organisme en plein essor D'abord un journal, Entendido devient vite un groupe de rencontre qui supplante la revue au point où, après 6 numéros professionnellement édités et pour des raisons financières et organisationnelles, elle devient un simple bulletin d'information ronéotypé. Fondé en 1980, voici bientôt 2 ans, le groupe a désormais sérieusement et énergiquement engagé la lutte contre l'injustice. malgré un certain désintéressement de la part de la communauté. Edgar Carrasco, l'âme motrice du mouvement, explique l'origine du groupe. "Nous avons cru nécessaire de former une association pour dissiper la paranoïa homophobe. C'est ainsi que nous avons regroupé une dizaine de "guei" ici à Santa Paula püisque c'est la chambre de mon appartement où tu loges qui sert de local à Entendido." Contrariés par la détérioration de la situation gaie dans les pays au sud d'eux, les dirigeants d'Entendido sont déterminés à changer la société vénézuélienne avant que les excès d'outre-frontière ne débordent chez eux.

Le Grupo Entendido se réunit deux fois par semaine, attirant une quinzaine de personnes (naguère jusqu'à 30). Il déploie beaucoup d'énergies à écrire des lettres (Amnistie internationale),

colloques (U.C.U.) et à participer à des congrès internationaux (I.G.A.).



Caracas, climat printannier, emplacement majestueux.

Attaques de la presse

"Notre pire ennemi en ce moment, de s'exclamer l'avocat du groupe, est la presse qui nous attaque régulièrement. La manipulation de l'information, le manque d'objectivité et de sérieux, le jaunisme et la confusion paraissent être les principes qui guident les journalistes quand ils traitent d'un thème touchant à l'homosexualité. Il faut donc répondre du tac au tac. Surtout à l'oligarchie qu'est El Mundo et, dans une moindre mesure. El Nacional. Le seul journal à publier nos communiqués est El Diario."

Edgar signale un reportage décrivant le mouvement gai comme un lieu de drague permanent. "Et on a eu droit à un déferlement de remarques désobligeantes suite à la projection des films "Cruising" et "La Cage aux folles" par une presse déchaînée qui prétendit, à l'occasion de son assassinat, que John Lennon "appartenait au pouvoir gai nordaméricain"." Le brave activiste illustre avec une ironie certaine la stupidité de ces journaux alarmistes qui assimilent l'homosexualité à la délinguance.

Homophobie et machisme L'homosexualité n'est pas illégale au Venezuela. Ni la constitution ni le code pénal ne la condamne. Or, la mentalité familiale et religieuse traditionnelle, elle, est tellement négative qu'elle fait comme si l'homosexualité était un délit ou une tare.

La première impression qui se dégage au contact des gens est que le machisme égale domination et non homophobie. Le machisme entraîne l'homophobie dans la mesure où l'homosexualité est perçue comme une menace au pouvoir exercé par la personne intimidée et non à son identité sexuelle. On semble vouloir contrôler les gais, en les discriminant et les harcelant, pour qu'ils ne puissent exercer aucun pouvoir politique.

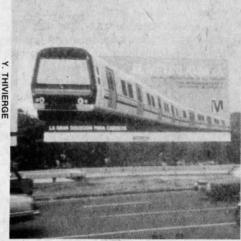
lci, les avocats ont horreur des causes gaies comme ailleurs on fuit les affaires pédophiles comme la peste.

Le travailleur homo vénézuélien est donc particulièrement vulnérable. Il ne jouit d'aucune protection comme le démontre le congédiement d'Adán Lira, compagnon de chambre d'Edgar. Professeur d'anglais dans une école secondaire et étudiant de littérature française à l'université, Adán a participé à l'U.C.V. à une Conférence intitulée "Homosexualidad y Homofobia". Grâce à un hebdo qui en a rendu compte sous le titre "Les gais sortent du placard", les autorités scolaires ont foutu le jeune polyglotte à la porte. Car la loi autorise le licenciement pour insurbodination ou pour un motif non précisé (donc renvoi injustifié) si l'employé est dédommagé. Or, l'indemnisation ne rend pas à la victime son emploi.

Action politique

Désespéré par l'inaction du gouvernement chrétien-démocrate, Entendido cherche des appuis à gauche. Le président du Movimiento al Socialismo (MAS), Téodoro Petkoff, à l'instar de son secrétaire José Vicente, lui tient des propos encourageants. "L'égalité ne peut exister que dans une société autogestionnaire, c'est pourquoi la répression de l'homosexualité est un problème politique... Le cas de Cuba est encore plus exemplaire parce qu'il correspond à la zone du caudillisme "latinoaméricain". Fidel est le stéréotype parfait du macho. C'est pourquoi, voulant déconsidérer les Cubains désireux de s'expatrier, le régime les a étiquetés de délinquants et d'homosexuels. Quand les dirigeants des régimes socialistes accusent ceux qui veulent s'enfuir d'être des homosexuels, même quand cela est exact, ils politisent l'homosexualité."





Le métro est construit sur le modèle de Montréal.

Bars, clubs saunas

La multiplicité des établissements et la non-discrimination sexuelle et raciale — nonobstant l'absence des lesbiennes dans le milieu et l'invisibilité des gens de couleur à la télé —, la chaleur et la facilité des contacts, tout se conjugue pour faire de Caracas, outre l'oeil vigilant de la police qui, présente, se fait néanmoins discrète, un des lieux privilégiés pour les gais latino-américains.

Les 4 ou 5 saunas, de type européen, s'adressent à 2 clientèles — riche et pauvre —, ferment tôt, vendent bière et sandwichs et favorisent, malgré leur discrétion extérieure, des scènes orgiaques débridées.

Il y a deux types de bars gais. Les "cervezarías" de la classe populaire et ouvrière dans le vieux centre-ville de El Silencio — soit nos tavernes de l'est montréalais —, sont visibles, publiques et "baratas", desservies par des "mesaneras" (serveuses) et fréquentées par des robineux, des travestis et des truqueurs militaires. Les boîtes de la classe moyenne et bourgeoise de la Sabana Grande (nouveau centre) comme le Yo Soy, le Embassy, le Crazy, le Rififi, le 7 et El Intimo, sont chics, discrètes, souvent privées et chères: Bs25/\$5 la consommation.

Profiteurs et exploiteurs, les proprios des commerces gais s'enrichissent aux dépens de la communauté et vont s'établir dans une somptueuse villa des nombreuses "urbanizaciones" huppées. Pendant que se poursuit le débat sur cette dichotomie, on souhaite voir prévaloir la collaboration et l'harmonie.

À l'image du peuple vénézuélien qui se cherche une véritable identité, partagé qu'il est par son mode de vie propre (langue, folklore, religion, institutions) et la culture américaine, omniprésente par la chanson (très



Yvon Thivierge (à droite) et un ami indien à Caracas.

a) étudier les besoins de la doublé en espagnol), les poppers importés à la caisse et la télévision saturée de séries étatsuniennes (malgré les nombreux "telenovelas" locaux), le mouvement gai se trace une voie spécifique. Il tente de prendre ses distances vis-à-vis des concepts nordaméricains, en délaissant les aspects les plus négatifs comme le ghetto, et semble lorgner du côté de l'Europe dont il envie les récentes réformes françaises en souhaitant qu'elles déversent sur ses propres côtes. En somme, le mouvement de Caracas décidera s'il sera "Hecho en Venezuela o en el Mundo".

Ces deux tendances, américaine et latine, qui s'affrontent ou coexistent, sont, comme les établissements, teintées par l'influence européenne. Il s'en dégagera peut-être un modèle original.

Yvon Thivierge

Jean HUOT



Avocat

152 est Notre-Dame, MONTREAL

H2Y 3P6

téléphone 861 8229

Consultation sur rendez-vous (514) 523-9463

Alain Bouchard Psychologue

Consultation à Québec et à Montréal

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Publicité Le Berdache 843-8671

En avant!!

C'EST PAS TOUJOURS ROSE!

18 mars 1982. J'ai rendez-vous avec Michel Breton et son groupe de l'atelier de théâtre sur la condition masculine homosexuelle, vers 19h.

J'arrive. Ils sont là, fous et enjoués. Rires, présentations, blagues et mots d'esprit. Tout de suite, on sent la très grande complicité qui les unit.

L'atelier existe depuis trois ans, m'explique Michel Breton. Il relève du Bloc Théâtre populaire des Services à la collectivité du Service de l'éducation aux adultes du cégep Rosemont.

La première année, l'atelier ne portait que sur la condition masculine en général et Michel, déjà, coanimait.

Fort de cette expérience, il met sur pied un groupe sur la condition masculine homosexuelle en octobre 1980, et réitère l'aventure l'automne dernier avec un nouveau groupe.

Du groupe partant, cette année, il

en reste onze. Onze gars pleins de santé, tous dans la vingtaine (selon mon évaluation). La plupart n'ont jamais ou très peu fait de théâtre et tous ont appris l'existence de l'atelier via Le Berdache.

Les motivations de départ, quoique multiples, se recoupent beaucoup et se rejoignent souvent: on veut faire du théâtre avec des gars comme soi; on est tanné des bars; on a



ARKINSON

fait du théâtre pour enfants et on veut faire du théâtre gai, sa première expérience de théâtre pour adulte; on se sent vieillir et on se sent à un tournant de vie, on sent donc le besoin de se servir du théâtre pour approfondir une connaissance de soi.

Qu'est-ce que cela vous a apporté?

"Ça m'a ouvert les yeux plus grand sur le milieu gai et m'a écoeuré davantage des bars. Le show va me servir à aller au bout de mes bibites. J'ai un grand besoin de tendresse, d'amour et de compréhension. Mais ça n'a pas toujours été rose à l'atelier. (Rires). J'ai découvert qu'une gagne de tapettes peuvent faire plein d'affaires ensemble, pas juste se draguer. (Rires).

De toute façon, draguer, tu fais ça tout seul.

Je me suis à nouveau impliqué dans le milieu gai. J'ai retrouvé une autonomie en faisant du théâtre et c'est super de faire ça avec des gais."

Comment avez-vous travaillé?

"D'octobre à Noël, on a surtout fait des exercices de mise en conscience. de contacts, d'improvisation. Ca a permis de développer un lien entre tous. Un lien dur, fort, solide. On s'est apprivoisé comme le renard et le Petit Prince. On s'est découvert plein d'idées reçues, de stéréotypes sociaux. Ce qui est drôle, c'est que lorsque qu'on ne nous demandait pas de jouer un personnage gai, on ne le faisait pas. Ce qui a été magnifique, ç'a été de se découvrir sans le jeu de la séduction, sans le côté bitch et mesquin des bars, vivre une renaissance. On travaille en pouvant faire abstraction d'être gai, ça c'est extraordinaire, c'est un acquis, on est tous pareil donc plus minoritaire. On se perçoit tous au même niveau. On peut se toucher sans porter à confusion, on n'est plus sur nos gardes. Ailleurs, on a toujours peur que ça transparaisse qu'on est gai. Même si personne est contre et que tous l'acceptent, il subsiste toujours un fond de tension.

lci, on a développé une complicité et une affection qui déborde souvent jusque dans le métro, après les ateliers. Le jeu continue.

Depuis janvier, on travaille sur des thèmes, on improvise, on écrit, on cherche. C'est dur par bout, mais notre complicité nous aide beaucoup. Cette complicité, il faut le dire, on la doit surtout à Michel."

"Notre création doit être un événement et je me sens déjà plein. Le soir des représentations, les gens doivent sortir de la salle éblouis. Moi. j'ai ça dans la tête tout le temps. En fait, il se passe ici ce qui se passe dans n'importe quel groupe fort, sauf qu'on est tous gais et que c'est là-dessus qu'on s'appuie. Donc on est normal. L'animateur, lui, nous a beaucoup soutenu, encouragé dans notre démarche. Sans lui, je ne pense pas qu'on serait allé aussi loin, aussi vite. Mais monter un show sur notre vécu, nos trips intimes, ca demande beaucoup de dénuement, sauf accepter de se déshabiller, de se désaliéner. C'est bien plus facile de monter un show sur l'alimentation, je te

Quels seront les thèmes abordés au cours du spectacle?

"L'amour, la solitude, en quoi notre homosexualité affecte notre personnalité. La difficulté de s'impliquer dans nos rapports affectifs et amoureux en tant que gais, à cause de l'environnement social, de notre éducation et de ses conséquences. C'est dur de communiquer avec un autre gai, ici on se juge seulement sur le travail qu'on fait ensemble. L'intégrité, les relations saines, l'autonomie, on ne parle que de ça. Pour moi ce sera une lueur que ce show-là. Faudra en faire un autre l'an prochain. Plus on va le jouer longtemps, plus on va l'approfondir. Ce sera pas toujours rose pour les gais, pour nous. On ne se flatte pas dans le sens du poil. On ne veut pas non plus être les porte-parole de tous les gais, seulement de nous. C'est déjà beaucoup. On veut faire rire le monde. parce que le rire est le meilleur outil."

Que retire l'animateur de tout cela?

"Beaucoup de joies et de satisfactions. C'est un groupe très fort, qui m'a aussi appris énormément."

Au moment de la rencontre, ils en étaient à l'écriture. Quand vous lirez ces lignes, ils en seront aux dernières répétitions et il sera grand temps d'aller acheter vos billets pour ce spectacle unique en son genre: des gais qui ensemble parlent d'eux, donc de nous, au théâtre, sans artifices ni maquillages.

C'est pas toujours rose! sera présenté les jeudi et vendredi 6 et 7 mai 82 à l'auditorium du cégep Rosemont (coin de la 16e Avenue et de la rue Beaubien, à 20h30.

Alors, Marc, Charles, Serge, Jean-Pierre, Jean-François, Marc, Guy, Raymond, Roland, André, Benoît et Michel, le mot de Cambronne: Merdel "Faudrait que ça fasse avancer le monde autant que ça nous et m'a fait avancer."

Propos recueillis par Christian Bordeleau



La Guerre du feu une blague ou quoi?

Une co-production franco-québécoise qui a recueilli, semble-t-il, d'heureuses critiques, une pluie de commentaires élogieux provenant des amis qui l'avaient vu, un film "spectaculaire" gagnant de deux césars, enfin autant de facteurs, dont on devrait pourtant se méfier, mais qui réussissent à créer chez vous l'obligation morale du spectateur face à un produit culturel.

J'ai marché dans le panneau. Heureusement, il faisait un temps de chien ce dimanche-là et vaut quand même mieux voir La Guerre du feu que regarder la neige tomber un 4 avril. Bien sûr, c'est un film amusant mais est-ce que je m'attendais à une comédie moi! On nous présente un film dont l'histoire se situe au matin de l'humanité, au temps du gourdin et de la pierre, quand Prométhée venait de donner aux hommes le feu magique, un film qui a à son générique un nom aussi prestigieux que Desmond Morris, l'auteur du Singe nu et de nombreux autres ouvrages sérieux et philosophiques sur l'origine de l'homo sapiens, comment peut-on penser se faire servir des gags à la Max Brothers et des invraisemblances grosses comme le poing.

Dressons d'abord un semblant de synopsis: à cette époque, le feu était un élément nécessaire à la survie, on le conservait jour et nuit et de génération en génération. Or si une tribu se faisait voler la flamme par un clan adverse (et c'est ce qui survient dans le film), le chef devait partir à la recherche d'une autre source de feu et pour cela, combattre ceux qui la possédaient. En cours de route, le chef et ses deux acolytes rencontrent une femelle d'une tribu plus évoluée qui sait comment faire naître le feu à l'aide de deux bouts de bois. En même temps qu'il a accès à diverses connaissances, le chef vit avec l'étrangère la première histoire d'amour du monde.

Première erreur du scénariste: le héros. Il fallait qu'on nous désigne un héros, même parmi les primates. Vous Bureau 6635, rue Fabre Montréal H2G 2Z4 514/ 273-6673

Résidence 1653 est, Bélanger Montréal H2G 1B1 514/ 374-3107

Notaire & Conseiller juridique

Yolland Larosée

A noter.

Le service des lignes téléphoniques gai(e)s qui était situé au centre des services sociaux Ville-Marie est maintenant dans les locaux de l'ADGQ.

Mercredi au samedi inclusivement = 19 heures à 23 heures.

Téléphones: Gaiécoute (homme) 843-5652 Lesbiennes à l'écoute 843-5661 ne pouvez pas le manquer, il a les cheveux blonds, les yeux bleus, il est moins poilu et plus propre que les autres et il réussit à évoluer l'équivalent d'à-peu-près deux mille ans en 1h45 min. Belle performance! Et, pour comble, au temps où les mâles montent les femmes comme des juments, j'ose imaginer bien avant l'ère de la cellule familiale, le bel étalon se découvre un sentiment de paternité et caresse le gros ventre de sa guenon devant un clair de lune. Le scénariste était-il à ce point naîf ou plutôt a-t-il cru bon de miser sur la naïveté du public? Et si c'était là le seul écart qu'il eût osé se permettre. Au moment où le héros fait plus intimement connaissance avec sa nouvelle rencontre (une primate dont l'émancipation sexuelle pourrait faire rougir Huguette Proulx), ses acolytes mâles se posent en voyeurs et,. excités par les prouesses de la jeune femelle, l'un d'eux exerce envers l'autre un geste de sollicitation sexuelle. En bon macho des cavernes, la victime détourne la tête et rugit en signe de protestation. Avait-on aussi à cette époque la peur de passer pour une tapette? Moi qui croyais que c'était là un malaise d'homme civilisé... De toute façon, était-il nécessaire de se payer un gros gag plein d'invraisemblance, et de plus aux frais de la gent homosexuelle.

Puis-je croire aussi qu'il ait pu exister des différences d'une si grande ampleur entre les stades d'évolution des diverses tribus. Certaines offrent toutes les caractéristiques du singe, couverts de poil des pieds à la tête, les narines apparentes, le front avancé, les oreilles décollées, alors que d'autres ont la peau lisse et dénudée et sont formés comme nous le sommes. Si je considère l'apparence moyenne d'un homme du vingtième siècle, qu'il soit Chinois. Turc ou Canadien français, outre les spécificités raciales, n'a-t-il pas à peu de chose près la même allure? Même les Papous de Nouvelle-Guinée ne sont pas si primitifs qu'on pourrait le croire. L'expérimentation a prouvé qu'en retirant un sujet de son monde civilisé, il retrouve aisément sa nature sauvage. On peut se demander s'il existe aujourd'hui, au niveau de l'évolution, entre nous les Occidentaux et les tribus les plus primitives du monde, un écart aussi énorme qu'il nous est donné de voir entre les personnages du film.

Voilà autant de points d'interrogation qu'un esprit savant pourrait peut-être éclairer au moyen d'une argumentation sérieuse et abondante, autrement dit d'ici à ce que j'aie un entretien avec Desmond Morris



(ce qui a peu de chance de survenir), je conserverai mes positions. Vous m'excuserez d'avoir volontairement omis de chanter les mérites du Dolby Stéréo et de la superbe photographie 70mm, puisqu'on pourrait tout aussi bien en faire profiter une série comme "Terre Humaine". Félicitons toutefois les acteurs, les maquilleurs, les costumiers et le créateur des langages spéciaux, Anthony Burgess.

Yves Laberge

L'esprit du corps: Personal Best

Personal Best, le premier film dirigé par le scénariste Robert Towne (Chinatown, The Last Detail, Shampoo), est le plus beau film tourné sur un thème sportif depuis que, dans l'Olympiad (1936), Leni Riefensthal a célébré le corps humain et transformé plongeurs et coureurs en figures mythiques d'un autre monde.

Le scénario de Robert Towne est simple: Tracy Cahill (Mariel Hemingway de Manhattan, soeur de Margaux et petite-fille de Ernest) est une jeune athlète qui s'entraîne en vue de l'épreuve du pentathlon des Olympiques de 1980. Elle rencontre une athlète plus vieille qu'elle (l'ancienne championne olympique Patrice Donnelly) dont elle devient l'amante après une séduction drôle et passionnée.

Tout cela se passe sans aucune mention du mot "lesbienne", dans la plus pure tradition hollywoodienne qui, il y a 25 ans, a donné Gentleman's Agreement, le premier film antisémite où le mot "juif" n'est pas prononcé une seule fois. Pourtant, Robert Towne dépasse la mièvrerie et le paternalisme libéral (voir Making Love) dans l'exposition de cet amour.

Robert Towne aime le corps de la femme avec sa caméra, l'idéalise même. Les images des événements sportifs sont frappantes, pleines de couleurs primaires et éclatantes, un peu trop soulignées par l'usage du ralenti peut-être. (Deux caméramen sont à l'oeuvre dans Personal Best: Michael Chapman de Raging Bull et Caleb Deschanel de Black Stallion.) Ce sont elles, semble-t-il souvent, qui sont le moteur de l'action, plus que les brefs dialogues, même si ceux-ci sont subtilement complexes et nuancés.

Parce qu'il conçoit l'amour de ces femmes comme une extension de leur obsession pour leur corps, Robert Towne a construit un scénario qui fait le lien entre les caractères et les gestes, entre les mots et les regards, souvent contradictoires, entre le besoin de gagner et le désir d'aimer. Par exemple, c'est en se mesurant aux poignets, dans la sueur et l'effort physique, que les deux athlètes découvrent l'attirance de leurs corps. Par contre, les scènes de compétition sont celles où se dénudent l'érotisme et la sensualité de leurs rapports.

L'impact qu'a ce film tient au fait que Robert Towne présente l'amour comme la forme la plus achevée et la plus haute de compétition, cette épreuve de force qui a lieu entre deux êtres qui s'aiment. Dans Personal Best, cette tension amoureuse est poussée au point de rupture parce que les deux héroïnes ne s'affrontent pas seulement dans l'amour: elles se défient tous les jours sur la piste. Ces personnages complexes, qui changent et évoluent sous nos yeux, nous rappellent avec force que même les amants, et peutêtre surtout les amants, ne jouent pas toujours beau jeu.

Will Aitken

Diva

Lorsque je déposai mon saint siège face à l'écran du cinéma Élysée pour voir le film de Jean-Jacques Beineix, je n'avais aucune idée. Un ami m'avait conseillé *Diva* et je lui avais bêtement fait confiance.

Drame psycho-social à forte teneur en alcool? Dénonciation sociopolitico-économ-hic sur fond gris béton? Ou bien amère satire de moeurs, pensais-je?

La vérité (mais il y en a plusieurs), se révéla tout autre une intrigue policière! Moi, gauche et de cool, intellectuelo-macramo-pipi, je dois avouer, ma foi, diantre, certes, que cette intrigue était fort bien menée. D'autant plus qu'elle était paradisiaque (ce que j'ai compris assez tardivement).

Un jeune facteur français, Jules, ignore être le détenteur d'une preuve (une bande sonore), incriminant un réseau de traite de blanches et de trafic de drogue. Les personnes concernées le savent, la police aussi...

Jules enregistre pendant un spectacle sa chanteuse préférée, Diva,





333 ST-LAURENT OUEST LONGUEUIL QUÉBEC 14H 1M8 TÉL: (514) 670-9076

Restaurant

Autobus 18





Cuisine française à prix abordable

Tous les dimanches "Brunch" de 11H à 16H 9.95\$ (incluant champagne ou bloody mary ou jus d'orange)

1647 St-Denis, Montréal, Québec H2X 3K4 Tél: (514) 288-4801

6 et 7 mai 20h30 Auditorium du CEGEP de Rosemont

métro Beaubien Atelier Théâtre Gai du CEGEP de Rosemont qui n'a jamais accepté d'enregistrer sur disque. Deux Japonais le savent, mais Jules ne sait toujours pas que...

Une histoire d'amour. Évidemment Jules est amoureux de Diva: conséquence: il lui pique sa robe.

Des amitiés spéciales pour Jules: une jeune Viêt-namienne d'environ 13 ans qui adore piquer pour offrir aux gens qu'elle aime. Un homme d'une trentaine d'années, visiblement riche. un peu excentrique et désoeuvré, très sympathique dans son explication philosophique de l'art de tartiner une baguette française au beurre et au caviar.

Et finalement de superbes ambiances, des décors originaux, de très belles images, dont une sur le bord de la mer, un véritable tableau hyperréaliste. Sans compter la voix de Diva.

De ce film je garde un très très bon souvenir. C'est sympathique et pour ceux qui seraient tannés de rester à la même place, ça vaut le déplacement.

Chantal Francke

Tout d'un coup?

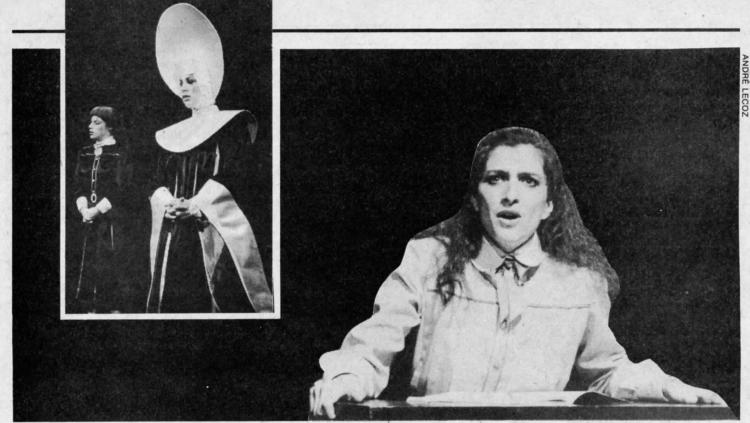
Ou bien il n'y a pas un seul film gai à se mettre sous la dent pendant des mois voire des années, ou bien ils arrivent tous en même temps: mi-janvier, Arioso (Le B. 29); 12 fév., Désiré...(no 29); 14 fév., Making Love, dans 2 salles du même cinéma (no 28); 26 fév., By Design (no 29); mi-mars, Deathtrap, suivi de près de Personal Best (plus loin dans ces pages) et de Victor/Victoria. Pendant ce temps on ressortait La Conséquence (no 17) et Taxi zum Klo (no 24) donnés dans toutes les salles de répertoire. Puis, La Chasse v.f. de Cruising nous a été offert à notre grand déplaisir et on attend Partners qui semble n'être guère mieux et être aussi dégueulasse que Cruising envers les gais. Enfin Nous n'étions qu'un seul homme a tenu 6 semaines et on vient, tout juste avant Pâques, de sortir de la naphtaline The Boys in the Band (vieux de 12 ans au moins).

Incroyable!

Deathtrap

Cette pièce de Ira Levine fut créée à Broadway, il y a quelques années. La Cie Jean-Duceppe l'a produite à Montréal il y a 2 ans sous le titre Plèges à rebours. Le film reprend la pièce à peu près intégralement.

Un dramaturge vieillissant et à cours d'inspiration entreprend de tuer



A gauche, Johanne Fontaine et Marthe Turgeon; à droite Hélène Mercier dans Fêtes d'automne.

sa femme à l'aide de son jeune amant. Ils cohabitent et le jeune écrit le scénario de leur meurtre pour en faire un succès de Broadway. Ils s'entretuent par jalousie réciproque. Qui a tué qui? La police ne le saura jamais.

L'orientation sexuelle gaie n'ajoute rien à l'histoire, au suspense ou même aux personnages. Elle n'est qu'un fait.

Victor/Victoria

J'ai ri à en avoir mal.

J'ai été fasciné par la performance de Julie Andrews (une femme qui se déguise en homme qui se travestit en femme).

Mes oreilles furent charmées par les dialogues et le scénario. Tous les bons coups sont pour les gais. C'est eux (nous) qui marquent les points et gagnent dans cette lutte à finir contre les macho-hétéros-sexistes de ce film (si cela était comme cela dans la vie...)

Une soprano en chômage se déguise en homme pour se trouver à manger. Prise par le jeu, elle se retrouve à cohabiter avec un gai, prétendre être son amant et donner des spectacles de travestis qui obtiennent un succès monstre. Ils tombent tous les deux amoureux d'un gangster américain macho-hétéro de son métier. Mais elle ne peut se dévoiler. Elle l'amène donc à tomber amoureux de lui (enfin, d'elle). Et réussira. Lui ira même jusqu'à vivre en gai et s'afficher comme tel.

Un bon coup de Blake Edwards.

Christian Bordeleau

THÉÂTRE

FÊTES D'AUTOMNE

de Normand Chaurette mise en scène de Jean-Luc Bastien avec Hélène Mercier, Monique Joly, Johanne Fontaine, Marthe Turgeon, Yves Desgagnés et Jacques Lavallée

En sortant de la pièce, y a une femme sur le trottoir qui a dit à l'autre femme qui était avec elle, moi la seule phrase que j'ai retenue c'est que y faut pas prendre ses rêves pour des réalités. Le reste, a dit, j'ai rien compris.

Moi non plus j'ai rien compris à cette histoire-là de jeune fille de 17 ans, poursuivie par le Christ amoureux d'elle, amoureuse de lui aussi et en même temps d'un séminariste millionnaire, renvoyée de chez les soeurs de la Merci au sujet d'une histoire qui a à voir avec Judas, née d'une mère qui l'a échappée su le trottoir quand était petite pis qui y a laissé une cicatrice pis qui fait 3 cauchemars par nuit pis à qui les dieux et les astres imposent 17 épreuves par jour, et qui finit, la jeune fille je veux dire, par se suicider.

Pourquoi avoir écrit une histoire pareille ou plutôt pourquoi avoir décidé de monter un monstre semblable de texte insupportable tant par sa lourdeur, sa prétention que par son niveau de langage?

C'est de valeur pour celles et ceux qui ont travaillé aux jeux d'éclairage et de décors, aux costumes, à la musique, aux maquillages pis aux perruques.

Quant aux comédiennes/iens comment y auraient pu tirer leur épingle du jeu autrement qu'en étant Monique Joly pis une Johanne Fontaine avec un jeu de voix qui saura en meilleure évidence se faire beaucoup mieux valoir?

Le plus drôle de la fête finalement, c'était de voir le public sortir à pleines portes. Franchement, Madame Chose, y avait rien de mieux à faire.

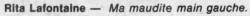
Robert Guay

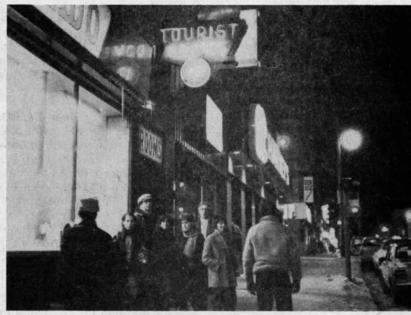
Ma maudite main gauche veut pu suivre

de Louis-Marie Dansereau mise en scène de André Montmorency avec Rita Lafontaine, Danielle Fichaud et Robert Marien

Quand j'ai demandé à femme au guichet du Quat'Sous si la pièce avait







Tourist Room: Daniel Lavoie, Roch Harvey, Chantal Baril, Benoit Rousseau, Suzy Marinier, Diane Blanchette.

bien marché, a m'a dit, non pis c'est de valeur passe que c'est bon, vous allez voir. Quand j'y ai répondu que moi c'était le titre qui m'avait pas accroché a ma dit en me donnant mon billet pis l'affreuse photo publicitaire, c'est peutêtre ça han?

La salle était vide. On était pas plus que vingt. C'est vrai que la pièce est bonne. L'écriture m'a plu beaucoup. Réalistement de l'Est de Montréal, ce qui fait que je me suis identifié facilement avec les trois personnages. Ceux de Gaétanne Pelletier pis deux de ses enfants, la Trousse pis Jean-François.

L'histoire c'est celle de Gaétanne qui a 70 ans pis qui approche de la mort en s'apercevant que les rêves sont des songes pis que l'amour est un mensonge, elle qui avait rêvé de faire une carrière de pianiste de concert a s'est réveillé, mariée avec Gérard qui était pas après toute son prince charmant pis neuf enfants. Son rêve s'est jamais réalisé. Jean-François son petit dernier est le seul d'après elle qui l'a comprise. Y est devenu musicien. Quant à la Trousse, c'est le mouton noir de la famille, celle qui aime le plus sa mère mais que sa mère peut pas sentir naturellement. Une guidoune de la Main.

Les trois comédiens sont bons.
Rita Lafontaine en particulier. Danielle
Fichaud aussi avec ses cheveux rouges
extraordinaires même si ses éclairages
étaient bizarrement conçus pis Robert
Marien au piano avec une belle voix
chantée sur des musiques ben
correctes pis des textes de chansons
par bout surprenamment révoltés mais

qui passent bien. La mise en scène, André Montmorency l'a voulue statique pis c'est pas déplaisant. Ça se regarde bien, ça s'écoute bien, sans longueur. Le décor est correct pis les costumes aussi. Fait que c'est quoi qui manque?

L'été passé quand chu retourné vivre chez mes parents une deuxième adolescence parce que la première avait jamais été digérée, je me sus beaucoup rapproché de ma mère. À un moment donné, a m'a dit, tu sais je me reconnais pu Robert. C'est comme si j'étais pu moi. J'ai cru comprendre que ses rêves, j'ai pas encore osé y demander lesquels, a les avait pas réalisés pis que était devenue quelqu'un qu'a l'avait pas pensé devenir, que la vie y avait joué un tour. J'ai pas su quoi y répondre. Un peu comme la Trousse, je l'ai comprise mais je savais pas quoi y dire. Laisse papa, reviens dans l'Est, coupe-toi les cheveux en brosse pis deviens une punk de bien-être social, c'est ça que j'avais le goût d'y dire pis que j'y ai pas dit. Au lieu, j'ai juste suggéré que peutêtre pour couper son isolement, a vit su un rang de campagne, pis sa dépendance su mon père, a devrait réapprendre à conduire parce que après toute a l'avait déjà conduit dans les années 50 notre grosse De Soto rouge et noire. Ah chu ben trop vieille asteure! Je pourrais pas. Chu trop nerveuse. C'est ça qu'a m'a répondu. Ma mère a 58 ans.

Ce que ma mère a besoin c'est un modèle, des modèles de femmes comme elles, prises pareilles, déçues, soumises malgré elles comme Gaétanne, des modèles qui vont y montrer qu'y faut pas qu'a se laisse avoir docilement, résignée, des modèles qui vont y montrer à se révolter, que c'est correct de se révolter, qu'a se doit d'essayer de vivre comme a veut vire asteure même si son passé est gâché. Des modèles qui vont y montrer que c'est assez de se culpabiliser pis de se punir. Des modèles qui vont y faire comprendre qu'a l'a été victime du social pis du politique pis qu'a l'a rien à se reprocher. Des modèles qui vont l'inspirer. Qui vont l'inspirer à pas mourir en victime soumise.

C'est de ça que ma mère a besoin. Pis c'est ça que le théâtre devrait y montrer. L'inspirer. L'aider, elle, Lucille pis les autres comme Gaétanne pis les autres comme moi aussi, à chercher, à se révolter, à au moins essayer de trouver. Dans ces années noires, ça nous prend des lueurs. C'est peut-être ça qui manque à ta pièce, Louis-Marie.

Robert Guay

Du poil aux pattes comme les CWACS

Une pièce de Maryse Pelletier

- Comme des quoi?
- Des CWACS.
- C'est quoi ça, des Kouacques?
- Canadian Woman Army Corps.
- Et le poil, alors?
- Va au théâtre d'Aujourd'hui et tu le sauras.

Et j'y suis allé. J'y ai trouvé quatre femmes qui joignent l'armée

canadienne durant la dernière guerre, chacune avec sa motivation, sous l'appel "invitant" de servir son pays. La fille d'un éditorialiste qui veut le fuir; une fille de bonne famille espérant rejoindre son fiancé haut gradé, muté en Angleterre; une autre de la campagne préférant l'armée à la surcharge de la maison familiale; et la dernière venue réaliser sa carrière de chanteuse dans l'armée parce que c'est plus facile que dans le civil.

Elles seront réunies dans une barque sous les ordres d'une femme officer pour un entraînement de cinq semaines. Nous les voyons se connaître, s'affronter, se solidariser et prendre conscience d'elles-mêmes. Plusieurs représentations des moeurs et des valeurs de l'époque sont exposées au-travers leurs répliques. Le monde des French-Girls-filles-à-soldats vu de l'intérieur. On y apprend le lesbianisme de Madeleine, la trahison du fiancé, la naïveté d'une "star", la non-féminité-conformité de la fermière, l'écoeurement de l'officière.

La pièce est légère et on y rit beaucoup; on chante même. Il faut gratter un petit peu pour percevoir les messages. Elle touche plusieurs thèmes, de telle sorte que certains pourraient être plus approfondis. Pour quelles raisons voyons-nous la capitaine Comeau saoule? Son personnage joué par Evelyne Régimbald aurait peut-être avantage à être plus exploité. J'ai beaucoup aimé Louise Deschâtelets (Madeleine) par son jeu. Le rôle "naïf" de la chanteuse, interprété par Chantal Beaupré, ne rend pas vraiment justice à son talent. Lucie Routhier (la campagnarde) et Marie-Michèle Desrosiers (la bourgeoise) complètent la distribution selon la mise en scène de Claude Jutra. Cette pièce est la deuxième de Maryse Pelletier, après À qui le p'tit coeur après neuf heures et demie?, et tient l'affiche du théâtre d'Aujourd'hui, 1297, rue Papineau (métro Papineau), en prolongation jusqu'au 15 mai. Les représentations ont lieu du mardi au samedi à 20:30h; à 15:00h pour le dimanche. On peut réserver au 523-1211.

Et pour le poil, allez-y! Vous saurez...

Marc Arseneau

Théâtre

Du côté théâtre aussi, l'homosexualité, de pair avec d'autres formes d'activités sexuelles, est très à la mode ces joursci. Cela n'a rien de nouveau, le théâtre ayant toujours une bonne longueur d'avance sur le cinéma et la télé en ce qui concerne l'avancement des idées sociales et des moeurs.

City Life

Tiré du livre de Jean-Paul Daoust Portrait d'intérieur, cette pièce nous raconte les errements d'un écrivain qui, un soir, fatigué d'écrire s'en va de par la ville, dans les bars et dans les rues. C'est un regard sur le désir non assouvi, les solitudes parallèles des lieux de dragues. Puis à 3h, à la fermeture, il part à la conquête de la nuit, de la froideur de la ville mêlée à sa sensualité. Toutes les villes sont froides et sensuelles.

Une rencontre de parcours: "En ville t'é beau, à la campagne t'aurais eu l'air d'un épi de blé d'inde desséché, mais ici t'é beau." Ce sont les palpitations d'un coeur rythmées par celles de la ville et des plaisirs qu'elle offre.

Mona Latif-Gatas, qui avait signé la superbe Veille, a adapté le texte et l'a mis en scène avec tout le talent qu'on lui connaît. Joué par Jean-Guy Viau, Hélène Mercier et Yvan Leclerc, c'est à l'Ex-Tasse, 816 est, rue Ontario.

Tourist Room

Il y a moins d'un an, Diane Blanchette et Alain Kemeid, deux comédiens, entreprenaient une recherche sur la prostitution à Montréal. Ils firent de cette recherche un spectacle dont la prostitution est devenu le prétexte, le fil conducteur qui lie les différents tableaux. En paroles, chansons et mouvements, les différents tableaux de cette revue musicale nous racontent Mado, une prostituée cherchant l'amour qu'elle n'a jamais eu.

Interprété par une solide équipe de comédiens/nes et de musiciens, c'est à ne pas manquer au Conventum, 1237, rue Sanguinet, du mardi au dimanche à 20h30 et le samedi à 20h30 et 23h.

Laissez venir le monde

Après avoir été joué dans 6 langues et avoir été produite en anglais, ici même il y a 3 ans, *Let My People Come* débarque en français au Saint-Denis à compter du 5 mai.

On nous promet 20 musiciens et 16 comédiens/nes sur scène. On y chante les vertus de toutes les formes de sexualité humaine, gaie, hétéro, bi, et toutes les variantes du rapport Kinsey.

Ce n'est pas un texte génial, mais plutôt raccoleur.

Il a au moins le mérite de mettre toutes les sexualités sur un même pled d'égalité.

Des phantasmes dans le caviar Une Gougoune nommée désir (compagie associée à La Gougoune de Fantex) espère faire de ce spectacle le second plus long séjour d'une production au Café Nelligan (le premier étant Panique à Longueuil, 8 mois).



Cette production contient à mon sens tous les ingrédients nécessaires pour atteindre un tel but:

Le texte de Micheline Bourday (créée par elle-même dans un obscur café-théâtre parisien, inconnu des Montréalais), légèrement adapté cependant, est drôle à s'en faire mal aux côtes.

Le personnage est magnifiquement interprété par Diane Ricard, la mise en scène est vive, alerte et surprenante.

Une charmante dame de Westmount vient nous rencontrer, nous, peuple de l'Est, vivant au pied de sa montagne et nous raconte comment il est difficile de vivre une vie de pacha. On y entend ses malheurs et ses déboires, ses ennuis profonds et sa quête d'elle-même, son Graal. Tout ça dans le plus pur style Marie-Chantale.

C'est à voir, au Café Nelligan, 550 est, bd Dorchester du mardi au dimanche à 20h.

Christian Bordeleau

LIVRES



Les puissances des ténèbres

Anthony Burgess, Roman, Acropole, sept. 1981

Burgess donne lui-même des leçons d'écriture, c.-à-d. quoi retenir d'un sujet... Le récit grouille de connotations linguistiques, morphologiques et

Denys Castiglio

Psychologue

Consultation sur rendez-vous

273-6236 (soir)

MAGIQUE, PETILLANTE HAITI

A quelques heures du Canada se trouve un petit Paradis noir peu connu, baigné par la mer des Caraîbes. Le rythme accéléré de la vie moderne n'a pas atteint cet endroit merveilleux. La culture est très colorée, débordante de vie. Les gens sont accueillants, sans inhibitions, charmants.

La culture locale ignore l'âge, vous avez encore et toujours 21 ans et toute la beauté de la jeunesse. Un oasis noir unique. Un mélange délicieux de beauté, de passion, d'innocence et de charme. Vous aussi vous pouvez vous permettre le luxe de tomber amoureux d'un Peuple et d'une culture. L'ultime expérience: HAITI. Ensorcelant, inoubliable.

Le prix ? Deux fois moins coûteux que n'importe quelle autre île au soleil. Où aller ? Vous désirez sans doute une bonne ambiance, le confort, la sécurité, la netteté, la bonne cuisine. Ce qu'il vous faut en plus de tout cela c'est une équipe hôtelière capable de vous guider, vous conseiller, en un mot prendre soin de vous. La bonne adresse c'est:

LE TROPICAL GUEST HOUSE
52, RUE GANOT, FONTAMARA 27, PORT-AU-PRINCE, HAITI W. I.

TEL: 4-1060 / 5-4182, BOITE POSTALE 1514 PORT-AU-PRINCE HAITI W. I. Ecrivez ou téléphonez, ou mieux encore venez. Nous vous trouverons toujours une chambre. Nous acceptons les cartes de crédit AMERICAN EXPRESS, VISA, EUROCARD, et MASTERCARD, Réclamez tout de suite votre dépliant gratuit vous décrivant ce qui se passe en Haïti. Les Canadiens n'ont pas besoin de visa. Air Canada retie Québec à l'île P. S. EVITEZ CES ENDROITS DANGEREUX OU L'ACTION DURE 24 HEURES PAR JOUR.

1 2

BRADERIE ANVELE

de l'ADGQ aura lieu à l'automne Si vous déménagez ne jetez pas vos choses usagées Nous les ramassons dès maintenant Nous vous les revendrons à l'automne Apportez-les au local au 263 est rue Ste-Catherine ou téléphonez à 843-8671. d'études comparées du français, anglais, italien, allemand, malais, etc., de Beethoven et Wagner en passant par Brahms.

Les relations homosexuelles sont souffrantes, cruelles, dans les coulisses du théâtre britannique, dans les bars de marins à Nice aussi bien qu'avec le Noir politisé de Hollywood.

Le titre original Earthly Powers me semble beaucoup plus significatif que sa traduction française. "... et la Nature hétérosexuelle vis-à-vis les "anormaux" meurt avec le héros d'une septicémie, odeur d'objets renfermés, qu'importe que le thé soit malais ou britannique!" moins scandaleux, en Peyrefitte anglais, Burgess se prélasse de prolepses intelligents.

Bizarre, Burgess n'ennuie pas, d'une culture qui ne peut susciter qu'intérêt, tamil ou juif, 713 pages peuvent écraser bien des pseudolittératures. Une des premières traductions qui m'apparaît juste, je dirais exquise, et c'est si rare, d'Hortense Chabrier et Georges Belmont, d'ailleurs le premier prix de traduction Baudelaire. Quoique le "british" saille de partout, on se croirait presque dans un roman français! Comme disent le New York Times et le Sunday Times, "ce roman titanesque illumine d'un sommet d'ampleur l'imagination et l'intelligence".

Burgess sort des ténèbres du nazisme, du racisme, de la persécution homosexuelle, diable catholique. Il boucle le livre, presque centenaire en relatant une époque de fidélité au sexe et une certaine foi. Il est d'une crédibilité qui subjugue.

Se décrivant comme romancier homosexuel anglais, aventures avec quelques poètes, dépeignant toute sa chair, il marie sa jeune soeur à son compositeur d'opéra, son Kunstfreund. substitution incestueuse dans cette chrétienté aux abords de l'oecuménisme lorsque son beau-frère accède à la papauté. "... la rébellion des anges est dans cette commune homosexualité, acte contrenature". Chaque composante lourde de poids, le destin se joue alors au bridge, dans toutes les ramifications du colonialisme, extension forcée des lois de la raison.

Il se rend, comme un commentateur agité de notre époque, mais d'une efficacité judicieuse, jusqu'aux communes-freaks de l'Eldorado pour chercher une petitenièce, lui qui n'a jamais touché un corps de femme. Il collecte en écrivant les Holly Rollers de l'Indiana, sur la route désolée cultivant la transe.

Burgess parle à travers une strate

de clichés, psyché du pape Carlo, beau-frère qui a guéri la méningite par miracle de God-frey Manning et par le fait même causé l'holocauste de 2 000 personnes, comme si le bien ventru, truculent se retournait vers un mal capitaliste.

Josée Yvon





FLUIDES

Tisse leur visage, araignée capiteuse enroule l'écheveau des oeillets autour de ma main Je sentirai l'étreinte de l'alcôve tremblante pour vivre la crue des sangs équivoques poser, au creux de l'informe l'appel des cris fondus en berge.

Creuse l'absurde de sa raison vibre un peu, fil d'orage que j'entende le trauma des coeurs seuls.

L'éphèbe vient vers son aurore de feu je te clamerai par une faim liquide laisse-moi plonger droit vers l'immense folie puise en ma cadence danse au raz du plasma calme et blanc de joie.

Je berce ton visage et l'eau trouble de tes tumultes la partition des vies grandiose en sa pâque brame le printemps des éphémères.

Marc Morin

MILLIONS

Je suis nuage et de mes millions D'yeux de pluie, je t'observe et t'entoure; D'un pas, tu me traverses et me disperses

De gouttelettes de rosée, j'imprime tes pas Pour un moment d'éternité Dans des millions de mémoires gravées

Et je te donne la Voie Lactée Et des millions d'Années-Lumière Pour te soulager, t'amuser

Icare est mort pour ses espoirs Et moi aussi, des millions de fois J'ai retouché le sol et ses pierres

Mais je regarde toujours le Soleil La Lune et les étoiles; je n'apprendrai Jamais... Et puis après?

J'ai des millions d'êtres en moi Qui me nourrissent et me soufflent Dans le dos... Et je contemple Les millions de spectacles offerts

Je suis nuage et de mes millions D'yeux de pluie, je t'observe et t'entoure ... Suis-je de trop?

Diane Benoît

TROPLÉNITUDE

Pousses éparses fixant de luxe diffus des parfums suffoquants Guise des astres ardents que les hurluberlus font à la lien Spasme néfaste qui transmute le miel de Mars Gaspillage éhonté de concupiscences débordantes Tillement de plaisirs penché avant le spleen Abysse des souches déchaînées qui saccadent la chair en chatouillements exacerbés Gravelure d'onyx cristallisé aux cellules lovées

- Armand Laroche

PARUTIONS RÉCENTES

Nouveautés québécoises

Les Agénésies du vieux monde. Louky Bersianik. L'Intégrale, Éditrice. 5,00 \$.

Editrice. 5,00 \$

"Elle élabore les composantes et les séquelles de notre amnésie collective de l'oubli que nous avons fait de nos forces, de notre réalité biffée de l'histoire." (La Vie en rose).

Poème de Babylone. Jean-Paul Daoust. Les Éditions les Écrits des Forges. 5,00 \$.

Recueil en trois parties: les poèmes sur la nuit, sur la ville, et sur le voyage. et par le même auteur,

Portrait d'intérieur. Jean-Paul Daoust. Ateliers de Production Littéraire de la Mauricie. 4,00 \$. Recueil de poésie et de prose publié en 1981 dont on a tiré le texte de la pièce City Life qui joue présentement au café L'Extasse.

Josée. Récit d'un inceste. Lise Bourdeau. Les Milles Roches. 10.75 \$.

"La vie de Josée est romancée, il est vrai; mais elle est proche de la réalité de ces femmes violées dans leur corps, leur cerveau, leur coeur."

Adieu Docteur Münch. René-Daniel Dubois. Éditions Leméac.7.95 \$.

Une nouvelle pièce de l'auteur de la célèbre Panique à Longueuil.

Nouveautés françaises

Ce qu'on dit au poète à propos des fleurs. Arthur Rimbaud, illustré par Agnes Rosenthiel. Gallimard. 18,50 \$.

L'auteur venait d'avoir 17 ans lorsqu'il dédia à un maître de l'époque ce poème qui est à la fois oeuvre d'art et pamphlet littéraire.

La Guerre blanche. Conrad Detrez. Calmann-Lévy. 13,95 \$. "On retrouve le détachement tendre du Dragueur de Dieu, mais en plus direct, et la cruauté casse souvent la trame sournoisement doucereuse: le héros a vieilli..." (Le Gai-Pied). Le Mâle apôtre. Poèmes de Conrad Detrez et dessins de Luis Caballero. Persona.

Traductions

Trois Vies. Gertrude Stein.
L'Imaginaire, Gallimard. 7,95 \$
L'histoire de trois femmes,
l'histoire de trois coeurs simples,
dont l'auteur raconte les
destinées manquées.
Musique pour caméléons.
Truman Capote. Gallimard.
14,95 \$

C'est avec ce chef-d'oeuvre que Truman Capote amorça le dernier cycle de son évolution artistique. Il présente un éventail de récits: Une nouvelle de deux pages, un roman-vérité, tous à partir de faits réels, le roman document, roman non-fictif ou roman "non-roman".

Nouveautés Américaines (en anglais)

A Wild Patience Has Taken Me This Far. Adrienne Rich. Norton. 6.50 \$

Poèmes, 1978-1981.

The Mayor of Castro Street, the Life and Times of Harvey Milk. Randy Shilts. St. Martin's Press. 17,95 \$

La biographie de Harvey Milk,

conseiller gai de San Francisco, assassiné en 1979. A History of Shadows. Robert Reinhard. Avon. 2,95\$ Un roman qui raconte la vie de quatre hommes gais dans leur soixantaine.

En poche

Tous les conspirateurs.
Christopher Isherwood. 10/18.
Le Quatuor D'Alexandrie.
Lawrence Durrell. Livre de
Poche. chaque vol. 5,85 \$
Justine—Balthazar—
Mountolive—Clea
Le Printemps romain de Mrs.
Stone. Tennessee Williams.
10/18.

Le boxeur manchot. Tennessee Williams. 10/18. 7,60 \$
Julie de Carneilham. Colette. Folio/Gallimard. 3,95 \$
Invitation à la valse. Rosamond Lehmann. 10/18. 7,60 \$
Un Arbre de Nuit. Truman Capote. Folio/Gallimard. 3,95 \$
Mon village à l'heure allemande. Jean-Louis Bory. J'ai Lu.

Philip Rappaport

PETITES ANNONCES GRATUITES

Nos petites annonces sont gratuites; nous les offrons à la communauté. Ne craignez pas d'en profiter. Pour nous faciliter la tâche, vos textes doivent être dactylographiés en utilisant un interlignage double.

Nous n'acceptons pas de publier

Rencontre pour hommes

Recherche athlète, culturiste ou bûcheron — Pour s'associer à ce que j'ai et à ce que je suis. Quelques petits travaux sur propriété luxueuse, isolée. Sois fier de ta force, calme, simple, viril, affectueux. Idéal pour culturiste professionnel qui serait tout à son art... et à mon admiration: je suis équipé pour la culture physique. Idéal aussi pour bûcheron et/ou sucrier: j'ai une petite terre à bois et une érablière à faire exploiter. Seulement pour les sérieux. Granby (514) 378-8946

Ami demandé — Je cherche un ami gai de 25 ans et plus afin de détruire ma solitude. Suis sentimental, sérieux, âgé de 40 ans, 5'9", 140 lbs. J'aime la campagne, la musique Western, la pêche, etc... J'ai besoin d'une grande amitié même si elle n'est pas exclusive. Je partagerais mon appartement en échange de menus services. Je demeure près de Longueuil. Avent., eff., chôm., blen vouloir s'abstenir. René après 18h, 454-2384.

Un aml... Montréal, 29 ans, 5'7", 140 lbs, cheveux et yeux bruns. Goûts: cinéma, lecture, danse, musique. Recherche un ami pour partager les plaisirs de la vie. Si tu as entre 25 et 45 ans et d'une belle apparence. Rép. ass. Luc Bertrand C.P. 55, Succ. Youville, Montréal, H2P 2V2

Pollu partout, partout, partout... Je recherche un homme, mesurant 6',

d'annonces pour les commerces ou les professionnels (mais nous leur vendrons volontiers de la publicité payante).

Envoyez vos annonces à **Petites** annonces, Le Berdache, C.P. 36, succursale C, Montréal H2L 4J7

bien fait, gros bras et très viril. Sportif: hockey, tennis, natation. Bernard 276-5226

Gars demandé Jeune homme de 28 ans, non obèse, non efféminé, non sado-maso., non violent et non barbu, je poste une moustache noire, 5'10", 146 lbs. Je recherche un ou des jeunes gars de moins de 31 ans avec même description qui aimerait la musique, les sports, le camping et les voyages. Doit être positif comme moi. Yves, C.P. 177, Succ. Delorimier, Mtl H2H 2N6

Recherche Jeune homme de belle apparence, 28 ans, 5'7", taille 29, 130 lbs. Aimerais rencontrer homme d'âge mûr à l'alse financièrement. Réal 523-8477

Pour Monsieur distingué! Très beau

jeune homme, mûr, cultivé, d'allure athlétique, recherche monsieur distingué pouvant prendre à sa charge un compagnon en toutes occasions. André, C.P. 33, Succ. Place d'armes, Mtl, H2Y 3E9

Dans les Laurentides Gai de Saint-Jérôme désire rencontrer d'autres gais de la région ou d'ailleurs. Jacques au 436-8575.

Correspondants demandés Je désire correspondre par courrier avec des hommes. J'ai 28 ans, travailleur dans le domaine de la santé. J'aime voyager, la nature et la tranquilité. Si tu veux en savoir plus sur moi, écrismoi et nous pourrons échanger nos goûts et nos attentes dans un but de franche amitié. Normand Rhavel, C.P. 1125, Nicolet, J0G 1A0

Français de France... Aimant cinéma, théâtre, littérature, sexe..., 1m86, brun, moustache, provisoirement à Londres mais bientôt à Paris (sept.) aimerait correspondre avec Québécois (ou Nord-Américains en français) genre viril mais surtout bien dans sa peau de gai (pour amitié, voyage ou autre). Réponse à tous. Macho et "pédé" de tous poils, à bientôt j'espère! Jean-Pierre, 72 Old Compton Street, Londres W1, England.

Correspondant ou amant demandé... Homme de 40 ans, 5'11", 150 lbs, très amoureux, désire rencontrer jeune homme sincère et honnête ayant besoin de beaucoup d'affection. Laurent, Case postale 1147, Sturgeon Falls, Ont. P0H 2G0

Des muscles... Je recherche un homme musclé, 6'2", aimant tous les sports... Bernard au 276-5226

Je m'ennule... J'aimerais correspondre, rencontrer et me faire des amis car je suis très seul et je m'ennuie. Photo appréciée. Réponse à tous. P.O. Box 411 Campbellton N.B. E3N 3G7

A la recherche de... Cherche jeune homme, étudiant ou travailleur, voulant partager un beau grand logement près du marché Jean-Talon. Moins de 33 ans, 5'7", 140 lbs. Sportif. Aime le cinéma, les voyages. Photo exigée. Pierre C.P. 531, Station R, Mtl., H2S 3M3. Je cherche également quelqu'un voulant partager un voyage en auto aux Rocheuses et à Vancouver au mois de juillet ou en août prochain...

Logement à louer, à partager, à sous-louer

Logement 41/2 à partager, tout compris, \$145,00, rue SWAIL, Côtedes-Neiges, près des commerces, loisirs et transport. Contacter: Denis au 341-4922

Logement à louer Logement à louer près du parc Lafontaine et métro Laurier. Grand 51/2, plancher bois franc, 2e étage. Sur Gilford entre C .-Colomb et Boyer. Non chauffé, non éclairé, ménage à faire, peinture fournie, \$200.00/mois. Libre 1er juillet, possibilité 1er juin. Pas plus de 2 personnes. Gens sérieux seulement, pas trop bruyants Références demandées. 767-0963 Pierre ou Bruno entre 8:00 et 11:00 ou 20:30 et 23:00

Logement à partager Grand 3 pièces, chambre privée, avec autre homme, âge sans importance. Personne sérieuse. Non efféminé. Réal 523-8477

Logement à partager dans Ahuntsic 3 pièces et demi, métro H.-Bourassa, endroit ensoleillé, près de piste

cyclable et du centre Claude Robillard. \$100. par mois tout compris sauf nourriture. Pour Jeune homme 18/28 ans. Libre immédiatement. Je suis facile de caractère et d'humour agréable. Roger 384-3390.

Femme demandée Femme demandée à Outremont, grand 41/2 à 150 \$ par mois. Près de l'arrêt de l'autobus, 161 Van Horne, Lundi jusqu'à 17.00h; mardi, après 23.00h et le mercredi du matin jusqu'à 13.00h et après 19.30h. Renseignements, appeler 735-9491, Lissa

Recherché Logement ou appartement chauffé, 31/2 économique recherché pour juin ou juillet. Poêle et frigidaire compris si possible, endroit tranquille. Charles 526-0931

Maison à partager Grand 7 pièces à partager sur 2 étages, maison ancienne, confortable, près du métro à Verdun. Cherche non fumeur, responsable. \$125./mois tout compris. Pierre 766-9728

Logement à partager Je recherche une personne sérieuse qui serait intéressée à partager mon appartement. Non fumeur, aimant la musique classique, peinture, cinéma. Carré Saint-Louis Gilles au 843-8048.

Appartement à louer Parc Lafontaine sur Bréboeuf, 2 pièces et demie, poêle et frigo, libre le 1er juillet. Comm. au 525-7666

Joli 31/2 ensolelllé (sous-location) immédiate. près Université de Montréal. Poêle & Frigidaire \$180.00 (1er mois) Chauffé & Taxe d'eau incluse. Mlle Lebeau: 281-2736 bur. a.m. 388-6629 résid. entre 2h00 et 6h00

Logement demandé Cherchons logement de 6 ou 7 pièces, ensoleillé, garage ou stationnement, dernier étage, avec rangement. Situé à Ahuntsic, Outremont, NDG, boul. St-Joseph. Pour mai ou plus tard. Bonnes références. Conct. Jean-Pierre au 845-6934 ou Jacques au 341-1708.

Logement à partager... Etudiant cherche à partager avec autre étudiant ou jeune travailleur, un logement de 6 pièces fermées, Dorion près de Sherbrooke. Juillet \$160. par mois tout compris. 526-

A partager Grand 13 pièces, 2 étages, plateau Mt-Royal, bon chez soi. Deux espaces de libre - \$150. -\$125. Tout compris. Ton intimité sera respectée malgré de grandes pièces prévues au partage. Homme ou femme de moins de 35 ans (j'ai 25 ans). Appels sérieux seul. Envoyez une brève description de vos coordonnées de vie pour arrangement rapide. Denis C.P. 356, Succ. Delorimler, Mtl, H2H 2N7

A vendre, à donner ou à échanger

Terrain à vendre — A Roxton Pond. 65 arpents boisés avec "Pit de gravier" complètement isolé. Un chemin conduit à un site rêvé pour construire. C'est un Endroit idéal pour un domaine gai. Zone agricole mais j'ai un privilège transférable de construction de résidence. Il n'y aura donc jamais d'autres constructions autour de chez vous! Occasion unique! J.-P. Tessier 1-514-375-4765 Sorties,

Ouch!... A vendre: une paire de béquilles pour \$10,00 un Bullworker pour \$25,00. 527-7566

Un portrait... Vou voulez faire dessiner votre portrait au crayon, téléphonez à Pierre le soir au 937-7045.

A vendre Ski "Sohler", 205 cm, noirs, fibre de verre, attachez Tyrolice. \$60,00 Aussi 5 chatons \$10.00 chacun. Philippe 527-7566

Meubles à vendre... Sofa modulaire en velour bleu acier, parfaite condition. Demandez André au 844-6634

Bague à vendre Bague en or 10K comme neuve, avec pierre "rubis", valeur \$175., laisserais à \$75. Réal 523-8477.

Emploi, offre de service

Menuisier demandé Avec expérience, disponible les fins de semaines pour travaux dans un chalet au nord des Laurentides pour la fin du mois de mai ou au début de juin. Appels sérieux seulement. Vincent au 254-8671 (jour seulement).

Vite... un emplo!! Je recherche un travail dans le secteur Montréal et Laval. Disponible pour peinturer appartement. Bonnes références. J'ai 22 ans. Raynald 663-9878.

Offre d'emploi très payant... Hommes, noirs de préférence, pour photos et films. Pour audition, envoyez photos de face et de dos, en slip ou nu, vos noms et numéros de téléphone à: Case postale, 1086, Succ. H, Montréal, Qué. H3G 2M9

À la recherche d'un travall Cherche tout genre de travail, aussi disponible pour faire travaux ménagers (pas de sexe). Jean-Pierre 527-5219.

Travaux de peinture... Actuellement, je suis disponible pour exécuter des travaux de peinture. Autres travaux sérieux acceptés. Inf: Ronald 663-9878 ou 725-3255.

Travail offert aux étudiants gais... Admissibles à la subvention du

gouvernement québécois pour étudiants. Travail: prendre la responsabilité d'un domaine gai, de ses pensionnaires et campeurs. Préf: athlète ou culturiste. Pour sérieux, calme et viril. 1-514-378-8946

Offre de service: Homme de 30 ans, recherche emploi en entretien ménager, 35\$ par jour ou 20\$ la demi-journée. Demander Jean-François au 279-5741 ou 845-0310

Vacances. voyage

Billet pour l'Europe Je cherche un billet d'avion retour vers l'Europe à la fin mai. Votre prix sera le mien. A frais virés, entre 23:00 et 1:00h, composer 514-387-1987 et demander Satan.

Vacances à partager Nouvelle-Orléans, Côte est américaine. Juillet 3-4 sem. Poss. une Honda. But économique. J'ai 34 ans, j'aime la nature, la mer, les sorties, Serge 382-8467

Bain de nature gai... Tu as besoin de calme, de silence, de repos, tu veux prendre des vacances dans une atmosphère gaiement familiale... alors, viens chez moi. Lac, forêt, culture physique, massages chinois et suédois, maison luxueuse isolée. tous services compris. Aut. des Cantons de l'Est, sortie 68. 1-514-375-4765

Divers

Un ou des Italiens... Recherche un ou plusieurs amis s'exprimant en italien. But: Apprendre cette langue tout en s'amusant... Sylvain 522-3464

On nous aime... Je t'aime Montréal! Au revoir... Windi Earthworm

L'amour, encore l'amour... Michel, Soleil du Sud, je t'aime. Robert. (Rencontré chez Bud's, nov. 81).

Musique Cours de piano et de violoncelle disponibles pour élèves avancés et débutants. Violoncelliste cherche musiciens avancés pour faire de la musique de chambre (pianiste violoncelliste artiste violoniste). Jean-Paul au 844-5381

Rapport d'impôt Gratuit. Tous les lundis soirs de 20 à 22 H. au local de l'ADGQ, 263 est, rue Sainte-Catherine, Mtl. Adressez-vous à G. Racicot.

Femmes sportives, je vous attends... Je suis une sportive intéressée à former une ligue de balle molle. Ouverte aussi à d'autreuggestions sportives. Contc: Élaine Langlois au 677-4223.

CALENDRIER

4 mai

Réunion du Berdache
 19h 30 Local de l'ADGQ
 263 est, Ste-Catherine

5 mai

Services communautaires pour lesbiennes et gais Discussion: "Quand je l'ai dit à mon père, ma mère s'est mise à rire..."

19h 30, 5 Weredale Park, Westmount, (métro Atwater)

 Comité de la fête nationale de l'ADGQ
 Réunion: 10h 30, local de l'ADGQ

7 mai

 Naches: Discussion: Parents de gai(e)s parlent de leurs enfants. Inf.: 488-0849 ou 844-0863

 Lesbian & Gay Friends of Concordia
 20h 30 à minuit; Café
 2060, Mackay, Métro Guy Inf.: 879-8406

7-8-9 mai

 Congrès d'orientation de l'ADGQ
 263 est, Ste-Catherine Inf.: 843-8671

8 mai

 Danse de la solidarité gaie Salle pouvant contenir
 5 000 personnes
 Cégep du Vieux-Montréal
 Ontario et Sanguinet
 21h à 3h a.m. (métro Berri)

10 mai

Comité des femmes de l'ADGQ
 19h 30, local de l'ADGQ

 Communauté homophile chrétienne
 Discussion: "Les femmes gais, leurs luttes, leurs interpellations."
 19h 30, 3484, rue Peel.

11 mai

 20h. Soirée rencontre, ACHUM Sujet: mon premier sortir Pavillon 3200, Jean-Brillant inf. Jean-Pierre 349-9236 Martin 737-9035

11 mai

Réunion du Berdache
 19h 30 au local de l'ADGQ

12 mai

 Services communautaires pour lesbiennes et gais Discussion: "Les grands noms gais dans l'Histoire."
 19h 30, 5 Weredale Park, Westmount.

COMMUNAUTE

Vous n'y êtes pas, il y a une erreur, écrivez-le à: Petit Berdache, C.P. 36, succ. C, Montréal, Qc H2L 4J7, avant le 10 du mois.

International Gay Association (IGA)

a/s CHLR, P.O. Box 931 Dublin 4, Irlande

International Lesbian Information Service (ILIS) PL 45 00251 Helsinki, 25 Finlande

Charlevoix

Association des droits des gais de Charlevoix (ADGC) C.P. 724, Clermont Charlevoix, Qc G0T 1C0 (418) 439-2080

Hull

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ) C.P. 1215, succ. B Hull, Qc J8X 3X7 (819) 778-1737

Lennoxville

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop C.P. 631 Lennoxville, Qc J1M 1Z7 (819) 563-2230

Montréal

ACTION POLITIQUE
Association pour les droits de la
communauté gale du Québec
(ADGQ)

C.P. 36, succ. "C" Montréal, Qc H2L 4J7 (514) 843-8671 Local:

263 est, rue Sainte-Catherine Permanence:

lundi au vendredi 19h30 à 22h vendredi 13h à 16h

Le Collectif du Triangle rose C.P. 434, succ. LaSalle LaSalle, Qc H8R 3V4

Comité d'auto-défense gai a/s de l'ADGQ, Gai-écoute, Gayline ou Librairie l'Androgyne

Comité de soutien aux accusés du Truxx a/s 3642, boul. Saint-Laurent,

2e étage Montréal, Qc H2X 2V4

ALCOOLIQUES GAI-E-S Aime-toi (gais)

6518, rue Saint-Vallier Montréal, Qc H2S 2P7 (514) 739-9994 Rencontres: les jeudis à 20h30

Alternatives

(groupe pour hommes gais surconsommateurs de drogues) 3440, ch. de la Côte-des-Neiges Montréal, Qc H2J 1L2

Le Goéland 4652, rue Jeanne-Mance Montréal, Qc (514) 739-9994 Rencontres: les samedis à 20h30

Vivre gai 110 est, rue Sainte-Catherine Montréal, Qc (514) 739-9994 rencontres: les lundis, mardis, vendredis à 19h30 et 20h30

INFO/SERVICES Clinique des jeunes

CLSC Centre-Ville
Métro Guy (sortie rue Guy)
Lundi, mercredi, vendredi, après
17h
(514) 842-8576
Contact-t-nous
(maladies vénériennes)

(514) 861-6753

Gay Info
C.P. 610, succ. NDG

Montréal, Qc H4A 3R1

(514) 486-4404 Librairie l'Androgyne 3642, boul. Saint-Laurent, 1er étage

Parents de gai(e)s/
Parents of Gays
C.P. 153, succ. Victoria
Montréal, Qc H3Z 2V5

Montréal, Qc H2X 2V4

(514) 842-4765

(514) 486-4404

Groupes de discussions pour les hommes: mercredi 19h30 (francophones) lundi 20h00 (anglophones) 5, rue Werdale Park Westmount, Qc H3Z 1Y5

Gai-écoute (hommes) Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 19h à 23h (514) 843-5652

Lesbiennes à l'écoute Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 19h à 23h (514) 843-5661

Gayline (anglophones) Tous les soirs de 19h à 23h (514) 931-8668 (hommes) (514) 931-5330 (femmes)

Gay Women's Information Line (514) 931-5330

Jeunesse Lambda Youth
"The Yellow Door"
3625, rue Aylmer,
2e étage
Montréal, Qc H2X 2C3
Rencontres tous les vendredis
soir à 20h
pour "teenagers" hommes,
femmes, francophones et
anglophones

MÉDIAS Le Berdache CP 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

Montreal, H2L 4J7 (514) 843-8671 La rumeur des Berdaches

radio: CIBL-FM, 104,5, Montréal Lundi 20h (514) 526-1489

Productions 88 CP 188, Succ. C, Montréal, H2L 4K1 (514) 522-4372

Côte à Côte

télévision: canal 9 relâche radio: CINQ-FM 102,5, Montréal Lundi 16h

Les Sourcières CP 384, BER, Succ. La Cité Montréal H2W 2N9 (514) 288-4749 (répondeuse) Débat sur les interventions des gai(e)s dans les élections municipales
 19h 30, local de l'ADGQ

12 mai

 Comité de la fête nationale de l'ADGQ

19h 30, au local de l'ADGQ

13 mai

 Réunion du Comité politique de l'ADGQ
 19h 30, local de l'ADGQ

14 mai

 Naches va au cinéma
 Présente: Airplane, Annie Hall Lady Sings the Blues.
 20h 30; inf.: 488-0849 ou 844-0863

15 mai

 Les Sourcières invitent les femmes à la danse.
 Salle St-Edouard 425 est, Beaubien (métro). Inf.: 288-4749

 Gai info. Vente de garage 10h à 16h.
 À l'arrière du 2296, av. Marcil Notre-Dame-de-Grâce.

17 mai

 Communauté homophile chrétienne
 Social: Discussion libre
 19h 30 au 3484, rue Peel.

18 mai

Réunion du Berdache
 19h 30 au local de l'ADGQ

19 mai

 Services communautaires pour lesbiennes et gais Discussion: 19h 30 "La tolérance des gaies face aux différences."
 Weredale Park, Westmount (métro Atwater).

 Comité de la fête nationale de l'ADGQ Réunion: 19h 30 au local de l'ADGQ

24 mai

Comité des femmes de l'ADGQ
 19h 30 au local de l'ADGQ

 La Communauté homophile chrétienne Discussion: "Sommes-nous porteurs de la bonne Nouvelle de Jésus."
 19h 30, au 3484, rue Peel.

25 mai

 20h. Soirée rencontre, ACHUM Sujet: Le Bitchage Pavillon, 3200, Jean-Brillant Inf. Jean-Pierre 349-9236 Martin 737-9035

Réunion du Berdache
 19h 30 au local de l'ADGQ

26 mai

 Services communautaires pour lesbiennes et gais Discussion: Vacances à la gai...
 OH!LA!LA!
 19h 30, 5 Weredale Park, Westmount.

 Comité de la fête nationale de l'ADGQ
 19h 30 au local de l'ADGQ

27 mai

 Réunion du Comité politique de l'ADGQ
 19h 30, local de l'ADGQ

28 mai

Naches: Discussion: "Pourquoi parler de la mort." 20h30, Inf.: 488-0849 ou 844-0863

 Réunion des Services communautaires de l'ADGQ 19h 30 au local de l'ADGQ

0

RELIGIEUX Communauté homophile chrétienne (catholique) Centre Newman 3484, rue Peel,

Montréal, H3A 1W8 (514) 688-9071 Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité

(catholique) Centre Newman 3484, rue Peel, Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

Église communautaire de Montréal/Montreal Community Church

CP 610, Succ. NDG, Montréal, H4A 3R1

Groupe Cartierville (514) 336-4163 (Jean-François)

Integrity (anglican) 305 Willibroad, Verdun, H4G 2T7 (514) 766-9623

Naches (juif) CP 298, Succ. H, Montréal, H3G 2K8

Communauté Homophile Chrétienne (514) 721-2247

Chasen Organisation C.P. 423, Verdun, Verdun (514) 769-1597

SOCIAL Association des bonnes gens sourds CP 764, Succ. R, Montréal, H2S 3M4 Ligue Lambda Inc. CP 701, Succ. N, Montréal, H2X 2N2 Quilles: mardi, 21h30 Ballon volant: mercredi, 20h30 Info (514) 526-1967 Claude (514) 523-8026 Daye

Alpha Kira CP 153, Succ. Victoria, Montréal, H3Z 1V5

Les Sourcières CP 384 BER, Succ. La Cité, Montréal, H2W 2N9 (514) 288-4749 (répondeuse)

TRAVESTIS ET
TRANSSEXUELS
Aide aux transsexuels du
Québec (ATQ)
CP 363, Succ. C,
Montréal, H2L 4K3
(514) 521-9302
Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec 16, rue Viau, Vaudreuil, J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels) Tams (Travesties à Montréal) CP 153, Succ. Victoria, Montréal, H3Z 2V5 (514) 486-4404

UNIVERSITAIRE
Association communautaire
homosexuelle à l'Université de
Montréal (ACHUM)
Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal, H3T 1N8
(514) 342-9236 (Jean-Pierre)

Comité Gai/e
Cegep Vieux-Montréal
255 est, Ontario,
Montréal, H2X 3M8
Local de l'association étudiante
Tous les lundis, 18h

Gay People of McGill 3480, McTavish, local 411, Montréal, H3A 1X9 (514) 392-8912

McGill Women's Union 3480, McTavish, Montréal, H3A 1X9

Lesbian and Gay Friends of Concordia a/s CUSA 1455 o., boul de Maisonneuve, Montréal, H3G 1M8 (514) 879-8406 Local H-333-6 Tous les jeudis, 16h

Ottawa

Gays of Ottawa/
Gais de l'Outaouais

CP 2919, Succ. D,

Ottawa, Ontario, K1P 5W9

Centre communautaire gai 175, Lisgar, Ottawa (613) 233-0152 Télégai (613) 238-1717

Québec

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ) Québec, G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL) 175, Prince-Edouard Québec, G1R 4M8 (418) 523-4997

L'heure gaie Pavillon de Koninck, Cité Universitaire, Sainte-Foy Radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL) et groupe des femmes gaies de l'Université Laval (GFGUL) CP 2500, Pavillon Lemieux Cité Universitaire Sainte-Foy, G1K 7P4

Groupe Unigal inc. CP 152, Succ. Haute-Ville, Québec, G1R 4P3 (418) 522-2555

Ligue Mardi-Gai quilles: mardi 21h30 (418) 529-6973 (Jean-Claude Roy)

Paroisse St-Robert (Eglise catholique eucharistique) 685, Côte Franklin, Québec, G1M 2L9 (418) 688-5564

Sherbrooke

Association communautaire gale de l'Estrie (ACGE) CP 1374, Sherbrooke J1H 5L9

Témiscouata Northern

Northern Lambda Nord PO Box 990, Caribou, Maine, USA 104736

INTLAURENT BOULEVARD ETCHLE MATIN TATOU Paurqual Hous GLOS

3519 36094 3613 3615

3640

MONTREAL

HUIS CLOS

3644

BAR · RESTAURANT MEXICAIN 843-6670

DANSE CLUB 845-2663

VÊTEMENTS ET BIJOUX 849.9857

BISTRO-BAR 843-3723

LIVRES ET DISQUES USAGES 842-6971

FLEURS · BALLONS 844-3233

graphisme-jacques raymond